

PARIS
MATCH

MARCO MOULY
ON A RETROUVÉ LE ROI DE
L'ARNAQUE EN CAVALE

Violette DORANGE

LA NOUVELLE HÉROÏNE DES FRANÇAIS

À 23 ans, elle est la plus jeune navigatrice
à boucler le Vendée Globe

ELLE NOUS OUVRE
L'ALBUM DE SES EXPLOITS



LUC BESSON
AVEC SARAH SALDMANN, IL A TROUVÉ
SA MEILLEURE AVOCATE

À son arrivée
aux Sables-d'Olonne,
dimanche 9 février.

www.parismatch.com

M 02533 - 3954 - F: 3,70 €





LE TOUR DU
MONDE
2025

OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

49^{ÈME} TOUR DU MONDE, DU 9 AU 29 NOVEMBRE 2025



TMR, avoir le Monde pour Signature...

Fin 2024, le 48^{ème} Tour du Monde (noté 18/20 par ses participants) a vécu un retour triomphal... Il fut orné d'inoubliables soirées de gala, d'émouvantes rencontres et de bouleversantes découvertes. Les équipes d'accompagnement et du bord ont réalisé de nouvelles prouesses pour révéler la magie de chaque instant. Beaucoup plus qu'un voyage, une aventure humaine : 3 semaines suspendues, hors du temps et de l'espace, où nous avons formé une humanité pour nous éblouir du monde. Autour des escales traversant notre belle planète, des amitiés se sont tissées pour un jour, le voyage ou toute la vie ! Summum du voyage, cette mythique *circumnavigation* marque la fierté de TMR comme elle faisait vibrer les Hommes d'autrefois.

Forte de 38 ans d'une expérience unique, TMR est bien la seule à réaliser avec constance un tel voyage. Elle vous offre la garantie concrète de réussir votre Tour du Monde.

En 2025, la 49^{ème} édition mettra à l'honneur **2 nouvelles escales hautes en couleurs** : **Rio de Janeiro**, la *Cidade Maravilhosa*, ses plages célèbres, le *Christ Rédempteur*, et les plus belles chutes d'eau du monde, à **Iguaçu**.

Du 9 au 29 novembre 2025... Vivez, au départ de Paris, le Summum du Voyage :

RIO DE JANEIRO

IGUAÇU

L'ÎLE DE PÂQUES

TAHITI

SYDNEY

ANGKOR

LA BAIE D'HALONG

HANOÏ

SAMARCANDE

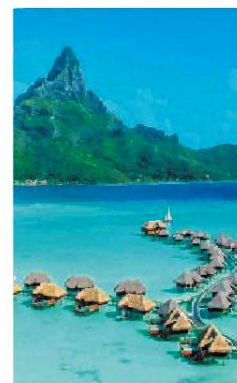
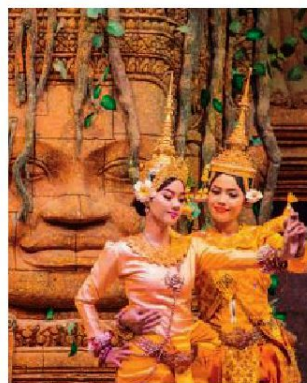


le Tour du Monde
TMR sur M6,
ce 3 janvier
et en replay

Découvrez tout notre Art du Voyage, un avion privé entièrement réservé (auprès d'une compagnie européenne de confiance, avec laquelle nous avons réalisé 14 *Tours du Monde*), une équipe aux petits soins (services, formalités, hôtellerie, port des bagages...), les meilleurs hôtels, restaurants et spectacles, **9 mondes en un seul voyage, tout-compris et 100 % francophone**. Laissez-vous guider jusqu'à l'intimité des merveilles de la planète.

Le Tour du Monde 2025 s'accomplira du 9 au 29 novembre. Posez votre option dès maintenant afin de partager cette ultime aventure humaine. À votre tour, laissez-vous émerveiller : bienvenue dans la *Famille des Voyageurs TMR*, le 49^{ème} Tour du Monde sera vraiment le **Voyage de votre Vie !** ■

Jean-Maurice Ravon
Directeur de TMR



Découvrez les plus belles images du Tour du Monde 2024, sur nos chaînes...



YouTube TMR International



facebook Croisières & Voyages TMR

Album gratuit et informations, uniquement auprès de TMR...



04.91.77.88.99



scannez-moi

www.tmrfrance.com

contact@tmrfrance.com



AMR250213

© TMR, depuis 1987 - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08. Immatriculation et garantie Atout France IM013100087. Document non contractuel. Photos : DR., O.T., intelligence artificielle, Freepik, InterContinental, Shutterstock.



SCÉNARIO CATASTROPHE À LA BNF

L'exposition « Apocalypse. Hier et demain », à la Bibliothèque nationale de France, offre un panorama de la fin du monde sous toutes ses formes et à travers les siècles. Un thème très actuel. (Pages 28 et 29) ==

Crédits photo : P. 4 : B. Renoux / Centre des monuments nationaux. P. 6 à 9 : M. Benguigui / Pasco & Co. DR. P. 10 : M. Zazzo / Pasco & Co. P. 12 : B. Levy, M. Rouge, DR. P. 16 : E. Garault, DR. P. 18 : E. Jacquinet, DR. P. 20 : A. Isard, DR. P. 22 : H. Pambrun, DR. P. 24 : D. Prost, DR. P. 26 : E. Le Doyen, DR. P. 28 et 29 : H. Von Harbou / Cinémathèque française / Musée du cinéma, DR. P. Migeat / Dist. Grand Palais RMN / ADAGP Paris 2025, BNF, DR.

L'ENTRETIEN

6 Valeria Bruni Tedeschi
Le sens de la famille

CULTURE

11 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

12 Polars. Miroir de nos haines

16 Musique. Yoa dynamite
la pop française

18 Humour. Benjamin Tranié
Le beauf parfait

20 Théâtre. Axel Auriant
Number one

22 Cinéma. Ariane Laved
Sœur fâchée

24 Anthony Mackie
Captain sensible

26 Élodie Bouchez
La passion sur tous les fronts

28 Exposition. Visions
de fin du monde

30 PERSONNALITÉS

31 ROYAL

32 POUVOIRS

DESSIN

38 Joann Sfar

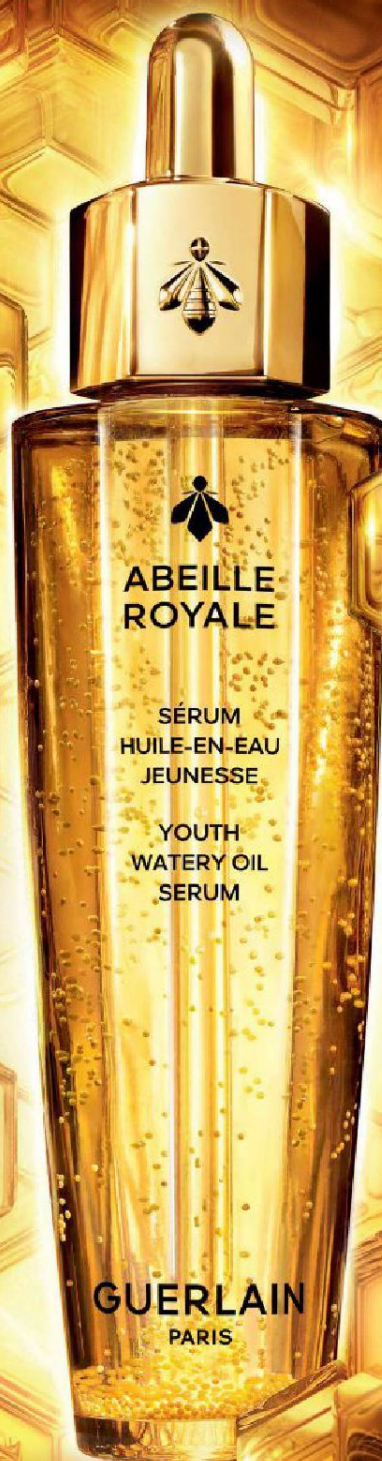
GUERLAIN

PARIS

ABEILLE ROYALE

LA RÉPARATION NÉE DE LA SCIENCE ET DE L'ABEILLE

LE NOUVEAU SÉRUM



**RÉPARATION
PROFONDE**
DES SIGNES DE L'ÂGE
DÈS LES 1^{RES} GOUTTES¹

UNE PEAU QUI SE RÉPARE MAL, VIEILLIT VISIBLEMENT.

Après 15 années de recherche, 9 brevets et 9 publications, Abeille Royale investit un nouveau territoire de réparation cutanée en partenariat avec le laboratoire Restore-EQ4⁵, spécialisé en science de la réjuvenation.

NOUVEAU BREVET DÉPOSÉ⁶

Pour la première fois, le Sérum Huile-en-Eau Jeunesse à la texture haute diffusion est concentré en 3 miels d'abeille noire réparateurs, sélectionnés parmi 300 échantillons de miels analysés. La recherche Guerlain a démontré leur capacité à activer les mécanismes fondamentaux impliqués dans la réparation cutanée.

-25% RIDES²
+124% HYDRATATION³
APRÈS UNE HEURE

+60% ÉCLAT
+53% FERMETÉ
APRÈS UN MOIS⁴
ÉVALUÉS PAR PANEL

Produit testé sur 530 sujets cumulés : tests instrumentaux, cliniques et consommateurs.

¹Dans l'épiderme. ²Test instrumental, 31 femmes, après une application. ³Test instrumental, 40 femmes, après une application.

⁴Test par autoscorage, 40 panélistes, application deux fois par jour. ⁵Équipe 4. ⁶Brevet déposé, n°FR2411826.





VALERIA BRUNI TEDESCHI

LE SENS DE LA FAMILLE

Dans « L'attachement », de Carine Tardieu, l'actrice incarne une célibataire qui, malgré elle, se voit propulsée mère de substitution.

Interview Marie-Laure Delorme / Photos Mathias Benguigui

■ On la rencontre, et tout se dérègle : un air froid souffle à l'intérieur de la pièce, et la théière est inutilisable tant elle est bouillante. Valeria Bruni Tedeschi enfle son manteau et ne se servira pas de thé au lait. L'actrice illumine « L'attachement » de son jeu aux mille facettes. Elle y joue Sandra, une célibataire sans enfants qui s'attache à un veuf, à son beau-fils et à sa fille. Qu'est-ce qui fait la famille si ce ne sont les liens du cœur ? La réalisatrice des « Estivants » (2018), sœur de Carla Bruni-Sarkozy, est mère d'une fille, qu'elle a eue avec l'acteur et réalisateur Louis Garrel, dont elle est aujourd'hui séparée, et d'un garçon. Durant l'entretien, elle cherchera la définition exacte de certains mots. C'est ce qu'elle aime : chercher.

PROFIL

1964

Naissance le 16 novembre à Turin (Italie).

1994

Reçoit le César du meilleur espoir féminin pour « Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel », de Laurence Ferreira Barbosa.

2013

Réalise « Un château en Italie ».

2015

Joue au théâtre dans « Les larmes amères de Petra von Kant », de Rainer Werner Fassbinder.

2022

Réalise « Les Amandiers ».

Paris Match. Seriez-vous d'accord pour dire qu'il existe de multiples façons de raconter "L'attachement" ?

Valeria Bruni Tedeschi. Il y a plusieurs portes d'entrée, car « L'attachement » est un film sans idéologie. La réalité est infinie, pleine de subtilités. Je rejoins la réalisatrice Yolande Zauberman quand elle parle de la « radicalité de la nuance ». Aujourd'hui, sans doute pour se rassurer, la plupart des discours sont simplistes et balayent la complexité humaine. Il suffit pourtant de se plonger dans une pièce de Tchekhov pour comprendre toute l'étendue des contradictions chez l'être : médiocrité et héroïsme, mocheté et beauté, rêves et honte. J'aime travailler la complexité et la honte. Je suis moi-même pleine de petites hontes secrètes et profondes.

Le grand thème de « L'attachement » est-il la maternité ?

Le film met en désordre les idées préconçues autour de la famille. Qu'est-ce qu'une mère ? Qu'est-ce qu'un père ? Il est sain de se reposer sans cesse la question. Je me souviens des mobilisations contre le mariage pour tous et de leur horrible slogan, « Un papa, une maman ». Un jour, je me suis retrouvée prise dans une de ces manifestations et j'ai été submergée par une colère délirante. Je n'avais auparavant jamais connu une telle fureur : je me [SUITE PAGE 8]

suis mise à hurler et à alpaguer la foule. "L'attachement" raconte la famille qu'on se cherche et qu'on se trouve. Sandra a eu une mère égoïste, insuffisante et blessante. Mais on s'assoit ensemble autour de la table et on ressent de la tendresse les uns pour les autres. L'oxygène circule. Des bouts d'enfance remontent. Rien n'est blanc ou noir. Tout est complexe et profond.

Vous êtes mère de deux enfants : qu'est-ce qu'être une bonne mère ?

Une bonne mère n'est pas une mère parfaite. L'enfant doit pouvoir critiquer ses parents. Une bonne mère est, avant tout, attentionnée. La philosophe Simone Weil voyait dans l'attention aux autres la forme la plus pure de la générosité. Je sens que j'aime quelqu'un quand je lui porte de l'attention. Ma fille souhaitait, à 1 heure du matin, que l'on se parle. J'étais fatiguée et j'ai hésité : j'y suis allée en râlant. Elle voulait me confier des choses intimes. Cela aurait été une folie de lui refuser ce merveilleux moment d'attention, simplement parce qu'il était 1 heure du matin. On a vécu un instant précieux et particulier. J'aurais pu passer à côté de ce moment exceptionnel : une confidence.

Par choix, Sandra est célibataire et sans enfants. Pensez-vous qu'elle soit heureuse ?

Dans la vie, le bonheur est un bien grand mot. Sandra me semble être tranquille avec sa vie et ses choix. J'ai de l'admiration pour sa sagesse et son indépendance. Mais, là, on est dans son salon. Si l'on entre dans sa chambre à coucher, il y a toute son enfance et sa peur d'être abandonnée. Elle couche avec des hommes, mais elle ne dort pas avec eux. Sandra s'est forgé une carapace pour ne pas souffrir. Dans la rencontre avec un homme et ses enfants, sa carapace se fissure peu à peu. Face à l'inattendu, elle connaît une panique intérieure. Sandra s'était construit une vie paisible, et, soudainement, tout est remis en question.

Diriez-vous, comme l'écrivaine Alice Ferney, auteure du roman "L'intimité" (2020), dont est tiré le film : "Je ne crois pas au bonheur" ?

Je ne cherche pas le bonheur. Je tente d'accueillir les grandes émotions et les grandes joies, même si, presque tout de suite, j'éprouve un sentiment de culpabilité. Je cherche la joie et la paix, mais pas le bonheur et la tranquillité. Je mets la paix au-dessus de la tranquillité.

Quel rôle joue la solitude dans votre vie ?

Je n'apprécie pas la solitude, car j'ai peur du vide. Je veux le boucan, les cuisines avec plein de monde, les repas à plusieurs. La vie est plus gaie avec des enfants. Je peux dormir seule, mais j'ai besoin de vivre entourée.



« Je veux être une féministe libre de mes pensées et de mes paroles. L'idéologie est une grande menace pour la société »

Sandra ne se justifie pas sur ses choix de vie. Avez-vous eu le sentiment de devoir souvent vous justifier ?

Sandra a une immense force. Elle ne rend de comptes ni à sa famille ni à la société. J'ai eu mes enfants tard. J'ai longtemps été mal à l'aise par rapport au regard que porte la société sur une femme sans enfants. Je me sentais obligée de répondre à des questions : Quand ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai été à la merci de toutes ces inquisitions. Sandra ne se justifie jamais. Elle n'a pas de frustration apparente, mais la cigarette est

CRITIQUE

L'ATTACHEMENT ★★★★★

De Carine Tardieu

Avec Valeria Bruni Tedeschi, Pio Marmaï, Vimala Pons...

■ Tout va bien. Sandra, libraire, est célibataire et sans enfants. Un métier aimé, une liaison avec un homme, un engagement féministe. Mais, un jour, sa vie bascule. Sandra va s'attacher à ses voisins de palier : un homme veuf, joué par Pio Marmaï, avec ses deux enfants. Son équilibre rompt. Valeria Bruni Tedeschi est bouleversante dans le rôle d'une femme qui se protège de toute souffrance. Car l'inattendu fait surgir dans la vie de Sandra autant de rires éclatants que de larmes contenues. Un bonheur : un film sans évidence, sans leçon, sans idéologie. La réalisatrice Carine Tardieu montre la vie, sur le fil des émotions. Les lunettes de Sandra sont un accessoire essentiel : que voit-on de la vie des autres ? **■ M.-L.D.**



En salle le 19 février.



Pio Marmaï et César Botti.

« Je n'apprécie pas la solitude, car j'ai peur du vide. Je veux le boucan et les cuisines avec plein de monde » VALERIA BRUNI TEDESCHI

le symptôme de sa nervosité. Tout va bien, sauf si l'on regarde la manière dont elle fume.

En tant qu'actrice et réalisatrice, aimez-vous montrer ce que l'on ne voit pas à l'œil nu ?

Je tente de montrer ce que l'on voit et de faire ressentir ce qui demeure caché. On a un masque, et il arrive qu'on le retire. J'ai beaucoup travaillé avec les lunettes de Sandra. Elles sont une force et une protection. Je me sentais, avec les lunettes, plus proche des mots. Elles me ramenaient à l'idée du livre, de la parole écrite et choisie. Carine Tardieu souhaitait que je sois fidèle aux dialogues. Face au petit garçon, il fallait prononcer les bons mots. Quand je retirais mes lunettes, j'avais l'impression de retirer mon masque.

Êtes-vous une actrice facile à diriger ?

Je pense que j'ai été pénible durant le tournage. Il m'arrivait d'être fébrile et mécontente. J'ai choisi le personnage de Sandra parce qu'il m'obligeait à faire un pas de côté et, après, je m'en voulais d'être obligée de faire ce pas de côté. Carine Tardieu refusait toutes mes propositions, même les plus petites, comme un simple rire. Elle me répondait : "Oui, bonne idée, mais je ne préfère pas." Un jour, je lui ai demandé pourquoi elle n'avait pas choisi une actrice plus proche du personnage. Elle m'a répondu qu'elle me voulait moi, avec ces petites batailles-là. J'ai été rassurée. Les acteurs se comportent parfois, sur les tournages, comme des bébés.

Est-ce une préoccupation, pour vous, d'être belle dans un film ?

J'ai passé une limite d'âge, donc je serais tentée de vous dire que je n'ai même plus la préoccupation de mon apparence. J'ai enchaîné en Italie des rôles de femme plus âgée, avec perruque blanche (vous gagnez dix ans) et absence de maquillage (vous gagnez encore dix ans). J'allais de l'autre côté du pont, dans une autre période de la vie. Je m'amusais avec l'âge, et le tabou a sauté. Je suis contente de me trouver pas mal, dans certains plans de "L'attachement". J'ai aujourd'hui jeté l'éponge, mais demeure un reste de coquetterie.

Je voudrais avoir le courage de ne plus me regarder dans les films des autres, mais je dois alors lutter contre ma curiosité et mon ego. Fanny Ardant, Carole Bouquet ne se regardent plus. Jean-Pierre Bacri ne se regardait pas non plus. Ils sont des actrices et des acteurs que j'admire. J'aimerais trouver de la beauté dans l'âge chez moi, car j'en trouve chez des femmes plus âgées. Fanny Ardant est objectivement sexy. Belle, belle, belle. Elle est de ce côté-ci du pont.

Il existe plusieurs générations et formes de féminisme dans "L'attachement".

Il faut faire entrer de la complexité dans le féminisme. Je veux être une féministe libre de mes pensées et de mes paroles. L'idéologie est une grande menace pour la société.

Sandra est une librairie féministe : quelle place les livres tiennent-ils dans votre vie ?

Ils sont une consolation. Je me suis toujours réfugiée dans la littérature, plus que dans la peinture ou la musique. J'aime Alice Munro, Philip Roth et l'écrivain israélien Avraham Yehoshua, dont j'ai presque tout lu : "Un divorce tardif", "L'amant", "Rétrospective"... Les livres sont un salut. Un poème de Leopardi me tranquillise.

Dans le film, il y a un beau personnage secondaire : celui de la grand-mère maternelle du petit Eliott. Elle a perdu sa fille, mais elle ne juge pas ceux qui vont de l'avant. Que vous inspire-t-elle ?

Elle a un regard d'acceptation et de sagesse sur les choses. Elle n'est pas au diapason du film, car "L'attachement" est traversé par beaucoup de vitalité. Mais il y a bien une absence de jugement et un éloge de la contradiction. Le film retire toutes les étiquettes et libère ainsi énormément d'oxygène.

"L'attachement" commence par l'irruption de la mort au cœur de la vie. Vous arrive-t-il d'oublier que vous êtes mortelle ?

Dès le début du film, c'est Éros et Thanatos. Lorsque je m'énerve parce qu'une théière ne s'ouvre pas, j'oublie que je suis mortelle. Les petites déconvenues du quotidien devraient me faire sourire. Quand on reçoit des chocs importants dans la vie, comme témoin ou comme acteur, on est alors réveillé comme si l'on avait oublié l'essentiel de la sagesse : on est mortel. On a beau fuir, fuir, c'est comme ça et pas autrement. Inutile de détourner le regard. Il y a une pratique de la méditation bouddhique qui consiste à contempler la décomposition des cadavres humains. Elle est censée nous apporter de la joie. On est loin du compte.

Vous avouez pleurer beaucoup. Savez-vous d'où viennent vos larmes ?

J'ai des périodes. Je pleurais beaucoup en classe, et, un jour, le directeur de l'école est arrivé avec une éponge. Il a montré l'éponge à toute la classe et il a proclamé : "C'est pour les larmes de la Bruni Tedeschi." Je pleurais parce que je voulais prouver que je souffrais. Qui avait le culot de penser que je ne souffrais pas ? Je ne vous le dirai pas.

En 2017, pour votre rôle dans "Folles de joie", vous avez reçu un quatrième David di Donatello, en Italie. Pourquoi avez-vous précisé : "Je remercie les inconnus qui m'ont fait un sourire ou un geste, dans les jours les plus embrumés" ?

La philosophe Simone Weil a écrit que le seul véritable miracle sur Terre est l'empathie gratuite entre deux inconnus. Il y a un simple regard qui fait qu'on se reconnaît en tant qu'êtres humains. Parfois, il faut savoir entendre le chagrin de quelqu'un et poser une main sur son épaule, non parce qu'on est au-dessus de lui, mais parce qu'on est semblable à lui. On a tendance à oublier qu'on sera tous le dernier des derniers, non pas dans mille ans, mais dès demain. — Interview Marie-Laure Delorme

T+
TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853



**Montre
Officielle
de la NBA**



TONY PARKER, LÉGENDE DE LA NBA
TISSOT SUPERSPORT NBA

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Le papier Bristol était utilisé, dans le temps, pour la correspondance privée. On décachette la prose de Jean Echenoz pour y lire un message de résistance à notre époque morose : il est temps de s'amuser car l'heure est grave. «Bristol» est une comédie virevoltante. Tout est contenu dans la scène d'ouverture. Automne, rue des Eaux à Paris, 6 degrés, matin. Le réalisateur Robert Bristol sort de son immeuble quand le corps d'un homme, tombé du ciel, s'écrase près de lui sur le trottoir. On ne s'en fait pas pour si peu. Robert Bristol poursuit sa route vers la Seine. Seule la multiplication des cris fait qu'il se retourne sur l'inconnu mort dans sa chute. Mais pas une minute à perdre. Le réalisateur n'est guère impressionné car il a déjà vu beaucoup de cadavres au cinéma. Dans «Bristol», un homme confond la vie et l'art. Deux fois divorcé, il habite seul. Robert Bristol vit dans ses films.

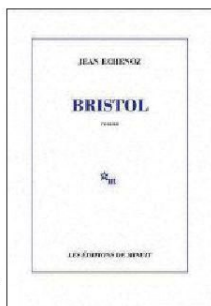
Le réalisateur s'apprête à tourner «Nos cœurs au purgatoire» dans le Sud-Est africain. Un film souhaitant mêler amour et aventure. Dès le début, tout est défilant. Argent et acteurs. Robert Bristol descend en gare de Nevers pour se rendre à un rendez-vous, prévu dans un beau manoir. Sa maîtresse, l'assistante Geneviève Damals, l'accueille. La mission de Robert Bristol en Bourgogne : convaincre l'auteure à succès Marjorie des Marais d'entériner les dialogues du film, adapté d'un de ses romans. La rencontre se passe bien. La riche écrivaine accepte, en plus, de participer financièrement au projet, mais avec une contrepartie de taille. Le rôle principal doit être offert à sa petite protégée. L'actrice méconnue Céleste Oppen entre donc dans la danse du film de Robert Bristol. Départ pour l'Afrique. Le tournage des scènes sur le continent fait partie des moments les plus réussis de «Bristol». Tout continue à être dans le rouge. Argent et acteurs. Les compteurs s'affolent. Pour quel résultat ? Aucune surprise. Un échec critique et public.

Des terres du Botswana, en Afrique australe, à la rue des Eaux, dans le XVI^e arrondissement de Paris. Dans la capitale, on croise notamment la voisine du troisième étage et ancienne actrice Michèle Severinsen ou l'officier de police Julien Claveau venu enquêter sur l'inconnu tombé du dernier étage. Les uns et les autres entrent en contact et parfois les peaux se plaisent. «Bristol» parle aussi de la recherche de l'amour, dans une existence absurde. Des corps nus tombent du ciel alors des coups de cœur pourraient bien surgir. Le roman est une comédie, mais noire serrée. L'écrivain excelle dans les ruptures de ton. On est dans la légèreté et soudainement, page 192, Jean Echenoz nous cueille avec une vie qui se termine dans une poubelle du XVI^e arrondissement de Paris. On ne s'y attendait pas.

On est bien chez Jean Echenoz : attention aux noms et aux prénoms, ironie subtile, absence de psychologie, importance des lieux, vocabulaire recherché, mélange des genres. On glisse sur ses phrases, tant elles sont fluides. L'auteur de «Je m'en vais» (Goncourt 1999) écrit comme un danseur de claquettes : on ne voit pas l'effort. Son style visuel, ayant toujours beaucoup emprunté au cinéma, donne à voir les tonalités, les changements d'angle, les ellipses. Les questionnements sur la création sont présents, mais sur un mode aérien. Des concessions à faire pour obtenir de l'argent à l'enfermement de l'artiste dans son art, au risque de ne pas vivre, en passant par une réflexion sur l'échec et la réussite. Le réalisateur Robert Bristol est un personnage flegmatique et malheureux. Il contourne la vie pour ne pas se la prendre en pleine face. Son univers doux-amer : pas de côté et point de côté. ■

JEAN ECHENOZ L'AMOUR ET L'AVENTURE

Dans une comédie noire,
l'auteur rend hommage au cinéma.



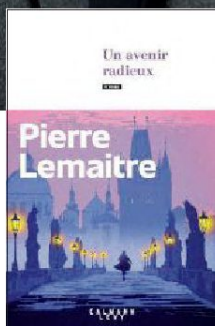
« Bristol », de Jean Echenoz,
éd. de Minuit, 208 pages, 19 euros.



MIROIRS DE NOS HAINES

De la fresque sociale au roman criminel, leur plume dissèque avec acuité les défaillances humaines.

Par François Lestavel



« Un avenir radieux », de Pierre Lemaitre, éd. Calmann-Lévy, 592 pages, 23,90 euros.

PIERRE LEMAITRE SECRETS SALÉS

■ Avant-dernier tome de sa saga des « Années glorieuses », « Un avenir radieux » marque une nouvelle étape pour la famille Pelletier. Tueur de femmes à ses heures perdues, le maladroït Bouboule a enfin su faire prospérer son entreprise en cette année 1959, et croit être reconnu à sa juste valeur depuis qu'il a été invité à se rendre à Prague avec le gratin du patronat français. Mais son frère François, journaliste, le remplace au dernier moment. Alors que Louis, le patriarche, se meurt, il a accepté une mission, périlleuse et confidentielle : exfiltrer un opposant au régime communiste. Pendant ce temps, la petite Colette va subir le pire, sans que ses grands-parents s'en rendent compte. Et le jeune Philippe,

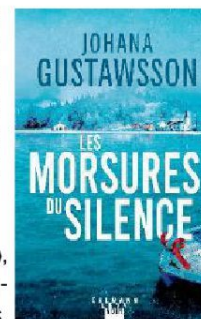
fil favori de la mégère Geneviève, tombe de son piédestal maternel avec fracas... Si succès et échecs, crises de couple, morts et naissances accompagnent ce nouvel épisode de la vie tumultueuse du clan Pelletier, Pierre Lemaitre a insufflé plus de rythme et de suspense que dans « Le silence et la colère ». Ingrédients que tout amateur de polars appréciera, notamment avec cette traque haletante derrière le rideau de fer que John le Carré n'aurait pas reniée. Deux accidents nucléaires oubliés, car jamais divulgués, ajoutent encore du piment à ce récit au long cours dont on espère un final en apothéose. ■



JOHANA GUSTAWSSON OMERTA SCANDINAVE

■ L'île de Lidingo, face à Stockholm, semble maudite. Alors que l'on célèbre la traditionnelle fête de Sainte-Lucie, un adolescent est retrouvé mort, assassiné. On l'a revêtu d'une aube blanche et coiffé de bougies... exactement comme Jenny Dalenius, tuée et violée vingt-trois ans plus tôt dans les mêmes circonstances. Et si son petit ami Gustav, qui avait purgé une longue peine avant de se suicider, était innocent ? Pour résoudre cette ténébreuse affaire, le commissaire Aleksander Storm va être épaulé par une policière française, Maïa Rehn, dont la fragilité et la sensibilité vont rimer avec efficacité... Romancière française mariée à un Suédois, Johana Gustawsson possède tous les codes du polar nordique et nous tient en haleine avec cette quête d'un crime enfoui, qui réveille les fantômes du passé. Ses personnages ont des failles qu'elle sonde tout en délicatesse. Et il en faut pour dénouer les fils de traumas où l'impossibilité de se refuser à un petit ami entreprenant, le sentiment de honte, l'impunité et le désir de vengeance préparent les tragédies à venir. Un condensé de nos maux actuels... ■

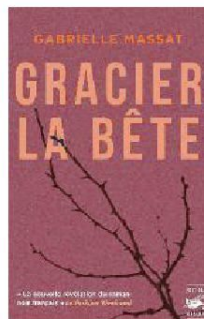
« Les morsures du silence », de Johana Gustawsson, éd. Calmann-Lévy, 320 pages, 20,90 euros.



GABRIELLE MASSAT L'ENFANCE SACRIFIÉE

■ Plus qu'une erreur, une faute. Après plusieurs années aux Prunelliers, ce foyer pour mineurs isolé du monde, Till a craqué et a secoué violemment Audrey, une adolescente difficile qui avait disparu sans prévenir. Sauf que la jeune fille, après avoir fui son accès de violence, a été renversée par un chauffard sur une route du Tarn, et est désormais plongée dans le coma. Rongé par la culpabilité, Till veut se racheter en retrouvant la mère de la fugueuse, que l'on croyait morte. Et dont il a découvert une lettre sous le matelas d'Audrey... En nous plongeant dans l'univers des mineurs en détresse, Gabrielle Massat signe un livre en mode majeur. La quête folle et désespérée de son héros soupe au lait, prêt à prendre tous les coups pour réparer le mal qu'il a fait, dépasse le cadre strict du polar. Même s'il est question de trafiquants d'héroïne locaux, qui tiennent en coupe réglée leur région, et que les balles et les meurtres à l'arme blanche frappent sans prévenir, il s'agit surtout d'un roman sur l'injustice du sort, la misère noire qui pousse à l'abandon des siens comme au crime. Et l'on devine que le vrai coupable, c'est bien ce monde sans pitié, les bras ballants devant sa jeunesse en danger. ■

« Gracier la bête », de Gabrielle Massat, éd. du Masque, 336 pages, 20,90 euros.



Le sac à main

Il séduit grâce à des lignes intemporelles et offre une poche extérieure zippée.
Dim : L42 x H 39 cm.



Abonnez-vous pour seulement

7€^{**}
/mois
7,60

60%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
le sac à main
et le foulard

Le foulard

Pour vous accompagner dans toutes vos sorties et en toutes saisons. Matière 100% polyester en touché soie. Dim. : 70 x 70 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-foulard

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à main + le foulard**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€**
au lieu de **252,40€*****. **Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/sac-foulard
ou **en scannant le QR code ci-contre**



Mme ☐ Nom* :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* :

Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* :

@

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAOV9

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

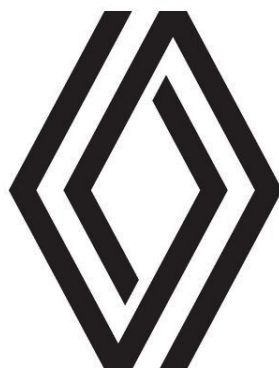
Fait à :

Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



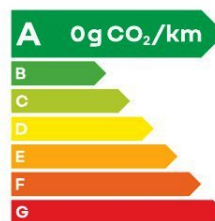
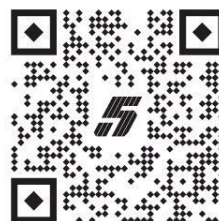
RENAULT 5 E-TECH ELECTRIQUE

fabriquée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie⁽¹⁾
openR link avec Google intégré⁽²⁾
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite

200€ à partir de
/mois⁽³⁾
borne de recharge offerte⁽⁴⁾

LLD sur 37 mois. 1^{er} loyer de 2 800€
4 000€ de bonus écologique déduits⁽⁵⁾
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁶⁾

particulier, professionnel ou
commerçant, rejoignez Plug Inn*
le réseau de bornes de recharge
électrique





2025 voiture de l'année

modèle présenté : R5 Iconic cinq 120 ch avec options peint. métallisée jaune pop! / toit noir et jantes alliage bicolores « techno » à 277€/mois.⁽⁷⁾ contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.⁽⁶⁾ (1) avec batterie 52 kWh. (2) selon version. Google, Google Play, Google Maps, Waze sont des marques déposées de Google LLC. (3) ex. pour R5 evolution 120 ch hors options. (3)(7) locations longue durée, hors assurances, 37 mois/30 000 km max. 1^{er} loyer majoré 6 800€ ramené à 2 800€ après déduction 4 000€ de bonus éco, sous réserve éligibilité et réserve acceptation diao, agissant sous la marque commerciale mobilize financial services, capital 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand - 702 002 221 ros bobigny. n° orias : 07004966 (www.orias.fr). restitution véhicule en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (4) borne de recharge à domicile Mobilize powerbox verso (valeur : 990€ ht) offerte pour achat borne + installation. borne non substituable par autre contrepartie, ni par borne équivalente. offre à particuliers résidant en maison individuelle. forfait borne avec installation de Mobilize power solutions. (5) bonus éco 4 000€, sous réserve éligibilité (selon décret n° 2024-1084 du 29/11/24), conditions sur <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000050690951>. (6) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat LLD peut être souscrit sans contrat d'entretien. détail points de vente et renault.fr offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande de R5 neuve du 1^{er} au 28/02/25. *plateforme communautaire de recharge électrique. consommations min/max (kwh/100 km)** : 14,5/15,5. émissions co₂ (g/km)** : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. **selon norme wltp. renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

CRITIQUE

BONNIE « PRINCE » BILLY, L'INTRANSIGEANCE FOLK

Apparu en 1993 sur la scène folk américaine, Will Oldham se cachait alors sous le pseudonyme de Palace. Quand il devient Bonnie « Prince » Billy en 1999, c'est pour mieux s'affranchir de cette étiquette et donner de l'air à ses chansons. Vingt-six ans plus tard, voici « The Purple Bird », son treizième disque de compositions originales et certainement l'un de ses plus beaux. Oldham, de sa voix perdue, chante avec humour les soirées d'ivresse, se moque des prédicateurs de son pays,



tout en posant avec humilité et grâce les bonnes questions. De « Boise, Idaho » à « Is My Living in Vain ? », il s'interroge sur le sens de la vie avec une fragilité précieuse. Enregistré à Nashville, « The Purple Bird » permet à ses compositions mélancoliques de trouver un groove nouveau. Celui de l'espoir. == B.L.

« The Purple Bird » (Domino).

En concert le 18 mai à Paris (La Cigale).

Par Benjamin Locoge / Photo Éric Garault

Ado, elle rêvait d'être comédienne. « C'était un truc d'enfance, raconte Yoa, née Yoanna Bolzli à Paris en 1998. Dès l'âge de 7 ans, j'ai eu envie de faire marrer les gens, d'être sur scène. » Elle choisit la voie royale en tentant le Conservatoire national d'art dramatique, à Paris. « Mais j'ai échoué au dernier tour. Je ne me suis pas réinscrite pour autant, j'avais compris que le théâtre ferait toujours partie de ma vie, même si on m'avait bien expliqué que je n'aurais pas accès à certains rôles en raison de ma couleur de peau. » Yoa appartient à la Gen Z, celle qui ne voit pas son monde s'effondrer au premier coup dur, « et qui sait faire preuve de beaucoup de cynisme face à l'état de la société ». ... Comme nombre d'artistes nés il y a moins de trente ans, Yoa trouve sa voie durant la crise sanitaire. « J'ai eu la chance de vivre un confinement plutôt heureux. Je me suis mise à écrire sur ce que j'avais vécu, à bricoler des

chansons. » Si son premier EP se fait remarquer en 2021, c'est d'abord pour la qualité de ses textes. Yoa ne donne pas dans la fausse pudeur, raconte ses émotions et ses émois de jeune femme avec une plume acerbe, en essayant d'être le plus juste possible.

Quatre ans plus tard, son virage pop est impressionnant et passionnant. Paru fin janvier, son album, « La favorite », est une réponse en français aux provocations de Chapell Roan, de Lady Gaga, voire de Madonna, tout en s'inscrivant dans une lignée de féministes notoires, d'Angèle à Aya Nakamura, Mylène Farmer ou encore Barbara. Yoa chante l'amitié perdue dans « Contre-cœur », ses ruptures amoureuses dans « Bombe » ou « Là-bas part. 2 ». Elle célèbre le sexe dans un « Tu veux me ? » sensuel, et raconte le viol dont elle a été victime dans un « Collectionneur » rude et éprouvant. « C'est la chanson qui m'a demandé le plus de travail, souligne-t-elle. Je voulais trouver les mots exacts pour décrire ce qui m'est arrivé. » Sur le moment, Yoa n'a pas compris ce qui venait de se passer. « C'est très classique comme attitude, je m'en rends compte dans tous les messages que je reçois autour de ce morceau », incitant les victimes à porter plainte, à ne pas laisser le crime impuni. Si elle écrit pour expier, elle sait aussi qu'en 2025, pour exister, le travail doit être global : Yoa s'attelle à surprendre le public avec des spectacles pensés et chorégraphiés, où elle chante sur une

bande préenregistrée, accompagnée de deux danseuses. « À l'avenir, j'aurai peut-être des musiciens, mais pour l'instant je suis très bien en PBO (play-back orchestre). Mais, oui, j'aimerais bien découvrir ce que cela fait de sentir une batterie derrière soi. »

Yoa soigne aussi ses clips, elle qui a façonné sa culture musicale sur YouTube. « J'ai grandi avec la télé, mon premier choc a été "Scream", de Michael Jackson. » Si elle dit vivre dans un rêve éveillé, grâce à ce qui se passe autour de son projet, Yoa sait ce qu'elle doit à ses parents. « Ils ont tous les deux baigné dans le milieu artistique. On vivait à Saint-Germain-des-Prés, même si on n'avait pas beaucoup d'argent. Ma mère aurait préféré que je me tourne vers la médecine, elle ne m'a jamais découragée pour autant, elle ne m'a cessé de me dire : "Tant que tu gagnes ton argent, tu fais ce que tu veux." »

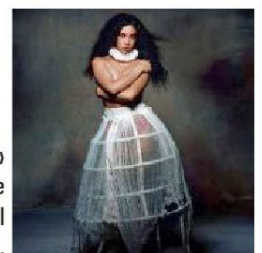
Invitée au Chantier des Francofolies de La Rochelle, comme aux Inouïs du Printemps de Bourges, Yoa se targue d'avoir passé les étapes une à une. « Chaque fois, j'étais la seule artiste qui n'était pas encore signée sur un label. Je me suis débrouillée pour m'y rendre par mes propres moyens et j'ai découvert une famille de musique. J'ai compris là-bas qu'on avait tous des projets forts à défendre. Je suis admirative de ce que produisent tous les gens de mon âge. » Yoa est aujourd'hui « la favorite », mais elle ne veut surtout pas penser aux lendemains. « J'essaie juste de normaliser ce métier. Pour qu'il ne me rende pas zinzin. » Celle qui s'est battue contre de sévères dépressions a peut-être trouvé sa raison de vivre. ==

YOA DYNAMITE LA POP FRANÇAISE

Doublement nommée cette semaine aux Victoires de la musique, la chanteuse de 26 ans sort « La favorite », son premier album.



MUSIQUE



« La favorite » (Panenka). En tournée actuellement, le 15 avril à Paris (Olympia).

HAVAS VOYAGES

VOUS EMMENER PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure en Polynésie française.
S'échapper hors des sentiers battus.
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

📍 BORA BORA



HAVAS-VOYAGES.FR



HUMOUR

BENJAMIN TRANIÉ LE BEAUF PARFAIT

Sur les planches, devant la caméra, l'humoriste, discret dans la vie, brille par son exubérante folie douce. Traquant les faiblesses des hommes avec malice.

Par Émilie Cabot / Photo Édouard Jacquinet

■ Son mariage à lui s'est passé «comme sur des roulettes» ! «On a bien mangé, il a fait beau. Même le DJ était bon, alors qu'il avait un nœud pap en bois, ça partait mal...» Benjamin Tranié, 36 ans à la fin du mois, n'a pas pioché dans son expérience personnelle pour nourrir son deuxième spectacle qui raconte l'union déglingo d'une vedette de téléfilm avec une actrice ratée, de trente-cinq ans sa cadette. Il a fait du comique de personnages sa marque de fabrique, un genre devenu rare face au stand-up dévorant. Avec sa gouaille graveleuse, il donne vie à un maire au parler caillera, au père de la mariée qui étale son argent et ses blagues racistes, à l'imprésario au pif cocaïné... Tous aussi loufoques les uns que les autres. «C'est vraiment à l'opposé de moi ! C'est jubilatoire de voir des gens rire à ces horreurs. Ma femme a les jambes coupées quand je fais le photographe obsédé par les vieilles dames.» Il donne tellement corps à ses monstres qu'on pourrait croire qu'ils ne font qu'un, mais le doute s'évapore dès qu'on lui serre la main. L'humoriste, actuellement sur France Inter, popularisé par «Le beauf», casquette, coupe mullet crado et tee-shirt à message, est poli, timide, prévenant. Ce personnage, qu'il

« C'est à l'opposé de moi ! C'est jubilatoire de voir des gens rire à ces horreurs »

aime autant qu'il le tient à distance pour ne pas être enfermé dans le rôle, est né sans prévenir lors de l'anniversaire d'Artus, dans une guinguette. «Au fond d'une malle d'accessoires, je trouve cette perruque, je la mets et je deviens un autre homme. Moi le timide, je fais un combat de capoeira et lance une chenille.» La nuque longue sommeille dans un placard avant d'être ressortie lorsque Benjamin et son coauteur, Zaïd Sahebodin, rencontré sur des plateaux d'humour, écrivent sur un type un peu beauf. Deuxième vie pour le toupet. Nouvelle vie pour Tranié.

Faire des personnages était une évidence. «J'ai grandi avec ça. Le stand-up américain ne m'intéressait pas.» Originaire de Coulommiers, en Seine-et-Marne, il y a découvert Jérôme Commandeur, dont il est un grand fan, Franck Dubosc, qui lui a laissé comme dédicace «Pour Benjamin, membre des Puceaux sauvages», et Élie Semoun. On l'entend d'ailleurs dans ses intonations. «Au collège, je parlais comme lui, avec sa voix aiguë, ça cachait ma mue.» Dernier d'une fratrie de trois filles et deux garçons, il a découvert le théâtre enfant grâce à sa ville et a toujours cultivé l'humour. «J'ai le physique pour ! Petit, j'avais la tête de Dewey», le blondinet aux oreilles décollées de la série «Malcolm». L'humour est comme un pouvoir face aux filles et aux professeurs, que l'élève – qui se dit nul en classe – veille à ne jamais exclure de ses blagues. Après six mois en droit à Assas et une école de commerce – un peu pour faire plaisir à son père pédiatre et à sa mère, femme au foyer, qui deviendront rapidement des soutiens –, il est community manager dans la pub. Ça, c'est le jour. La nuit, il est sur scène. Et finit par se faire repérer en 2015 par l'humoriste (alors fréquentable) Yassine Belattar qui lui propose «La grosse émission» sur Comédie +, puis les ondes de Radio Nova.

En avril, il jouera «Félicitations et tout et tout» deux soirs à l'Olympia et c'est déjà complet. Puis il espère «faire un peu de cinoche», son but premier. «Si, en octobre, j'arrive avec un nouveau spectacle, dit-il à son public, c'est que ça n'aura pas pris des masses.» Nous, dans les deux cas, on sera ravis. ■

« Félicitations et tout et tout », actuellement en tournée, à Paris les 23 et 24 avril (Olympia), puis du 5 au 7 juin (Théâtre des Nouveautés).



NOUVEAU MINI ACEMAN. CHARGEZ-LE AVEC TOUS CEUX QUE VOUS AIMEZ.



100% ÉLECTRIQUE, 5 PLACES ET CHARGÉ EN TECHNOLOGIES DE SÉRIE.



A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Consommation d'énergie électrique : 14,0 - 16,4 kWh/100km. Autonomie en cycle mixte : 299 - 405 km ; autonomie en ville : 384 - 514 km. Emissions de CO₂ (WLTP combiné) : 0g/km. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

AU QUOTIDIEN, PRENEZ LES TRANSPORTS EN COMMUN. #SEDÉPLACERMOINSPOLLUER

Par Pierrick Geais / Photo Alexandre Isard

Sa carrière a basculé alors qu'elle avait à peine commencé. Axel Auriant sortait tout juste de l'adolescence quand, en 2019, il a décroché le premier rôle dans « Skam », série que les plus de 20 ans ne peuvent pas connaître. Succès à l'international, le programme fait de lui une star. Notamment en Chine et en Corée, où il ne peut alors pas mettre un pied dehors sans garde du corps à ses côtés. « Encore aujourd'hui, ce tourbillon que j'ai vécu me semble fou », s'exalte-t-il, comme s'il parlait de la vie d'un autre. Il multiplie les couvertures de magazines de mode, fait le tour du monde en classe business... De cette période, Axel Auriant, 27 ans désormais,

a conservé une place au premier rang des défilés et ses près de 500 000 followers sur Instagram. En somme, s'il le voulait, avec sa gueule d'ange et son sourire parfait, il pourrait être influenceur.

Mais lui a d'autres ambitions et surtout une autre passion : le théâtre. Elle lui a été léguée par son grand-père, enseignant ès lettres qui ne jurait que par La Fontaine. « Il me faisait jouer les fables avec un stylo dans la bouche pour que je travaille l'élocution. Juste avant

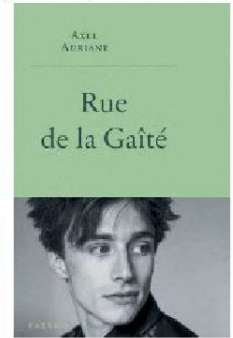
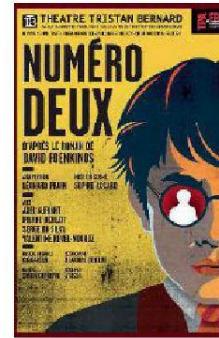
AXEL AURIANT NUMBER ONE

La star de « Skam » joue au théâtre dans « Numéro deux », l'adaptation du livre de David Foenkinos, et vient de publier un premier roman.

de mourir, il est venu voir mon premier seul en scène », se souvient Axel, encore ému. Plus tard, au lycée, grâce à un professeur de français et à Molière, il comprend que le théâtre sera pour toujours son refuge : « À l'époque, j'étais harcelé. Seulement, quand je jouais, les autres ne riaient pas de moi mais avec moi. »

Certes, aujourd'hui, il est en haut de l'affiche et croule sous les propositions. Mais que l'on ne se méprenne pas : lui aussi a connu les castings ratés et les refus. « Il me manquait souvent un petit truc pour être le numéro un, j'étais désespéré. Alors, quand j'ai lu « Numéro deux », ça m'a fait du bien et j'ai eu envie de le monter sur scène. » Il appelle David Foenkinos, l'auteur, qui l'informe qu'un projet d'adaptation est déjà en cours. Axel Auriant s'y agrège. Sur les planches du théâtre Tristan-Bernard, il est donc Martin Hill, enfant qui

« Numéro deux », actuellement au théâtre Tristan-Bernard (Paris VIII*).



« Rue de la Gaîté », éd. Fayard, 256 pages, 20,90 euros.

a été à deux doigts d'incarner Harry Potter au cinéma, à la place de Daniel Radcliffe. Chaque soir depuis la première, la salle est remplie de jeunes gens qui, pour la plupart, n'étaient jamais allés au théâtre auparavant. Axel Auriant s'en réjouit : « Il était temps que de plus en plus de pièces donnent la parole aux jeunes et leur offrent des représentations comme ils peuvent en trouver dans les séries. C'est la seule façon de les faire venir au théâtre. »

S'il n'aime rien tant que déclamer des vers de Cyrano, Axel a eu besoin de trouver ses propres mots. Alors, il a écrit « Rue de la Gaîté », son premier roman, qui vient de paraître chez Fayard. À la lecture, on s'interroge : serait-ce une autobiographie déguisée ? « Je préfère rester vague là-dessus, car je trouve toujours décevant de savoir ce qui est vrai ou non, répond-il, tout d'un coup pudique. Mais il y a beaucoup de moi dans Baptiste, le héros. » Comme lui, il a étudié au Cours Florent ; comme lui, il a été ouvrier pour se faire un peu d'argent ; comme lui, il ne se sent vivant qu'en jouant.

Axel Auriant a évidemment encore des rêves plein la tête. Notamment entrer à la Comédie-Française : « Et pas seulement pour sa super cantine, plaisante-t-il. J'ai pris un café avec Éric Ruf [l'administrateur général, NDLR], donc il est au courant. » Et puis, un jour, diriger son propre théâtre. Après tout, n'a-t-il pas la vie devant lui ?



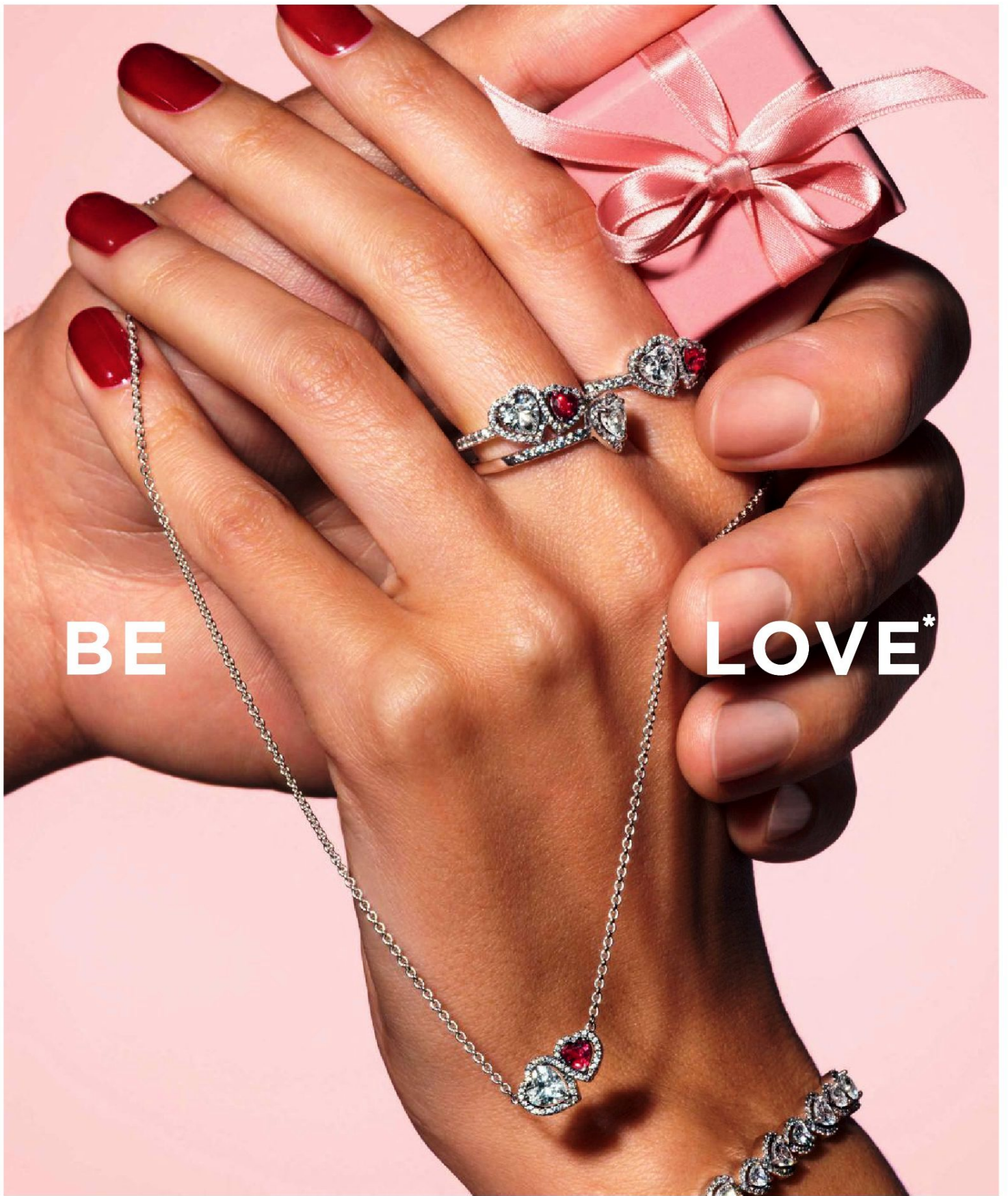
DOUBLE DEDIEENNE, DOUBLE LAGARCE

Il y a eu Gaspard Ulliel, incandescent sous la caméra de Xavier Dolan. Il y aura désormais Vincent Dedienne, sublime dans la peau de Louis, de retour dans son village natal pour annoncer à sa famille qu'il va mourir. Il repartira pourtant en n'en ayant rien dit. « Juste la fin du monde » est devenu un classique, avec sa langue

CRITIQUE jugée absconse mais d'une poésie absolue. Vincent Dedienne considère Jean-Luc Lagarce comme un « ami ». Il l'a lu et relu, à commencer par son journal intime, dont, avec le metteur en scène Johnny Bert, il fait un seul en scène très personnel, drôle et percutant : « Il ne m'est jamais rien arrivé ». Trente ans après la disparition du dramaturge, emporté par le sida, ces deux spectacles sont le plus beau des hommages. **== P.G.**

« Il ne m'est jamais rien arrivé », du jeudi au samedi à 19 heures, et « Juste la fin du monde », du mercredi au samedi à 21 heures, le samedi à 15 heures et 21 heures, le dimanche à 16 heures. Au théâtre de l'Atelier (Paris XVIII*), jusqu'au 22 mars.





BE

LOVE*

PANDÖRA

*Être amour

ARIANE LABED SŒUR FÂCHÉE

Film âpre sur une relation toxique, « September & July » marque les débuts de l'actrice derrière la caméra. Un nouveau moyen d'expression pour cette féministe militante.

Par Fabrice Leclerc / Photo Hélène Pambrun

« J'aime le confort de ne pas appartenir à quoi que ce soit. » Ariane Labeled pose ainsi les bases de ce qu'elle est : une femme hors des sentiers battus. Son parcours parle pour elle. Jeune danseuse d'origine française qui s'épanouit entre l'Allemagne et la Grèce, actrice remarquée qui se lance dans la réalisation, militante féministe revendiquée qui n'aime rien tant que remettre en cause toutes les certitudes. Couronnée par Tarantino en personne, dès son premier rôle au cinéma, d'un prix d'interprétation à la Mostra de Venise en 2010 pour « Attenberg », d'Athina-Rachel Tsangari, elle a varié les genres dans le cinéma d'auteur, tournant avec Richard Linklater (« Before Midnight »), Joanna Hogg (le diptyque « Souvenir ») ou Yorgos Lanthimos, devenu son époux.

Jusqu'à ce premier long-métrage donc. Film de femmes, « September & July » aborde l'amour inconditionnel et toxique entre deux sœurs. « Moi qui suis aussi actrice et qui lis beaucoup de scénarios, j'avais besoin de ne pas faire un film avec des héroïnes, comme on les voit trop souvent, lumineuses ou perverses. » Elle trouve dans « Sœurs », le livre de Daisy Johnson, matière à mettre en scène des sujets qui la concernent. Avec discernement : « J'ai tellement conscience de l'impact que les images et la fiction ont sur notre société, comme sur moi, que je prends ça avec beaucoup de sérieux. Je suis assez contre la surproduction d'images. » « September & July » est en effet plein de rigueur, aussi solaire que dérangeant, brassant les thématiques, osant parfois le cinéma de genre, voire le fantastique. Et surtout sans aucune concession. « J'aime ce que Freud appelle l'inquiétante étrangeté, explique-t-elle. Mais mon langage est en même temps très concret. Je viens de la danse, j'ai un rapport très physique aux choses et à l'art en général. » Sans « Attenberg », elle n'aurait jamais fait de cinéma. La danseuse de troupe y découvre pourtant un endroit « hyper riche



CINÉMA

Sortie le 19 février.

MERCATO ★★★★★

De Tristan Séguéla

Avec Jamel Debbouze, Monia Chokri...

Révéler par le très réussi « Docteur ? » avec Michel Blanc et la série sur Bernard Tapie, Tristan Séguéla se frotte cette fois au thriller urbain avec un sujet en or, celui du petit monde du football, des joueurs et des agents qui brassent des milliards lors des fameux mercatos. Solidement documenté et mis en scène, le film explore avec minutie les chausse-trappes, le bling-bling et la fascination d'une société pour son sport fétiche, tout en jouant des codes du polar urbain, pour le coup assez percutant. Dommage en revanche que le film, trop long, finisse par diluer son propos. Un beau match qu'on aurait préféré sans prolongations... **Fa.L.**

Sortie le 19 février.



d'exploration». Ses influences ? Chantal Akerman : « En voyant ses films, je me suis dit qu'on pouvait faire tout ce qu'on voulait au cinéma... » Comme l'Américain Brady Corbet, devenu l'outsider des prochains Oscars avec son film coup de poing, « The Brutalist », dans lequel elle joue.

Entière, Ariane Labeled l'est aussi dans ses combats. Aux côtés de Judith Godrèche et d'autres, elle est l'une des figures du combat actuel contre les violences sexuelles ou en faveur de la parité. Elle a participé au lancement de l'Association des acteur.ices, visant à protéger le métier d'acteur et à « défendre l'intégrité physique et morale dans lesquelles ils ou elles exercent ». Pour la militante, les choses n'avancent pas : « Le silence est encore roi, enrage-t-elle. Dans le milieu du cinéma, c'est encore le patriarcat qui domine. Les postes de pouvoir sont toujours tenus par les mêmes. À l'image de Frédéric Bonnaud et Jean-François Rauger [directeurs de la Cinémathèque française, actuellement dans la tourmente pour des questions de harcèlement, NDLR]. Autoriser le parler vrai et faire évoluer drastiquement la situation, c'est risquer de tout perdre. Donc, le silence arrange à peu près tout le monde. Sauf les victimes, évidemment. »

Il n'y a pas photo.
Alors...

SOURIEZ !



**Grande Panda
La Boîte à Malices.**

100 % ÉLECTRIQUE, DÈS 18 900 €⁽¹⁾

FIAT

A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

(1) Pour la commande d'une **Nouvelle Fiat Grande Panda (RED)** 44kWh neuve sans option au tarif conseillé en vigueur au 04/10/2024, **déduction faite du bonus écologique de 4 000 € selon les conditions du décret n°2024-1084 du 29 novembre 2024 (conditions d'éligibilité sur <https://www.economie.gouv.fr>) et incluant 2 000 € d'aide à la reprise Ecobonus Fiat sous condition de reprise d'une voiture de plus de 10 ans.** Offre non cumulable avec d'autres offres en cours, réservée aux particuliers et **valable jusqu'au 28/02/2025** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **Modèle présenté :** Nouvelle Fiat Grande Panda La Prima 44kWh (**21 900 €** dans les mêmes conditions). **Gamme Nouvelle Fiat Grande Panda :** **Consommations min/max (Wh/km) : de 174 à 174 ; Émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 320 km d'autonomie électrique en WLTP.**

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



Avec Harrison Ford, qui interprète le président des États-Unis.



« Captain America. Brave New World », en salle actuellement.

Un nouveau costume qui puise aux sources du personnage des comics.



CINÉMA

ANTHONY MACKIE CAPTAIN SENSIBLE

L'acteur américain reprend le bouclier de Captain America... et affronte dans le même temps une polémique politique. Rencontre.

Par Fabrice Leclerc / Photo Dorian Prost

On ne s'attend pas à ce qu'un film Marvel soit à ce point rattrapé par l'actualité américaine. En effet, dans ce nouvel épisode, Thaddeus Ross, personnage peu recommandable, est victime d'un attentat raté peu après son accession à la Maison-Blanche et compte reconstituer les Avengers qu'il a longtemps combattus. Toute ressemblance serait-elle fortuite ? La question se pose. Surtout depuis que l'acteur principal du film s'est fendu d'un post Instagram où il déclare que Captain America ne représentait pas l'Amérique, précisant qu'il s'agissait d'un homme qui tient parole, qui a de l'honneur, de la dignité et de l'intégrité. Quelqu'un digne de confiance, sur qui on peut compter. Suivez mon regard...

« Le film évoque le cheminement d'un homme épris de justice »

Face à la polémique, l'acteur a rétrogradé pour préserver la promotion du film. On tente quand même de l'interroger sur le sujet quand on le retrouve à Londres. « Je pense qu'on ne peut pas rapprocher mon personnage en quelque façon que ce soit de la société américaine. Le film est un divertissement qui évoque le cheminement d'un homme épris de justice. » Réponse lapidaire, suivie d'un silence pesant. Et d'un petit sourire en coin. On devra se contenter de lire entre les lignes de ce discours policé.

Pourtant, des comics aux films, Captain America a toujours été l'un des seuls héros Marvel à évoluer dans un contexte qui résonne avec l'actualité. Ce qu'Anthony

sa renommée à Spike Lee (« She Hate Me ») ou Kathryn Bigelow, qui l'a révélé dans « Démineurs ». Il dit ne pas avoir changé sa méthode de travail pour incarner Sam Wilson : « Un acteur doit se reposer sur une vision à 360 degrés. Ce qu'il pense de son personnage, comment les autres le perçoivent et ce qu'il est vraiment. À partir de là, il ne reste plus qu'à puiser dans le scénario. »

Le quadragénaire ne cache pas le plaisir d'avoir côtoyé Harrison Ford : « Vous commencez à tourner avec une légende et vous finissez par devenir de vrais pote tant Harrison est un homme simple, qui adore alléger la tension d'un plateau en se moquant de tout, y compris de lui-même », se souvient-il. Pour sa part, Anthony Mackie tente de gérer au mieux la célébrité inhérente à toute star Marvel quand elle doit composer avec sa horde de fans. « Si je sens que la pression devient trop forte, je disparaîs un temps. Je retourne pêcher dans ma Louisiane natale, ou je reviens à ma passion : le théâtre, dans des petites productions, comme ce festival en Arizona où j'ai joué du Shakespeare sur un parking. Et, dans ces cas-là, personne ne vient vraiment vous parler de Captain America... »

LES DAMNÉS ★★★★★

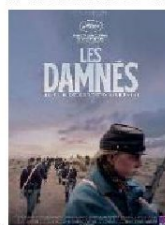
De Roberto Minervini

Avec Jeremiah Knupp, René W. Solomon...

Une guerre de Sécession sans réel ennemi, un conflit sans vrai combat mais un quotidien répétitif, pesant, fait de doutes et de réflexion pour un peloton presque oublié des états-majors. Voilà la guerre comme on la voit très rarement au cinéma, filmée à l'os par le

CRITIQUE

documentariste Roberto Minervini, qui signe ses débuts dans la fiction. Avec un film sur le temps distendu, sur la perte de repères, sur la condition de soldat chair à canon, voire la masculinité remise en doute. Huis clos humain étouffant, sans effets, « Les damnés », dont la réalisation est une merveille de dépouillement, ont été logiquement récompensés du prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes dans la section Un certain regard. Qui n'a jamais aussi bien porté son nom. — Fa.L.



En salle actuellement.

Un bateau de croisière ? Ou le camp de base d'une expédition ?

Une expédition avec HX n'est pas une simple croisière. Nos voyages vous offrent une expérience immersive unique. Randonnées, kayak, camping, ateliers scientifiques... chaque instant est une invitation à découvrir la beauté sauvage et préservée du sixième continent.

Changez votre regard sur le monde.

À partir de
8 836€ TTC/pers.

Jusqu'à **-15%**
sur nos expéditions en tout inclus en
Antarctique
+ la garantie du meilleur prix HX*

Réservations au **01 86 26 96 15**, sur travelhx.com/fr ou dans votre agence de voyages



ANTARCTIQUE | ALASKA | GALÁPAGOS | GROENLAND | ISLANDE | SPITZBERG

*Offre soumise à conditions, sous réserve de disponibilités, non rétroactive, valable sur les croisières d'expéditions HX, pour des départs d'avril 2025 à mars 2027, pour toute nouvelle réservation faite jusqu'au 31.03.2025. Le montant de la remise varie en fonction de la destination, de l'itinéraire, du navire et de la date de départ. Le tarif de 8 836 € correspond au départ du 06/03/2026 de la croisière : Merveilles de l'Antarctique. La garantie du meilleur prix HX : si le prix du voyage, à l'identique, baisse après la réservation, nous ajusterons le solde du voyage. Offre cumulable uniquement avec la remise HX Explorers. HX FR SAS au capital de 7.500 EUROS - R.C.S PARIS 931 161 186 - IM Atout France : IM075240035 - APST et L.E.V - Responsabilité civile professionnelle par HISCOX - police n° RCAPST/125 520. ©Espen Mills/HX





CINÉMA

ÉLODIE BOUCHEZ LA PASSION SUR TOUS LES FRONTS

La comédienne est à l'affiche de « Dis-moi juste que tu m'aimes », le nouveau film d'Anne Le Ny. Portrait de celle qui vient de passer un mois sur les planches dans la peau d'une héroïne shakespearienne.

Par Léa Bitton / Photo Emma Le Doyen

Elle sillonne les couloirs du Théâtre de la Ville comme si elle était chez elle. Quelques heures avant de monter sur scène, avec son sourire avenant et son regard perçant, Élodie Bouchez semble encore très loin d'Hélène, cette femme brûlant de passion pour Démétrius dans « Le songe d'une nuit d'été ». « Pour moi qui n'ai pas fait d'école de théâtre, s'attaquer à cette pièce de Shakespeare si singulière était un beau challenge », sourit-elle. La comédienne a pu compter sur Thomas Bangalter, son compagnon depuis plus de vingt ans, pour parfaire ses répliques. « Il a souvent la gentillesse de m'aider à apprendre mes textes, dit-elle de l'ancien Daft Punk. Chaque représentation est

une surprise pour lui. Ça reste du spectacle vivant ! Parfois, on a l'impression de toucher quelque chose de magique, on ne sait pas trop comment. La performance de la veille détermine celle du lendemain. C'est toujours très incertain... »

D'un tempérament discret, Élodie Bouchez n'hésite pas à forcer sa nature pour donner quelques entretiens à l'occasion de la sortie de « Dis-moi juste que tu m'aimes », dans lequel elle interprète le personnage principal. « L'exercice de l'interview est tellement lié à ma pratique de comédienne qu'il fait partie du package... » concède-t-elle. Dans ce drame réalisé par Anne Le Ny, elle incarne Marie, une mère de famille et épouse aimante, confrontée au retour de l'amour de jeunesse

« C'est une chance énorme d'avoir participé à des œuvres qui ont marqué l'histoire du cinéma »



« Dis-moi juste que tu m'aimes »,
en salle le 19 février.

de son mari, tandis qu'un mystérieux collègue s'immisce dans leur vie. Pour incarner ce carré amoureux, Anne Le Ny a aussi choisi Omar Sy, José Garcia et Vanessa Paradis. « Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvée avec des partenaires aussi gentils, bienveillants et drôles. Ça m'intéressait de travailler dans la même direction que ces comédiens venant, a priori, d'univers très différents du mien. »

Ce rôle semble être taillé sur mesure pour elle, comme les précédents. Dans « L'amour ouf », dernier succès de Gilles Lellouche au box-office, pour lequel elle figure parmi les nommés aux César 2025, l'artiste joue la douce et empathique mère de Clotaire. Telle qu'on l'imagine avec ses fils, Tara-Jay et Roxan. « Je ne sais pas quel genre de maman je suis. Disons que j'essaie de leur faire confiance. Rétrospectivement, je réalise que mes parents ont eu confiance en moi, en mon désir et ma détermination de faire ce métier, alors qu'ils venaient d'un tout autre milieu. »

Pour Élodie Bouchez, tout a commencé un peu par hasard. L'enfant de Choisy-le-Roi, biberonnée aux films de Louis de Funès et de Pierre Richard, est repérée à 16 ans par Serge Gainsbourg grâce à une photo de mode. Elle est retenue pour donner la réplique à Claude Berri, un professeur d'anglais exhibitionniste et pervers dans « Stan the Flasher ». Malgré le succès plus que modeste du film, elle enchaîne les rôles et devient une figure emblématique de sa génération. Elle remporte un premier César pour « Les roseaux sauvages », d'André Téchiné, en 1995 et, trois ans plus tard, un prix d'interprétation à Cannes pour « La vie rêvée des anges », d'Érick Zonca. « Je me dis que c'est une chance énorme d'avoir participé à des œuvres qui ont marqué l'histoire du cinéma. Des films dont on me parle encore, des films cultes, de référence. » Elle pensait pourtant être destinée au théâtre, considérant le cinéma comme un « rêve inatteignable ». « J'avais l'impression que, venant de nulle part, c'était plus accessible de prendre des cours de théâtre. En fait, ça a été l'inverse. C'est le cinéma qui m'a attrapée en premier. J'ai mis beaucoup plus de temps à arriver au théâtre. »

Mais comment, à un si jeune âge, a-t-elle appréhendé la notoriété ? « Le succès est venu graduellement. Je m'y étais préparée. » Tellement prête que son sixième sens la tient éloignée de Harvey Weinstein, qui l'invite à « une ou deux reprises » à des rendez-vous semblant « tout à fait honnêtes ». « J'ai commencé à l'époque où Miramax a explosé. Son frère et lui étaient, à ce moment-là, des producteurs de référence. Ceux des films qu'on aimait tous, de ce fameux cinéma indépendant américain, plus intelligent, plus fin. Il y a toute une période où on ne savait pas. Et puis, on a commencé à se douter. Tu peux te dire : « Ça ne m'arrivera pas. » Mais, moi, j'ai préféré ne jamais prendre le risque. »

Les réverbères viennent tout à coup éclairer son visage, à peine marqué par le temps. « Je suis dans une période où les choses s'ouvrent pour moi, alors même que j'ai 51 ans. Je suis très heureuse des personnages que l'on me propose. Certains sont des rôles de mères, et je n'ai aucun problème avec ça. J'ai compris qu'il ne fallait pas essayer de nager à contre-courant. Ce métier est fait de vagues, d'aspérités, de reliefs et de contrastes. » Dans un ultime sourire, Élodie Bouchez rassemble ses affaires. « Il faut que j'aille m'échauffer », glisse-t-elle avant de filer en coulisses. Hélène n'est plus très loin. ==

PASSEZ LA SAINT-VALENTIN AVEC BRIDGET !

RENÉE
ZELLWEGER

CHIWETEL
EJIOFOR

LEO
WOODALL

AVEC
COLIN
FIRTH

ET
HUGH
GRANT

BRIDGET JONES FOLLE DE LUI



AU CINÉMA
LE 12 FÉVRIER

STUDIOCANAL et UNIVERSAL PICTURES et MIRAMAX présentent une production WORKING TITLE. RENÉE ZELLWEGER "BRIDGET JONES : FOLLE DE LUI" CHIWETEL EJIOFOR LEO WOODALL JINA BROADBENT
AVEC COLIN FIRTH ET HUGH GRANT CASTING LUCY DEWAN COS. MARCIE DUSTIN BRALLIDIAN COSTUME DESIGNER TAMARA RYAN MONTAGE MARK DAY MUSIC BY KATIE COOPER
PRODUCTION HELEN FIELDING DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TIM DEWITT RÉALISATEUR HELEN FIELDING CO-RÉALISATEUR DAN MAZER PRODUCTEURS EXÉCUTIFS ADRI MORGAN ET MICHAEL MORRIS

STUDIOCANAL
A CANAL COMPANY

« Apocalypse. Hier et demain »,
à la Bibliothèque nationale de
France, Paris XIII^e, jusqu'au 8 juin.



EXPOSITION

VISIONS DE FIN DU MONDE

À la BNF, « Apocalypse. Hier et demain »
livre une enquête au long cours et au fil des siècles
sur un thème immémorial. Et très actuel.

Par Anaël Pigeat

On n'y échappe pas, le thème est omniprésent, entre souvenirs de la crise sanitaire, bouleversements climatiques, menace nucléaire et guerres contemporaines... L'exposition s'ouvre d'ailleurs sur les dernières images de « Melancholia » (2011), de Lars von Trier : l'histoire d'une famille qui attend l'arrivée d'un astéroïde sur la terre et qui provoquera la fin du monde.

Mais sait-on seulement ce que signifie vraiment ce terme, apocalypse, emprunté à la Bible, et pourquoi il est tant utilisé aujourd'hui ? « C'est un mot qui semble être synonyme de catastrophe, mais qui a quelque chose en plus, explique Jeanne Brun, la commissaire générale. Et c'est justement cela que l'exposition met en lumière. » En grec, il signifie « révélation », la disparition de l'ancien monde au profit d'un nouveau. Cependant, le concept revêt des formes diverses selon que l'on se trouve dans un contexte religieux ou laïque, que

l'on considère l'avènement de la Jérusalem céleste ou bien le grand vide qui suit l'explosion. L'exposition présente l'apocalypse sous toutes ses formes, de l'an 800 – date d'un psautier en ivoire, l'un des plus anciens objets de l'exposition –, à l'époque contemporaine. Des travaux de l'artiste américaine née à Nuremberg Kiki Smith, inspirés par sa découverte de la « Tapisserie de l'Apocalypse » au château d'Angers (dont un fragment est exposé), ponctuent la visite comme autant de jalons et contribuent au propos général : dire ce mot au présent.

Pour commencer l'exposition, il est question du texte original du dernier livre du Nouveau Testament. Son auteur serait saint Jean ou Jean le Visionnaire. « Viens et vois » : dans cette injonction divine qui lui est faite, l'apôtre est invité à ouvrir les yeux sur les vérités d'ici bas. Il est associé à des figures de marginaux, artistes bruts et surréalistes, de Max Ernst à

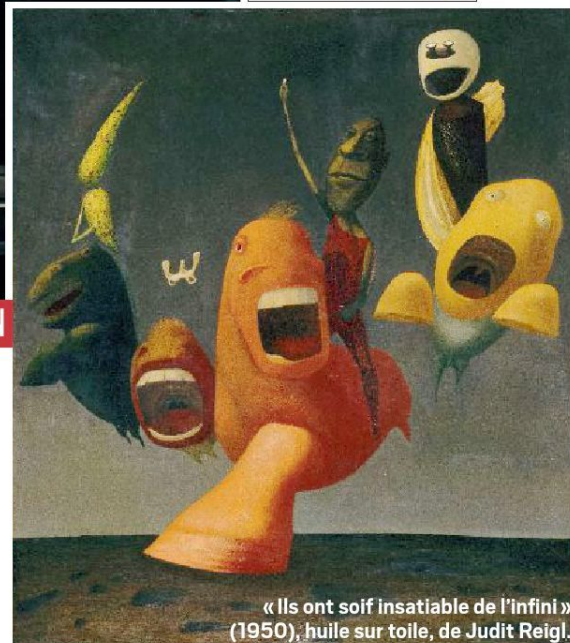
Unica Zürn. Et même à Arthur Rimbaud : « Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens », écrivait-il dans sa célèbre « Lettre du voyant » en 1871, une rareté sur laquelle il est également donné de se pencher.

Le texte de l'Apocalypse est dense et complexe, structuré en sept prophéties particulièrement violentes. Souvent le reflet de questionnements humains sur le bien et le

**Un mot
synonyme de
catastrophe
qui signifie
« révélation »
en grec**

mal, qui apparaissent à travers des œuvres remarquables : gravures de Dürer, sculptures médiévales, vitraux et enluminures, comme le « Beatus d'Arroyo » (1220-1235), et créations contemporaines, comme les dessins d'Abdelkader Benchamma. On connaît bien les

épisodes du combat contre le dragon, du Jugement dernier ou de la Jérusalem nouvelle. Moins ceux sur les deux bêtes, les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes et la chute de Babylone – sept, un chiffre qui



« Ils ont soif insatiable de l'infini »
(1950), huile sur toile, de Judit Reigl.

revient à plusieurs reprises. À noter que ces tableaux sont accompagnés de citations de l'Apocalypse traduite par Bossuet et que le remarquable catalogue en propose de nouvelles de Frédéric Boyer.

Ensuite la promenade se poursuit dans l'apocalypse représentée par les artistes au fil des siècles – en des temps troublés comme en période de paix. Dürer, Brueghel, Jacques Callot et Goya sont montrés avec, pour contrepoint, des extraits de «Faust», de Murnau, et de «Metropolis», de Fritz Lang. Même si la science règne sur le XIX^e siècle, le thème demeure notable chez les romantiques comme Odilon Redon ou Victor Hugo. Au XX^e siècle, marqués par les deux guerres mondiales et l'horreur de la Shoah, les artistes aussi divers qu'Otto Dix, Judit Reigl, Brassai ou Philip Guston représentent des univers qui se désarticulent. Les contemporains, Ali Cherri, Tacita Dean ou Sabine Mirlesse, livrent des visions plus politiques d'un monde qui tremble, qui cherche à s'ancrer et à prendre des responsabilités, mais aussi, comme le suggère enfin la sculpture de Luciano Fabro, «Infinito», des ruines vouées à se renouveler et à s'ouvrir à l'avenir. ■

Chute de Babylone dans le «Beatus d'Arroyo», manuscrit peint sur parchemin du XIII^e siècle.

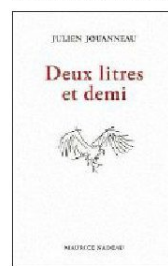


JULIEN JOUANNEAU L'ENFER SOUS TERRE

■ Comme ses camarades, il était parti combattre les boches la fleur au fusil. Mais, en ce jour de 1916, Jules Récarte, 17 ans, se retrouve au fond du trou... d'obus, qui a creusé un cratère énorme dont il est désormais prisonnier. Blessé à la jambe, le poilu va tenter de s'extraire du piège mortel. À quelles extrémités peut-on aller pour survivre ? Plutôt qu'un essai, rien ne vaut un

LIVRE

roman pour éprouver la force de cette question aussi physique que métaphysique. Dans ce récit court et intense, qui rappelle «La femme des sables» de Kôbô Abé, Julien Jouanneau nous fait partager les pensées, les accès de désespoir et la rage de son héros, dont les sens sont troublés par un soleil de plomb. S'engage un combat homérique, où il doit, entre deux rasades d'eau salvatrices, affronter un oiseau charognard semblant envoyé par un Bosch... nommé Jérôme. Aussi brute que les hommes, la nature ne fait décidément pas de cadeau... ■ F.L.



«Deux litres et demi», de Julien Jouanneau, éd. Maurice Nadeau, 120 pages, 17 euros.

★ **MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC**

Au fil de l'or

L'art de se vêtir
de l'Orient
au Soleil-Levant

**Exposition
11 février
— 6 juillet
2025**

avec
la collaboration
de

Guo Pei



Avec le soutien de

messe frankfurt



ondrix.

MATCH LEVIGARO madame france•tv

TOM CRUISE HONORÉ PAR L'AÉRO-CLUB DE FRANCE

Le 8 février, « Maverick » s'est vu remettre la grande médaille de l'institution créée en 1898. Nous y étions.



**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**

Par Nicolas Delesalle / Photo Vincent Capman

« Shrek » est aux aguets. À l'entrée du grand salon de l'Aéro-Club de France, dans son uniforme des grands jours, il attend son idole de pied ferme. Espère une poignée de main, peut-être une photo. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre la personne qui a littéralement façonné sa vie. « Shrek » était moins stressé en opération dans le cockpit étroit de son Mirage 2000 pendant sa longue carrière de pilote de chasse. « Shrek » n'est pas un ogre ; il s'appelle Stéphane Maurice, il est lieutenant-colonel, réserviste dans l'armée de l'air et, comme une bonne centaine d'aviateurs et d'astronautes, ce soir, il est venu retrouver le héros de son enfance. Il a été sélectionné pour faire partie du petit comité d'accueil qui attend le vrai « Maverick », Tom Cruise, en personne, à



Quelques chevaliers du ciel ont eu le plaisir d'approcher au plus près leur idole.

Paris, venu recevoir la grande médaille de l'Aéro-Club de France, qui distribue les honneurs aux héros de l'aviation, de Blériot à Buzz Aldrin, en passant par Guynemer, Ader, Lindbergh, Chuck Yeager, Niel Armstrong et tant d'autres. Ce samedi 8 février, c'est au tour du héros du film de Tony Scott, qui, en 1986, incendia l'âme et le cœur d'une génération de gamins, de venir décrocher sa médaille. Du beau linge, des généraux, quatre anciens leaders de la Patrouille de France, cinq astronautes, dont Claudie Haigneré et Thomas Pesquet, l'aventurier Bertrand Piccard, tous, eux aussi, récipiendaires de la médaille, et beaucoup d'autres chevaliers du ciel en tenue de gala. « Je suis très ému d'être ici, dit le comédien. Quand j'étais petit, notre famille voyageait beaucoup. Chaque fois, dans ma nouvelle chambre, je punaisais au mur deux posters : un de Spitfire et un autre de P-51 Mustang. Ce sont les deux photos les plus importantes de ma vie. Quand mes parents me grondaient parce que j'avais été sur le toit en pleine nuit à 4 ans pour regarder les étoiles, quand j'étais puni dans ma chambre, je les regardais et mon esprit voyageait, j'étais ces pilotes et je partais vivre la grande aventure. Ce soir, je repense à ce gamin qui regardait ces photos. Blue Sky ! Merci beaucoup ! » Après l'émouvant discours, « Shrek » est heureux d'avoir récupéré une photo de sa poignée de main avec « Maverick ». « C'est un super souvenir. »



Le président lors de l'interprétation de l'hymne américain.

FOOTBALL AMÉRICAIN



AU SUPERBOWL TRUMP VERSUS SWIFT

Les Philadelphia Eagles ont écrasé les Kansas City Chiefs (40-22), qui portaient pourtant favoris. Mais est-ce vraiment l'information à retenir de ce Super Bowl 2025, qui a réuni des dizaines de millions d'Américains devant la télévision ? Comme chaque année, le spectacle était ailleurs. Dans le show qu'a fait Kendrick Lamar à la mi-temps, bien sûr. Mais surtout dans les tribunes, où ont défilé les stars, dont Taylor Swift, qui n'a pas vraiment passé un bon moment. La popstar s'est fait copieusement siffler par plusieurs supporteurs, visiblement mécontents de son soutien affiché à Kamala Harris, candidate démocrate malheureuse en novembre dernier. Lui aussi présent, Donald Trump a félicité les fauteurs de trouble : « Elle a été huée [...] Maga [Make America Great Again, son slogan de campagne, NDLR] a la rancune tenace. » **Pierrick Geais**

Venue soutenir son petit ami Travis Kelce et son équipe des Kansas City Chiefs, la chanteuse Taylor Swift a essuyé de nombreux sifflets.

Au pied de l'Acropole d'Athènes, dans le quartier historique de Plaka, la foule se presse devant la très ancienne église byzantine Saint-Nicolas Ragavas, dont les fondations remontent au XI^e siècle, pour apercevoir les invités du mariage du prince Nicolas de Grèce, second fils du défunt roi Constantin II et de la reine Anne-Marie née princesse de Danemark, avec Chrysi, la fille du riche armateur Giorgos Vardinoyannis. Une union – surprise – du sang bleu et de l'or noir, quelques mois seulement après le divorce du prince avec Tatiana Blatnik, à laquelle il est resté marié quatorze ans sans enfants. Le patriarche de Grèce, primat de l'Église orthodoxe, Mgr Hieronymos II, a donné sa bénédiction à ce mariage. Chrysi, qui a eu deux enfants – George, 11 ans, et Karen-Agapi, 10 ans – du chanteur Stefanos Xypolitas, plus connu comme Nino, est séparée depuis peu du réalisateur Konstantinos Markoulakis. La mariée, vêtue d'une élégante robe blanche en dentelle du créateur hellène Christos Costarellos, le front ceint du diadème dit « Corsage antique » de diamants et perles retenant un long voile, était entourée de son père et de son fils à son entrée dans l'église. Le prince Nicolas, 55 ans, lui, est arrivé au bras de la reine Anne-Marie en tenue mordorée Max Mara. Avaient déjà pris place ses tantes paternelles – la reine émérite Sofia d'Espagne et la princesse Irène de Grèce – et sa tante maternelle, la princesse Benedikte de Danemark. Sa fratrie était aussi présente – Pavlos et Marie-Chantal de Grèce avec deux de leurs fils, ses sœurs Alexia et Theodora avec leur époux, et ses cousins dont le prince Gustave de Sayn-Wittgenstein-Berlebourg et son épouse Carina, sa sœur la princesse Alexandra, l'infante Cristina d'Espagne, mais aussi Marina Karella, veuve du prince écrivain Michel de Grèce, et leur fille Alexandra... Sans oublier quelques figures de la vie publique grecque comme la ministre du Tourisme Olga Kefalogianni. La présence de nombreux photographes, ainsi qu'un public amical, semble marquer la nouvelle lune de miel entre les Grecs et leur ancienne famille royale.

ROYAL



Par Stéphane Bern

MARIAGE GREC, NAISSANCE SUÉDOISE ET CHARLES III AU VATICAN

Ce 7 février, la famille royale de Suède s'eswt agrandie. Le prince Carl Philip, 45 ans, et la princesse Sofia, 40 ans, sont devenus parents pour la quatrième fois et, après trois garçons, ont accueilli leur première fille, la princesse Ines Marie Lilian Silvia, duchesse de Västernorrland, née à l'hôpital de Danderyd. Neuvième petit-enfant du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia, elle occupera la 8^e place dans l'ordre de succession au trône et, à défaut d'un prédicat d'altesse royale, recevra un titre ducal mettant à l'honneur une ancienne province historique du royaume et que le souverain se réserve d'annoncer – comme le prénom du bébé – lors du Conseil des ministres. Une des dernières prérogatives laissées au roi, dont on ne voudrait pas le priver !



Le couple princier suédois à la sortie de l'hôpital de Danderyd, le lendemain de la naissance d'Ines Marie Lilian Silvia. Le 8 février.



C'est officiel, le roi Charles III se rendra début avril au Vatican pour rencontrer le pape François, une première depuis le début de son règne, en 2022. Le souverain britannique, âgé de 76 ans, gouverneur suprême de l'Église anglicane, sera accompagné de la reine Camilla. Au cours de cette visite d'État, « le roi et la reine se joindront à sa sainteté le pape François pour célébrer le jubilé 2025 », précise Buckingham Palace, et le couple royal honorera également « les solides relations bilatérales entre l'Italie et le Royaume-Uni » à Rome et à Ravenne. ==



Les mariés, le prince Nicolas de Grèce et la princesse Chrysi, le 7 février, à Athènes.

PHILIPPE BRUN LES AMBITIONS D'UN NÉGOCIATEUR

Architecte de la non-censure des socialistes sur le budget et défenseur d'une ligne populaire, le député normand veut s'emparer de son parti.

Par Florent Buisson / Photo Vincent Capman

Le break file en direction de l'Eure, sous la pluie parisienne. Philippe Brun a mis Polnareff en sourdine pour ne rien rater des questions d'actualités au Sénat. « Je viens d'écouter la réponse de Bayrou, pas mal. Faut pas réagir. Que tout le monde se taise ! » intime-t-il à un camarade socialiste au téléphone. Tension palpable. Le député, désigné par son groupe pour négocier avec le gouvernement sur le budget, joue une partie serrée. La polémique sur le terme « submersion migratoire » prononcé par François Bayrou a fragilisé l'accord de non-censure dont il était un artisan. Mais le PS a finalement choisi l'apaisement, et les deux motions ont été

GAUCHE rejetées – seuls six députés socialistes ont dérogé à la règle du parti. Une heure plus tard ce 29 janvier, arrivée à la salle des fêtes d'Incarville. Avant les chips et les carottes crues, plusieurs centaines de personnes sont venues écouter ses vœux. Ici, on loue sa « proximité, son écoute ». Sur scène, il rappelle qu'il a refusé « deux fois un ministère », donne du « J'ai dit à Bayrou... », et convoque Jaurès pour justifier sa stratégie. « Un pas en avant vaut mieux que mille programmes. » Il remet ensuite des médailles de l'Assemblée nationale à des « héros du quotidien ». « Sur les ronds-points pendant les gilets jaunes, il y avait plein de gens à qui on ne donnait jamais la parole, détaille-t-il à Paris Match. L'École de l'engagement que j'ai créée en 2022 vient de là. Ma collaboratrice Noha est issue de la première promotion. » Il a aussi lancé l'association Service public populaire, qui aide les gens à remplir leurs papiers. « Je représente la France périurbaine et rurale, et incarne le socialisme par la preuve. Ça veut dire politiser les problèmes du quotidien. J'ai fait adopter une loi pour permettre de faire réparer plus vite les ascenseurs, et je porte un texte pour un vrai statut de la maman solo, bientôt voté. » L'hyperactif a également son mouvement, La Ligne populaire, revendiquant 1 200 membres, et rêve de diriger le PS, auquel il a adhéré à 15 ans. « J'aimerais pouvoir reconstituer le grand parti de la gauche.



À l'Assemblée nationale, le 4 février.

J'ai cru à la Nupes car à la fin je savais que les modérés l'emporteraient. » Il déposera une contribution au prochain congrès pour faire du PS « un appareil pour battre le RN. Je suis le seul à avoir amélioré mon score face au RN entre 2022 et 2024. LFI est une machine à perdre contre eux et le PS n'a pas d'identité. Ma contribution doit créer un élément de rassemblement. »

Retour à Incarville, où son père, ancien d'EDF et maire du village voisin, décrit un garçon « qui a beaucoup travaillé. Avec une mère agrégée de lettres, fallait qu'il bosse ! Il a fait de brillantes études (Sciences po, HEC, Ena) et ne s'est pas beaucoup amusé, plus jeune. Il est concentré à 100 % sur la politique. » « Je suis un artisan, vante le fils. Je fais des références littéraires, j'apprends par cœur mes discours, je me donne du mal. J'ai été réélu grâce aux discours, j'ai appris ça avec Montebourg. » Autre point commun avec le remuant ex-ministre, on ne le verra jamais en tee-shirt en public. « Le costume est mon bleu de travail, il faut respecter les gens. C'est pas du sur-mesure, je les achète dans la galerie marchande de Carrefour. On ne gagne pas avec une cravate mais on peut perdre sans. La politique, c'est incarner. » La politique dévore, aussi. En couple pendant dix ans, il est séparé de sa compagne. « Je ne désespère pas de trouver le bon équilibre. Là, le rythme est dingue car c'est le début de quelque chose. » De l'ascension... Jusqu'à Matignon ? « Philippe a une grande estime de lui, répond un cadre du PS. Il est sincère et a une tête bien faite. Mais il peut aller avec les frondeurs, revenir avec Hollande puis repartir avec Faure. Il lui faut un positionnement. »

« On ne gagne pas avec une cravate mais on peut perdre sans. La politique, c'est incarner »

« J'ai une idée de ce que pourrait être un gouvernement de défense républicaine mais je n'ai que 33 ans, répond Brun. Si je dis dans Match que je peux être Premier ministre, tout le monde va me détester ! En politique, on a toujours raison d'éviter d'étaler ses ambitions. » ==

LA CAMPAGNE EXPRESS DE RICHARD FERRAND

Emmanuel Macron propose l'un de ses fidèles pour prendre la tête du Conseil constitutionnel après le départ, en mars prochain, de Laurent Fabius.

Par Florian Tardif

«Le candidat d'Emmanuel Macron ne peut pas perdre», nous confie l'un de ceux qui préparent depuis plusieurs semaines l'arrivée de Richard Ferrand, 62 ans, à la tête du Conseil constitutionnel. L'idée de nommer ce fidèle de la première heure germe dans la tête du président depuis décembre dernier. Le poste est prestigieux. Les prédé-

COULISSES cesseurs illustres. Mais la campagne s'annonce rude. Richard Ferrand en est conscient. «Il a le nom du président inscrit dans le dos», se tracas-

se l'un de ses amis. La nomination de l'ancien président de l'Assemblée nationale (de septembre 2018 à juin 2022) rue de Montpensier sera soumise au vote de la commission des lois des deux chambres, le 19 février.

Si l'addition des suffrages négatifs dépasse la majorité des trois cinquièmes, la proposition d'Emmanuel Macron sera rejetée. «C'est un proche, comme tous ceux avant lui, mais ce n'est pas un vassal !» défend-on dans leur entourage. Comme Emmanuel Macron, Richard Ferrand aime le «parler cash». Dès leur première rencontre, en 2014, l'élus breton ne se tortille pas face au nouveau ministre de l'Économie, qui entend «déverrouiller l'économie française». «Vous débarquez avec une image de techno et d'ancien

banquier ! lui lâche-t-il d'emblée [anecdote qu'il confie au journal «Le Monde», en 2017, NDLR]. Alors si en plus vous soutenez un rapport qui préconise la suppression de services au public, ça ne va pas le faire... OK pour réformer, mais il ne faut pas s'y prendre n'importe comment !» Réponse de l'intéressé : «Vous, vous êtes franc au moins ! Ça tombe bien, moi aussi.» Nommé rapporteur général du texte, Richard Ferrand se révélera un redoutable bretteur.

Élu à la tête de l'État depuis, Emmanuel Macron n'a cessé de s'appuyer sur le flair de ce «grognerd grognon», comme on le surnomme au palais. Et lorsqu'il ne le consulte pas, «il fait des conneries», glose le Breton, selon un proche. En juin dernier, il n'a été mis au parfum de la dissolution que quelques heures avant l'annonce. «C'est la mauvaise conscience du président», commente l'un des rares défenseurs restants de cette décision funeste pour le camp présidentiel. En mai 2022, c'est Richard Ferrand, notamment, qui s'opposa à la nomination de Catherine Vautrin à Matignon. «Je ne t'ai pas rejoint pour la voir à la tête du gouvernement», aurait-il lâché au chef de l'État, pensant obtenir la majorité absolue à l'Assemblée nationale... Les électeurs en décideront autrement. Le bretteur manque parfois sa cible.

«C'est un proche, comme tous ceux avant lui, mais ce n'est pas un vassal !»

Moins de deux ans plus tard, Emmanuel Macron scellera le sort d'Élisabeth Borne, après l'avoir sondé lors d'une réunion discrète avec François Bayrou et Stéphane Séjourné. Et, plus récemment, il dégèlera la situation avec le Palois, furieux de s'être vu refuser Matignon, dans un premier temps, par le président. En plein déménagement, ce 13 décembre, Richard Ferrand reçoit celui qui n'est pas encore Premier ministre, en jogging à son domicile parisien. Usant de son influence, il poussera le chef de l'État à revenir sur sa décision.

Aujourd'hui, c'est une autre campagne, à bas bruit, qu'il mène pour valider sa nomination au Conseil constitutionnel. Ces derniers jours, il a «bachoté» en vue de son audition, et s'est entretenu avec tous les présidents de groupe du Parlement. Le vote dans les deux chambres est à bulletin secret. «Nous nous méfions des lâchetés !» relate un intime. En 2022, Jacqueline Gourault, alors ministre, est proposée au Conseil. Sénatrice de Loiret pendant quinze ans, ses anciens collègues s'opposent à sa nomination. C'est le vote des députés qui la sauvera. L'équation politique s'est depuis complexifiée. D'où ces réseaux qui s'activent pour pousser la nomination de Richard Ferrand et épargner à Emmanuel Macron un nouveau camouflet. —

BEAUNE PAS RANCUNIER

La politique peut être cruelle. Clément Beaune en a fait la douloureuse expérience. Enfant prodige de la Macronie — conseiller d'Emmanuel Macron

à Bercy, puis à l'Élysée dès son arrivée au pouvoir, en 2017, nommé ministre de l'Europe trois ans plus tard, et des Transports en 2022 —, il figure aujourd'hui parmi les cabossés de la vie publique. Son opposition manifeste à la loi immigration de son ancien collègue Gérald Darmanin, l'an passé, lui a été fatale. Évincé du gouvernement, puis battu aux dernières législatives, il tente aujourd'hui de se reconstruire par les mots en publiant, «Je dirai malgré tout que la politique est belle». Un ouvrage dans lequel il tente d'expliquer la crise démocratique que traverse le pays, en puisant dans son expérience personnelle au cœur du pouvoir, et d'y répondre. Preuve qu'il brûle de revenir aux affaires. F.T.

«Je dirai malgré tout que la politique est belle», de Clément Beaune, éd. Stock, 250 pages, 20 euros.

Je dirai malgré tout que la politique est belle

Clément Beaune

Stock



Gabriel Attal au siège de son parti, à Paris en 2024.

LÉGISLATIVES ANTICIPÉES RENAISSANCE SE PRÉPARE

Pour éviter une autre débâcle, les ténors du parti présidentiel s'activent pour établir un plan en cas de nouvelle dissolution décidée par le chef de l'État.

les autres?» questionne ainsi l'un des ténors du parti présidentiel. «C'est illogique, renchérit-on chez Horizons. Face à la montée des extrêmes, cela peut même s'avérer contre-productif.» D'où l'appel récent d'Édouard Philippe, lors d'un congrès à Bordeaux, à rassembler les forces politiques du centre, jusqu'aux socialistes, autour d'une bannière commune: le bloc républicain et démocrate. Sans réponse.

«C'est bien de l'exprimer, c'est encore mieux de se donner les moyens d'y parvenir», critique-t-on dans l'entourage de Franck Riester, chargé de préparer les élections chez Renaissance. Selon nos informations, le parti est en train d'identifier dans les 577 circonscriptions des «talents» – des élus locaux, des personnalités issues des syndicats ou de la société civile – susceptibles d'être investis en cas de nouvelle dissolution. Tous recevront une formation, au printemps, pour être prêts à mener campagne rapidement. Renaissance souhaite éviter de réitérer le naufrage électoral de juin dernier qui lui a coûté plus de la moitié de ses sièges à l'Assemblée nationale. «Le plan est prêt», répétait-on pourtant depuis 2022. «Foutaise! Il ne l'était pas, et on en a subi les conséquences», déplore encore un député battu.

Ce «plan» en cours d'élaboration au siège parisien, rue du Rocher, anticipe une alliance électorale avec les autres partis du bloc central. «Nous parlons de «talents» car les investitures se feront après discussions avec nos partenaires», nous explique-t-on chez Renaissance. En 2022, il avait fallu trois jours et trois nuits à Richard Ferrand (Renaissance), Édouard Philippe (Horizons) et Marc Fesneau (MoDem), tous trois enfermés dans l'un des bureaux

de la questure à l'Assemblée nationale, pour parvenir à un accord. Non sans accrocs. Les Républicains, aujourd'hui, complexifient l'équation. «Tout le monde a en tête le seuil de 12,5 % des inscrits pour une qualification au second tour», nous indique un responsable des élections chez Horizons. Si, pour l'heure, aucun rendez-vous commun ne figure dans l'agenda des chefs de ces formations politiques, tous ont conscience que tôt ou tard il faudra parvenir à une alliance électorale. Potentiellement dès cet été, si Emmanuel Macron décide de dissoudre, une nouvelle fois, l'Assemblée nationale. ==

Le parti est en train d'identifier des «talents» dans les 577 circonscriptions

Par Florian Tardif

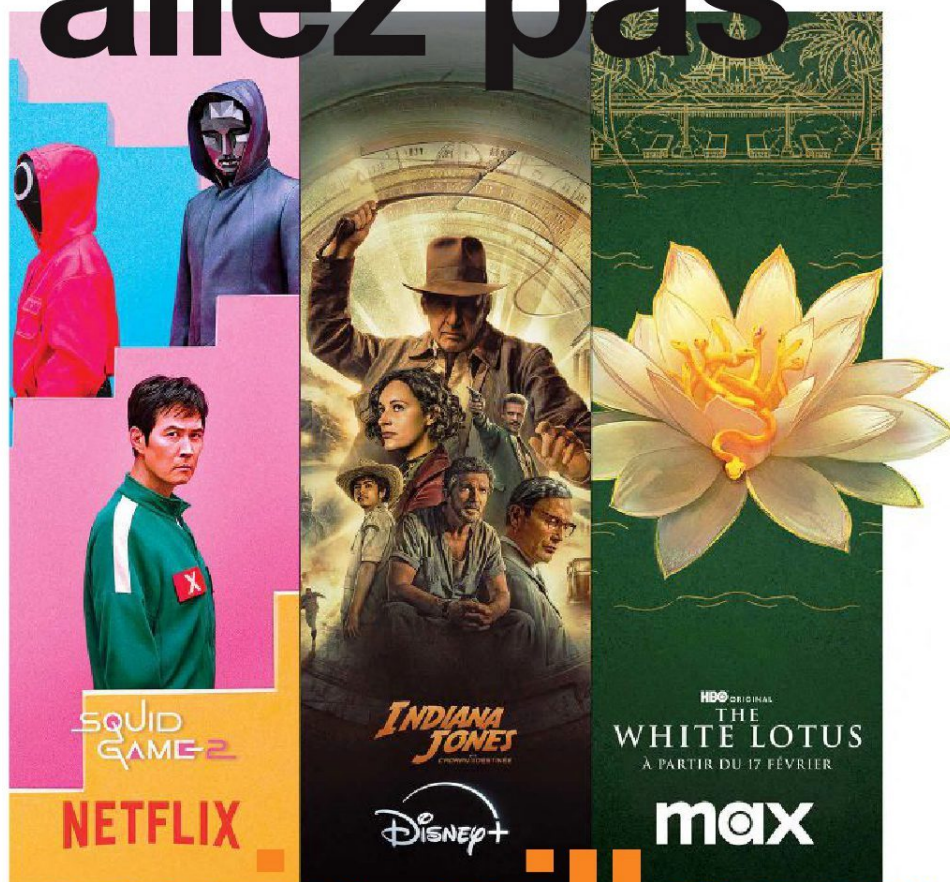
«On cherchait quoi? L'humiliation? Car, si c'est le cas, c'est réussi!» constate un membre du gouvernement qui ne décolère pas depuis l'élection, dimanche 9 février, d'Élisabeth de Maistre (Les Républicains) dans l'ancienne circonscription de Stéphane Séjourné à Boulogne-Billancourt. La candidate Renaissance, Laurianne Rossi, n'a récolté que 13,63 % des suffrages. Un échec cuisant que le parti présidentiel aurait pu éviter, estiment plusieurs élus. «Nous aurions dû négocier un accord avec la droite: ils ne présentent pas de candidat en Isère [où une candidate Renaissance a été élue dans le cadre d'une législative partielle, NDLR] et en retour nous n'en présentons pas dans les Hauts-de-Seine», juge l'un des membres du bureau exécutif du parti.

La dissolution a contraint les partis politiques dits du «bloc central» (des Républicains à Renaissance) à travailler de concert. Une concorde nationale fragile qui explose, pour l'heure, à chaque élection locale. Et ce malgré un constat partagé par tous. «Comment expliquer à nos électeurs que nous siégeons au sein d'un même gouvernement et que nous nous présentons ensuite les uns contre

PRÉSIDENTIELLE DELGA PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Maire de Toulouse? Non, mais pourquoi pas présidente de la République? Carole Delga, puissante présidente de la région Occitanie, ne sera pas candidate aux municipales dans la Ville rose en 2026, mais, comme nous l'avons annoncé en exclusivité sur notre site Internet, elle va s'investir dans la perspective de la présidentielle 2027. Toujours encartée au PS, elle structure aussi son mouvement La République en commun, avec le recrutement d'un coordinateur national, la publication d'un premier recueil programmatique cet automne et le lancement cette semaine d'un site Internet, caroledelga.fr. Une précampagne qui ne dit pas (encore) son nom? «Tout cela prépare une candidature sérieuse et gagnante à gauche à laquelle elle contribuera», répond son entourage. == Florent Buisson

N'allez pas



voir ailleurs

-5 €/mois
et par plateforme
de streaming*
remise cumulée,
sur tous les abonnements
avec ou sans pub⁽¹⁾.

La **Fibre Orange** vous offre
des mois et des mois de plaisir
sur **Netflix, Disney+ et Max**

Disponible avec l'offre Livebox Max.

* Offre soumise à conditions, engagement 12 mois, en France métropolitaine. Avec l'offre Livebox Max à 57,99 €/mois (prix hors promotion), sous réserve d'éligibilité, avec décodeur compatible (frais de mise en service : 40 €). Souscription de la ou des plateformes en plus auprès d'Orange dans un délai de 3 mois suivant la mise en service de l'offre Livebox Max et activation du compte de la plateforme selon les conditions générales d'utilisation de chacune. Remise(s) appliquée(s) sur la facture Orange. Liste des plateformes au 06/02/25 susceptible d'évolution. Perte de la remise en cas de résiliation après les 3 mois. Frais de résiliation Livebox : 50 €. Détails et tarifs sur orange.fr

(1) Hors Netflix Essentiel. Disney et ses sociétés affiliées. ©2025 & TM Lucasfilm Ltd.



est là

TAXE TRUMP LA FILIÈRE VIN VA TRINQUER

En France, le secteur, qui représente 700 000 emplois, s'inquiète face aux menaces d'une hausse des droits de douane.

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

«Nez discret. Du fruit en bouche, mais une longueur courte. C'est un vin pas mauvais, mais qu'on oublie rapidement.» Telle est la critique, selon les sites de dégustation spécialisés, du Meritage 2019, joyau de la Trump Winery, établie en Virginie. L'une des multiples activités de l'empire protéiforme du 47^e président des États-Unis, corneaquée par son fils Eric. Donald Trump revendique, à 78 ans, «n'avoir jamais absorbé une goutte d'alcool. C'est l'une de mes rares qualités : je ne bois pas. Vous imaginez le désastre si ce n'était pas le cas?» déclarait-il dans une interview lors de sa dernière campagne électorale. Mais il n'ignore pas l'importance de la filière vin dans la balance commerciale française. Si le Potus (President of The United States) persiste dans sa volonté de taxer les produits européens, et donc français, ce secteur économique, qui représente 700 000 emplois en France, risque de trinquer sévèrement.

La menace occupait tous les esprits ce 10 février pour l'ouverture de Wine Paris & Vinexpo, le plus grand salon de vins et spiritueux du monde, qui s'est tenu du 10 au 12 février. Car les États-Unis sont le plus gros client de la filière vin : 22 % de l'ensemble des exportations et 3,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires pour l'année 2023, selon le dernier rapport de la Fédération des exportateurs de vins et spiritueux (FEVS). Ils représentent le premier marché en volume pour les vins français et le second marché en valeur pour les spiritueux, dont 80 % pour les cognacs. «Les Américains adorent nos vins, explique la vigneronne Valérie Guérin, propriétaire du domaine des Mille Vignes, surnommé le "Petrus du Languedoc". Je pense que les vins rares et onéreux [comptez plus de 70 dollars pour ses crus aux

États-Unis, NDLR] seront peu affectés. Les bouteilles sont déjà difficiles à trouver. Les amateurs seront toujours prêts à payer un peu plus cher. En revanche, pour les producteurs qui commercialisent des vins entre 5 et 10 euros, souvent de qualité, ça va être difficile.»

Lors de son premier mandat (2017-2021), Donald Trump avait imposé une taxe douanière de 25 % sur les vins et spiritueux français dès le mois d'octobre 2019. Bilan : 40 % de ventes perdues et un manque à gagner estimé à 600 millions d'euros. Et, effet pervers, le report des consommateurs vers les rouges italiens (alors non taxés), néo-zélandais et locaux. Un «switch» que nos vignerons ont mis des années à combler.

Si l'incertitude demeure sur le montant exact des droits de douane imposés aux vins importés aux États-Unis, le chiffre le plus courant annoncé par l'entourage Trump se situe entre 10 % et 20 %. L'expérience montre qu'une taxe de 10 %, comme celle récemment

imposée sur les produits made in China, peut être absorbée par la chaîne logistique (importateurs, grossistes, détaillants) et donc sera plus ou moins indolore. Si la taxe est de 20 %, l'affaire se corsera et les prix au détail grimperont, ce qui profitera aux producteurs américains vers lesquels se tourneront les consommateurs locaux.

S'ils ne connaissent pas encore les futurs contours des droits de douane, «le plus beau mot du dictionnaire», selon Donald Trump, les viticulteurs réfléchissent à des parades. En 2019, cela avait accéléré les exportations en vrac, car la fiscalité n'est pas la même, avec une mise en bouteille à destination. Beaucoup ont entamé des discussions avec leurs partenaires américains pour un éventuel partage du surcoût que ces taxes vont entraîner. Certains producteurs, comme les rosés de Provence, ont même envoyé dès fin décembre de grosses quantités de vins, consommés l'été, pour échapper aux taxes. ■

Le marché américain a rapporté 3,6 milliards d'euros en 2023

DÉFICIT COMMERCIAL AMÉLIORATION EN TROMPE-L'ŒIL

Selon le bilan annuel des douanes françaises, le déficit commercial s'est réduit à 81 milliards d'euros en 2024. Du mieux, par rapport à 2022 et à 2023, années où la France avait enregistré un déficit de 164 milliards d'euros, puis de 99,6 milliards d'euros, dans un contexte de guerre en Ukraine et d'envolée de la facture énergétique. Ce déficit reste supérieur à ceux enregistrés avant le Covid : près de 59 milliards d'euros en 2019, proche de son niveau moyen depuis 2010. La balance a bénéficié en 2024 d'un recul des importations d'énergie dans la foulée de la chute des prix des hydrocarbures. La baisse de la facture énergétique a atteint 13,3 milliards d'euros. Les parfums, les cosmétiques, les produits chimiques et l'électricité ont affiché des excédents record. ■

ÉCONOMIE





Dans les bureaux parisiens de l'agence, le 5 février. Les cofondateurs Cyril Giorgini (à dr.) et Cyril de Froissard (au centre), avec les directeurs Jean-Baptiste Bertel et Antoine de Tavernost (assis). À g., Guillaume de Truchis et Patrice Nave, cofondateurs de Parti Pris.

AUDITOIRE L'ESSENCE DE LA FÊTE

Le champion hexagonal de l'événementiel exporte sa « french touch » en la matière en Asie et au Moyen-Orient.

Par Loïc Grasset / Photo Alvaro Canovas

Les sacs à main haut de gamme, les carrés de soie stylés, les vins fins, les gros avions à turbines ou les compotes à boire... Dans l'inventaire à la Prévert des hits de la maison France à l'export, on pourrait aussi ajouter l'événementiel. Un métier aux contours abscons, mais bien connu des Français depuis le succès populaire du « Sens de la fête », avec Jean-Pierre Bacri, en 2017. Un film qui racontait, avec malice, les coulisses de ces pros de l'événement, qui, de l'animation à la décoration, de la logistique aux prestations techniques, le pensaient, le construisaient et le déliaient. Sans fausse note ni faute de goût.

Créé voilà bientôt trente-six ans, Auditoire – leader français, avec GL events, de ce secteur qui nécessite un savoir-faire protéiforme – réalise aujourd'hui plus de 60 % de ses 270 millions de chiffre d'affaires en Asie et au Moyen-Orient, avec des bureaux à Dubaï, Doha, Singapour, Shanghai, Riyad, Al-Ula et bientôt New York. Auditoire, qui vient d'absorber, au début du mois, son concurrent Parti Pris (20 millions de chiffre d'affaires), spécialisé dans le luxe. « On peut dire qu'il existe une vraie « french touch » dans l'événementiel avec une palette très large, qui va des simples lancements de produit aux cérémonies d'ouverture de grands événements sportifs planétaires », explique le cofondateur et co-P-DG de ce groupe de 400 salariés, Cyril Giorgini. Et une palette de clients très étoffée : luxe, haute joaillerie, mobilité, gouvernements, tech... Ces derniers mois, Auditoire a organisé, entre autres, la fashion week de Shanghai,

des conventions ou des lancements de produit pour Cartier, Orange, BMW, Richard Mille, Nespresso ou Moët & Chandon, aux quatre coins du monde.

« Le secteur a beaucoup changé, se souvient le furieusement sympathique – c'est un peu son métier – Cyril Giorgini. Quand nous nous sommes lancés, en 1989, parce qu'on adorait faire la fête avec mon partenaire Cyril de Froissard, le secteur baignait dans un doux amateurisme. Il était phagocyté par des animateurs télé qui arrondissaient leurs fins de mois. Un diaporama, quelques questions-réponses avec ou sans célébrité placée sur une estrade, et le tour était joué. » Auditoire va apporter un peu de sophistication et de la méthode à l'événementiel en séduisant d'abord les marques de voitures (la société en compte aujourd'hui douze comme clients), puis France Télécom, aujourd'hui Orange. Avec, notamment, une campagne baptisée Olaween pour le lancement d'un des premiers téléphones portables français (Ola), en 1997, avec

8 000 citrouilles déployées à Paris, au Trocadéro, lors de Halloween.

L'international vient naturellement, avec, dès 2004, la cérémonie d'ouverture de la coupe du Golfe arabe (football) au Qatar, puis les Jeux asiatiques, toujours au Qatar, en 2006. « On nous avait alors dit que, dans le Golfe, on ne pouvait travailler qu'avec un seul pays tant les antagonismes sont forts entre États. Faux. Nous avons des bureaux à Doha, à Dubaï ou en Arabie saoudite. » La Chine s'ouvre en 2007. Avec à chaque fois la même recette, des processus et une méthodologie éprouvée « made in France » mais des équipes locales. Son Graal, Auditoire l'a obtenu en 2024, quand il a été choisi pour coordonner la cérémonie d'ouverture des JO de Paris. « On a alors constitué une équipe de France de l'événementiel avec quatre autres agences, Double 2, Ubi bene, Havas Events et Obo, baptisée Paname 24, raconte Cyril Giorgini. Nous avons coordonné tout l'aspect logistique du show sur la Seine : trouver les 100 bateaux pour une procession de quatre heures, à 9 km/h et 92 mètres d'écart entre eux, monter et rendre opérationnelles 16 scènes de spectacles. Et envisager tous les scénarios, dont la pluie. Après avoir fait cela, on pourrait mourir tranquille », rigole-t-il en paraphrasant Thierry Roland. Mais ce serait mal connaître le bonhomme, qui travaille aujourd'hui sur l'Exposition universelle d'Osaka ou les Jeux asiatiques d'hiver de 2029 en Arabie saoudite. ■

Ces derniers mois, la société a organisé, entre autres, la fashion week de Shanghai



" - je les trouve écrasants, les enjeux d'une journée
en moyenne section de maternelle. ...

En premium sur parismatch.com



AUX AMOUREUX DE LA CHANSON FRANÇAISE

Pour la Saint-Valentin, ce 14 février, la Seine musicale accueillera la 40^e édition des Victoires de la musique, sous la présidence d'Alain Souchon (photo). Parmi les nommés, Zaho de Sagazan, Justice, Clara Luciani ou encore Pierre Garnier. Deux légendes seront à l'honneur : Sylvie Vartan, qui vient de tirer sa révérence à l'âge de 80 ans, et son ami, le crooner menthe à l'eau Eddy Mitchell. ==

Crédits photo : P. 30 : V. Capman, Sipa, P. 31 : Bestimage, Abaca, P. 32 à 37 : V. Capman, AFP, DR, M. Benguigui / Pasco, D. Plichon, A. Canovas, P. 40 et 41 : Y. Smilyuk / Tass / Abaca, P. 42 et 43 : B. Inganga / AP / Sipa, P. 44 et 45 : G. Ndebo / The New York Times, P. 46 et 47 : G. Ndebo / The New York Times, M. Lunanga / AFP, P. 48 et 49 : G. Ndebo / The New York Times, A. Lugnet / AFP, P. 50 et 51 : V. Curutchet / Alea, P. 52 et 53 : J. M. Liot / Alea, DR, A. Beauge / Alea, V. Curutchet / Alea, J. L. Carli / Alea, P. 54 et 55 : Presse sport, B. Le Bars / Signatrues, DR, P. 56 à 59 : B. Giroudon, AFP, P. 60 à 63 : DR, P. 64 et 65 : D. Cohen, P. 66 et 67 : D. Cohen, P. 68 et 69 : D. Cohen, DR, P. 70 et 71 : B. Girette, DR, P. 72 et 73 : B. Girette, DR, D. Plichon, P. 74 et 75 : V. Capman, P. 76 et 77 : Photo12, S. Cauchon, Jacovides / Moreau / Bestimage, P. 78 et 79 : S. Besson / AP / Sipa, S. Cauchon, DR, Bestimage, P. 80 et 81 : W. Rizzo, P. 82 et 83 : Gamma-Rapho, M. Jarnoux, S. Aarons / Hulton Archives / Getty Images, P. 84 et 85 : P. Picot / Gamma-Rapho, R. Gaillarde / Gamma-Rapho, D. Lipinski / PA / Abaca, PA / Abaca, P. 86 et 87 : A. Brigida / AP / Sipa, Bestimage, P. 88 et 89 : V. Hennequin, P. 90 et 91 : V. Hennequin, DR, P. 92 à 95 : H. Pambrun, P. 119 : C. Gonzalez / Sidaction, F. Goize / Sidaction, R. Bellak / Sidaction.

40 LE CHOC DES PHOTOS

Un tigre dans le moteur

42 LA CHUTE DE GOMA

Par Florence Broizat
et François de Labarre

50 VIOLETTE D'ORANGE LA PETITE FIANCÉE DU GRAND LARGE

56 IA : UN AMBASSADEUR PRÉSIDENTIEL

Par Florent Barraco

60 LUC BESSON ET SARAH SALDMANN COUP DE FOUDRE EN HIVER

Par Ghislain de Violet

64 MARCO MOULY ATTRAPE-MOI SI TU PEUX

Par Arnaud Bizot
et Stéphane Sellami

70 LOUISE : LA MORT AU COIN DE LA RUE

Par Frédérique Féron,
Sophie Noachovitch et
Stéphane Sellami

74 DEMI MOORE ET CORALIE FARGEAT EN MARCHÉ POUR LES OSCARS

Par Fabrice Leclerc

80 AGA KHAN IV LE PRINCE SANS ROYAUME

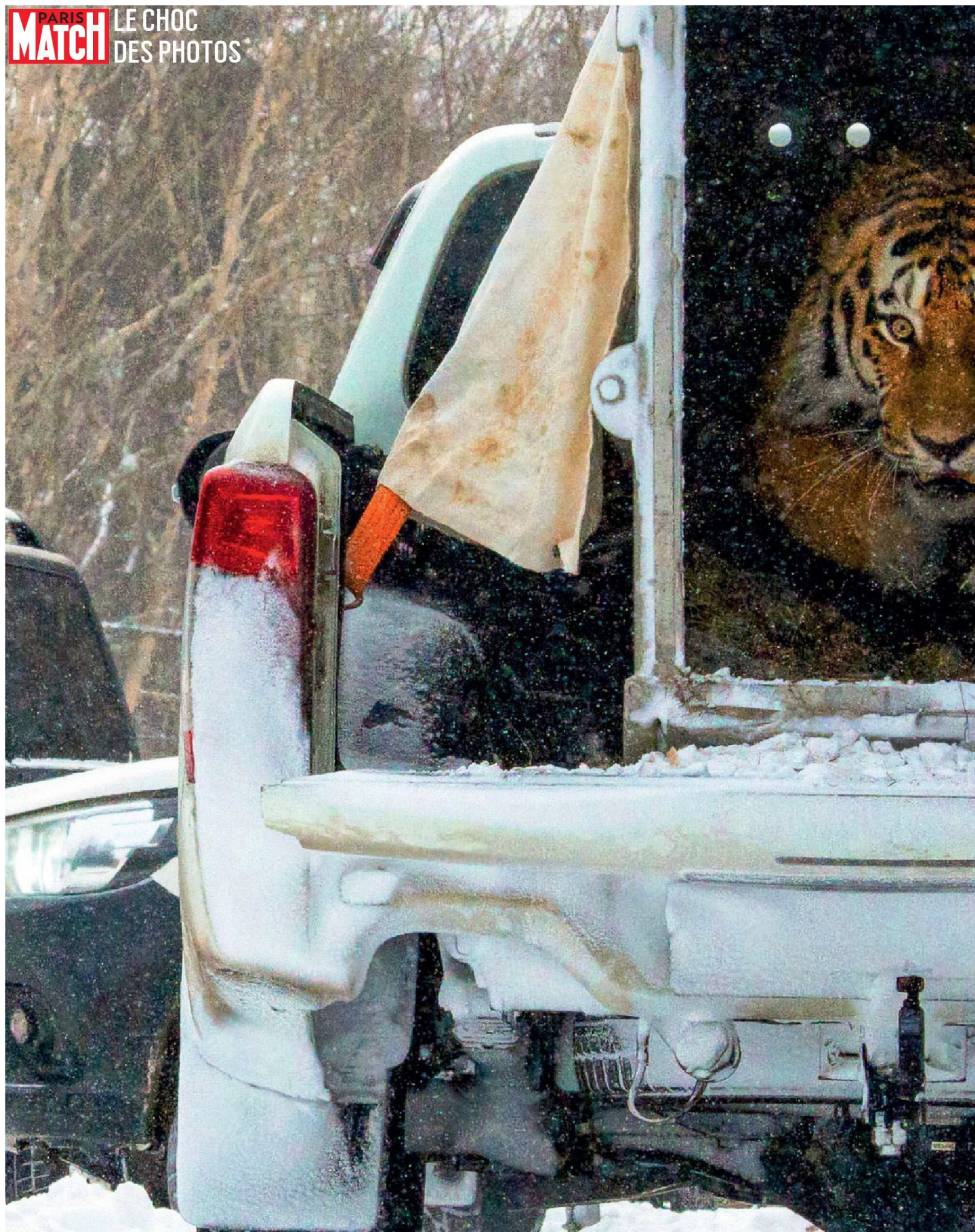
Par Stéphane Bern

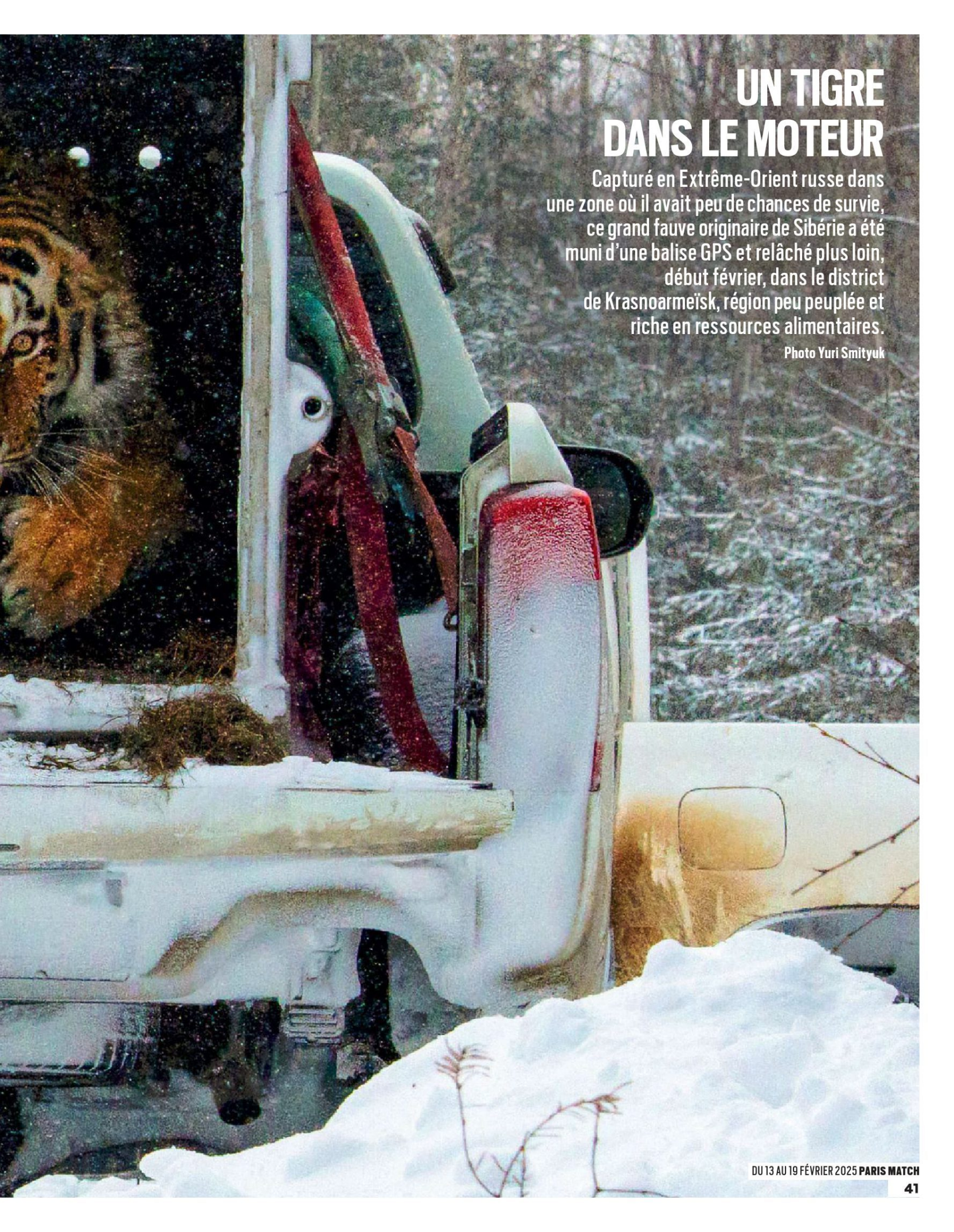
88 LE CHARME DISCRET DE STACY MARTIN

Interview Élodie Rouge

92 JEAN-MARC GÉNÉREUX LA FARANDOLE DU CŒUR

Par Marine Corvoile



A photograph showing the rear of a white SUV with its back door open. A tiger is visible inside the vehicle, looking out from the open door. The scene is set in a snowy, wooded area. The tiger's head and front paws are visible as it looks out. The SUV's rear light and a red strap are also visible.

UN TIGRE DANS LE MOTEUR

Capturé en Extrême-Orient russe dans une zone où il avait peu de chances de survie, ce grand fauve originaire de Sibérie a été muni d'une balise GPS et relâché plus loin, début février, dans le district de Krasnoarmeïsk, région peu peuplée et riche en ressources alimentaires.

Photo Yuri Smityuk

La capitale du Nord-Kivu, dans l'est du Congo, est tombée aux mains du M23, un groupe de rebelles soutenus par le Rwanda voisin

Dans les rues de Goma, le 30 janvier, après cinq jours d'âpres combats, les corps de soldats des Forces armées de la République démocratique du Congo.



LA CHUTE DE GOMA

Quand les armes se taisent, c'est l'odeur de la mort qui envahit les rues. Depuis trois décennies, le sort s'acharne sur cette province de la région des Grands Lacs, dont la population subit d'incessantes guerres. Le Mouvement du 23 mars, qui a repris les combats en 2021, n'a fait qu'une bouchée de l'armée régulière congolaise et de ses suppléants, tuant même plusieurs Casques bleus des Nations unies. La milice, à majorité tutsie, doit son irrésistible expansion au renfort des troupes de Kigali, qui s'assure ainsi un accès direct et stratégique à d'immenses ressources minières. Cobalt, or, diamant, cuivre : la malédiction du Kivu, c'est la richesse de son sous-sol.

PHOTO BRIAN INGANGA
RÉCIT FLORENCE BROIZAT ET
FRANÇOIS DE LABARRE





Pour éviter les épidémies, on se dépêche d'enterrer les morts dans des fosses communes

Ni identification ni cérémonie. Une semaine après être tombée, la ville aux 2 millions d'habitants reste un cimetière à ciel ouvert où les cadavres pourrissent, faute d'avoir encore été tous ramassés par la Croix-Rouge et le CICR débordés. Des morgues pleines, des hôpitaux submergés par les blessés : le bilan des affrontements dépassera les 3 000 morts annoncées par les Nations unies. Dans Goma, les pillages se multiplient et le prix des denrées explose. Mais une autre menace se profile : les maladies. Alors qu'aucun corridor humanitaire n'a encore pu être ouvert, choléra et Mpx pourraient se propager, et transformer le massacre en hécatombe.

PHOTO GUERCHOM NDEBO

Au cimetière de l'Itig, près de l'aéroport de Goma, le 4 février.





La marche des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) vers les lignes de front à l'ouest de Goma, le 24 janvier.

Les militaires congolais, mal équipés, n'ont pas pu résister à ces rebelles bien entraînés

Les vestiges de la débandade. Les forces congolaises ont abandonné leurs tenues et leur matériel pour se fondre dans la population. Dans les rues de Goma, le 29 janvier.



Corneille Nangaa, de l'Alliance
Fleuve Congo (AFC), qui fédère la rébellion,
au stade de l'Unité le 6 février.
Sous les vivats d'une foule traumatisée
et docile, l'homme fort promet la sécurité...
et la libération de tout le Congo.



Du matériel de pointe
fourni par Kigali. Appuyés par
3 000 à 4 000 soldats rwandais,
les 8 000 à 10 000 hommes
du M23 poursuivent leur offensive
vers le sud, en direction de
Bukavu, la capitale du Sud-Kivu.

Par Florence Broizat et François de Labarre

Goma a signé un pacte avec le diable. La mort, la souffrance, la violence depuis tellement d'années... Et pourtant nous n'avions encore jamais connu des jours aussi sombres. Paul a peu dormi depuis l'«invasion», comme il l'appelle, de sa ville. C'est «salongo» ce samedi matin, deux heures de travail communautaire que les nouveaux maîtres des lieux ont rendues obligatoires. Paul ira ensuite se procurer un «jeton de recensement» qu'il conservera désormais soigneusement sur lui en cas de contrôle d'identité. Cet infirmier n'en revient toujours pas du spectacle de débâcle qu'il a découvert le 29 janvier, quand les balles et les bombes se sont enfin tuées. Sur le bitume, dans les recoins, aux carrefours, partout, des armes, des uniformes, des centaines de chars et de véhicules remplis de munitions. Un arsenal complet abandonné par une armée en déroute. Et des corps. Des dizaines et des dizaines de cadavres jonchant les rues, en voie de décomposition. «La ville pue la mort», raconte Denis. Cet ancien journaliste est installé sur le mont Goma, une colline du centre-ville donnant sur le lac Kivu. Là où, avec l'aéroport et le port de Kituku, les combats ont été les plus intenses. Les soldats congolais ont utilisé le toit de sa maison comme base de tir. «Ils ont laissé onze fusils, continue-t-il, leurs tenues, des sacs à dos dans lesquels il n'y avait ni eau, ni vivres, ni médicaments : seulement du chanvre. Les mercenaires roumains qui ont leur base à côté sont, eux, immédiatement partis se réfugier auprès de la Mission de l'organisation des Nations unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (Monusco) avec des drapeaux blancs et en abandonnant leur énorme stock d'armement.»

«Si le M23 ose, Goma sera son cimetière!» plastronnait le vice-gouverneur, Jean-Romuald Ekuka Lipopo, le 25 janvier, alors

que les rebelles étaient aux portes de la ville. À la tombée de la nuit, il fuyait en catimini sur un bateau avec quelques gradés. «Certains sont passés par chez moi, témoigne Denis. Une poignée seulement a pu s'échapper. La population et les soldats ont été pris dans une souricière. Piégés.» Mi-janvier, les soldats du M23, qui tenaient déjà la route au nord de Goma, s'emparaient de Minova, une cité portuaire, plus au sud. Dès lors, le gouvernement provincial interdisait toute navigation sur le lac, principal axe pour rejoindre Bukavu, la capitale du Sud-Kivu, la route les reliant étant impraticable pendant la saison des pluies. Le 23 janvier, les rebelles prenaient Sake, à 25 kilomètres au sud-ouest de Goma. «On a commencé à douter de l'assurance de nos gouvernants qui affirmaient que Goma ne tomberait jamais, confie Paul. Pourtant, on n'a jamais vu autant de forces armées dans une aussi petite ville ! Un avion-cargo rempli de dollars a même été envoyé pour remotiver les troupes impayées depuis des mois.» Entre l'armée congolaise, les milices supplétives des «wazalendo», la Monusco, les mercenaires roumains, les soldats de l'Afrique australe et de l'Afrique de l'Est, Goma pouvait compter sur 60 000 hommes pour la défendre. Face à eux, de 8 000 à 10 000 miliciens du M23. Toutes les sorties de la ville étaient bloquées, et la fuite des généraux avait désorganisé des troupes prises en tenailles et livrées

à elles-mêmes. Mais le déséquilibre des forces en présence laisse perplexe.

«Ce qui a fait la différence, ce sont les 4 000 militaires rwandais qui ont traversé la frontière pour assister les M23 avec un armement ultra sophistiqué. Ils sont venus au grand jour, sans se cacher», explique Paul. Denis aussi les a vus, comme beaucoup d'autres habitants de Goma. Cela n'empêche pas Yolande Makolo, porte-parole du gouvernement rwandais, d'être formelle : «Nous ne sommes pas à Goma ! L'armée rwandaise est seulement déployée le long de la frontière.» On ne change pas un mensonge qui gagne... Voilà trois décennies que l'armée rwandaise et ses supplétifs mènent des incursions en République démocratique du Congo (RDC). Au départ, ces opérations répondaient à l'objectif affiché de pourchasser des anciens génocidaires hutus retranchés en RDC. Réunis sous la bannière Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), ces derniers constitueraient encore aujourd'hui une «menace» pour Kigali. Trente ans après le génocide, l'argument, déployé avec la même énergie, ne convainc plus grand monde. Sur le terrain, c'est une réalité très différente qui est décrite par les nombreux observateurs. Le M23 possède une puissance de feu inégalée. Les experts du Conseil de sécurité de l'Onu l'ont relevé maintes fois depuis la reprise

Dès 2022, la Mission des Nations unies au Congo baisse les bras. Rien ne peut arrêter le M23 ni les ambitions de leur sponsor, le président rwandais, Paul Kagame

Des volontaires ramassent les cadavres des détenues brûlées dans l'incendie de la prison de Munzenze. Le 30 janvier.

La reddition de mercenaires roumains, employés par le Congo pour défendre Goma. Le 29 janvier.





Dans le Nord-Kivu, on compterait jusqu'à 1 million de réfugiés, logés dans des camps aujourd'hui saturés. Les combats ont entraîné le déplacement d'un demi-million de personnes supplémentaires. Près de Goma, le 26 janvier.

du conflit en 2021. L'année suivante, pourtant, la Monusco, forte de près de 20 000 personnes, baisse les bras. Rien ne peut arrêter le M23, dont les équipements sont «de plus en plus sophistiqués», ni les ambitions de leur sponsor, le président Paul Kagame. «L'objectif pour le Rwanda est le contrôle de l'est du Congo, à la fois pour des raisons économiques [les mines, NDLR], militaires et politiques, explique Jason Stearns, professeur à l'université Simon Fraser et fondateur du Congo Research Group de l'université de New York. La seule chose qui peut les arrêter, ce sont des obstacles matériels et les sanctions.»

En avril 2024, le président français n'a rien d'autre que des mots à offrir à son homologue congolais, Félix Tshisekedi, venu chercher du soutien à Paris. Emmanuel Macron s'engage à «convaincre» les Rwandais de «retirer leurs forces». Deux mois plus tard, le Trésor américain va plus loin en infligeant des sanctions aux leaders du M23, mais pas aux Rwandais qui sont à la manœuvre. Pourtant, au lieu de réclamer plus de moyens, l'Onu ferme des bases. Le Conseil de sécurité ose même demander un «retrait qui prenne en compte la dynamique du conflit». On marche sur la tête ! L'expression, paradoxale, est relevée par le chercheur Thierry Vircoulon de l'Institut français des relations internationales (Ifri).

En d'autres temps, la Monusco a su montrer les muscles : en 2012, les casques bleus stoppaient l'avancée du M23. «À l'époque, déclare Jason Stearns, il y avait une implication très forte de la brigade d'intervention, une force régionale composée d'éléments d'Afrique du Sud, du Malawi et de la Tanzanie, sous l'égide des Nations unies. L'Afrique du Sud avait mobilisé d'importantes ressources, ce qui avait découragé le Rwanda.» Aujourd'hui, les mêmes pays sont impliqués, mais les moyens ne sont

plus au rendez-vous. En février 2024, le président congolais avait enjoint le Conseil de sécurité de leur apporter une aide financière. Paul Kagame s'y était opposé et avait obtenu gain de cause. Une fois encore, le manque de détermination joue en sa faveur. L'administration Biden espérait contenir ses ambitions, mais la victoire de Donald Trump lui laisse les coudées franches. Trois jours après l'intronisation du nouveau président américain, le M23 passe à l'attaque. A-t-il eu le feu vert ? «D'après mes sources au State Department, il a surtout profité du vide politique», confie Jason Stearns, qui relève que Trump n'a pas encore nommé de conseiller pour l'Afrique au Conseil national de sécurité.

Bien que «diminuée», la Monusco est toujours en place. Son mandat a été renouvelé pour un an en décembre. Elle s'est montrée impuissante. Tout comme n'ont pas eu d'effet les propos du président Macron qui, le 25 janvier, a de nouveau appelé à «la fin immédiate de l'offensive du M23 et des forces rwandaises» ainsi qu'«au retrait de ces dernières du territoire congolais». Trois jours plus tard, alors que Goma tombait entre les mains du M23, des manifestations éclataient à Kinshasa contre l'ambassade du Rwanda, mise à sac, et l'ambassade de France. «Pour les Congolais, l'absence des sanctions à l'égard du Rwanda est un affront à la fierté nationale, commente Tina Salama, porte-parole du président, Félix Tshisekedi. D'où toutes ces réactions que nous comprenons mais ne justifions pas. Certes, la RDC aurait souhaité que la France aille plus loin en proposant des sanctions contre le Rwanda pour ces atrocités commises au mépris du droit international. Mais il n'est pas trop tard pour

qu'elle se rattrape.» En Europe, d'autres pays, comme la Belgique et le Portugal, ont élevé la voix contre le Rwanda. «Il y a une dynamique européenne, observe Jason Stearns, mais elle tarde à se concrétiser.» «La pilule est amère pour nos autorités, soupire Denis. Les rebelles vont mettre en place un État dans l'État en toute impunité.» Paul partage ce constat : «Beaucoup trop de pays ont des accords avec le Rwanda dans les minerais ou la sécurité. Mais c'est le gouvernement central qui cristallise toute la colère : la population estime qu'il est le premier responsable de cet enfer.»

Une semaine après la victoire des rebelles, Goma est toujours coupée du reste du pays. L'électricité, l'eau et les télécommunications sont quasi rétablies. Pas la sécurité. «Le sud de la ville est à peu près stabilisé, mais dans le nord, des soldats congolais et des wazalendo se sont fondus dans la population. Ces derniers, surtout, commettent des exactions. Ils volent, violent et tuent», rapporte Paul. Les milliers d'armes abandonnées ont été vite récupérées par les voyous des rues et des criminels plus dangereux dont beaucoup viennent de la prison de Munzenze. Le 27 janvier, au plus fort des affrontements, plus de 4 000 détenus s'en évadaient, violant au moins 165 prisonnières avant de les laisser brûler vives, ainsi que des nourrissons, dans un incendie ravageur. Dès la fin

« Les bandits sont lapidés ou brûlés vifs, raconte un habitant. Les M23 laissent faire »

des combats, les pillages d'entrepôts d'ONG, de réserves de médicaments, de commerces se sont multipliés. Tout se vole, des tentes de réfugiés aux sacs mortuaires... «Les bandits sont attrapés par la foule, lapidés ou brûlés

vifs, se désolent Denis. Les M23 laissent faire.» Peu à peu les nouveaux occupants installent leur administration. Toute activité politique est interdite, les rassemblements proscrits, les banques fermées. «Quelques cas de viol par des hommes du M23 sont documentés mais, dans l'ensemble, ils veillent à se comporter correctement. Ils savent que la communauté internationale les regarde.» Les rebelles tracent désormais la route vers Bukavu, la cité aux pistes ocre et aux collines pointues, à 200 kilomètres de là. Le volcan Nyiragongo, qui a donné à Goma sa couleur noire de lave, continue de cracher ses fumerolles au-dessus d'une jungle verdoyante. Les eaux indociles du lac Kivu battent le rivage, imperturbables, «les oiseaux se sont remis à chanter, remarque Paul. Ça pourrait être le paradis. Mais le monde nous a abandonnés». ■

Le feu de la victoire. Arrivée en 25^e position sur les 40 concurrents, la skippeuse est actuellement la plus jeune de l'histoire à avoir bouclé « l'Everest des mers » : plus de 45 000 kilomètres en solitaire, sans escale et sans assistance. Partageant ses enthousiasmes et ses galères dans de courtes vidéos, Violette Dorange a entraîné dans son sillage des centaines de milliers de supporters. Jusqu'à provoquer, sans s'en rendre compte, une véritable « Violette-mania » sur les réseaux. Sur mer comme sur Instagram, elle a appris à mener sa barque. Paris Match publie aujourd'hui l'album de photos de son triomphe et de ses premiers exploits. Sur chaque image, elle a écrit sa propre légende.

PHOTO VINCENT CURUTCHET
PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE FERRET

La France a suivi en direct
l'aventure de cette jeune navigatrice de 23 ans.
**Elle commente pour
nous son Vendée Globe**



VIOLETTE D'ORANGE LA PETITE FIANCÉE DU GRAND LARGE

Aux Sables-d'Olonne, le dimanche 9 février,
après quatre-vingt-dix jours et vingt-deux heures de
navigation ininterrompue.





« J'étais dans l'océan Austral une dizaine de jours avant de passer le cap Horn. **J'emporte toujours des crayons de couleur à bord pour dessiner dans mon carnet.** J'ai trouvé des feuilles et je me suis fiée à la photo que la navigatrice Samantha Davies avait faite pour Paris Match en 2022. »

Violette revient sur chaque instant de son retour triomphal. Elle n'a pas remporté la course, mais gagné les cœurs

« C'est le chenal des Sables-d'Olonne où mes amis de l'Insa de Rennes, mon école d'ingénieurs, ont mis en place un "virage Violette" pour me soutenir. **J'ai ri, j'ai pleuré.** Une sacrée ambiance. »



« Cette petite fille m'a offert une peluche. Elle était trop mignonne. Ça me touche beaucoup quand il y a des jeunes qui suivent et sont intéressés par le projet. C'est toujours émouvant de voir à quel point ça peut faire rêver les enfants. »



« Un moment incroyable avec toute l'équipe et tous mes proches. Si je suis arrivée au bout de ce Vendée Globe, c'est grâce à eux, donc un grand merci ! »



« Un câlin avec mon papa, qui m'a accompagnée depuis le tout début et m'a toujours encouragée dans mes projets. »



Avec le navigateur Jean Le Cam. « **Jean m'a fait confiance dès le début du projet**, quand je ne faisais pas encore d'Imoca. Il m'a réservé son ancien bateau pendant plusieurs mois alors que je n'avais pas encore le financement. »



« Une photo de l'Optimist à la maison, avant les premières épopées : traversées de la Manche et du détroit de Gibraltar. »



« Ça, c'est tout le matériel que j'ai embarqué en mer **pour réparer mon bateau en cas de problème.** » À Port-la-Forêt.

Elle nous emmène dans les coulisses de son rêve d'enfant



« Quand j'étais toute petite, avec le **premier trophée que j'ai gagné** dans la catégorie féminine. »



« Traversée de la Manche en Optimist, en 2016. **La première fois que je fais péter un feu à main pour célébrer une victoire.** Un premier défi, qui m'a donné envie de continuer la course au large. »

Avec le Sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle, qui s'est tenu à Paris, Emmanuel Macron et ses partenaires européens espèrent peser face aux géants américains et chinois

IA UN AMBASSADEUR PRÉSIDENTIEL

Pas question de baisser les bras sur le dossier de l'IA ! En annonçant 109 milliards d'euros d'investissements privés et la construction prochaine d'un data center par les Émirats arabes unis, le chef de l'État entend remettre la France au centre du jeu. Et renouer avec ses fondamentaux, mis à mal par l'instabilité politique de ces derniers mois : promouvoir la start-up nation et vanter l'écosystème hexagonal. Sous la verrière du Grand Palais, le chef de l'État s'est fait le porte-voix de la « french touch » en pointant les talents comme Le Chat, le robot conversationnel de Mistral, censé rivaliser avec l'incontournable leader américain ChatGPT. Il a aussi exhorté l'Europe à assurer sa souveraineté en adoptant une stratégie commune... et offensive.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON / REPORTAGE FLORENT BARRACO





Lors de la première
journée du sommet,
au Grand Palais à Paris.
Lundi 10 février.



Emmanuel Macron avant son discours au Grand Palais. Le 10 février.



« Nous avons une crédibilité sur le sujet puisque, dès 2018, nous avons lancé notre stratégie nationale », nous dit le président

Aux côtés de l'homme d'affaires Xavier Niel, un des principaux financeurs de l'IA hexagonale.



Arthur Mensch (à g.), cofondateur de Mistral, fleuron de l'IA française, et John Elkann, actuel président de Stellantis.

Par Florent Barraco

Pendant les JO de Paris, l'été dernier, le Grand Palais avait accueilli les épreuves d'escrime et de taekwondo. La dernière conçue au XIX^e siècle avait ébloui le monde et porté chance aux Français : deux titres olympiques et sept médailles. Ce 10 février 2025, c'est une autre bataille que la France souhaite mener et gagner : entrer dans « la Belle Époque technologique ». Englué dans les mauvais sondages et une situation politique qui le voit prendre de la distance avec le pouvoir quotidien et une Assemblée introuvable, Emmanuel Macron a pris sabre au clair le leadership sur le Sommet pour l'action sur l'IA, et ouvert une séquence pour vanter les talents français – dont Arthur Mensch, le patron de Mistral, tête de pont nationale sur l'intelligence artificielle –, annoncer des investissements massifs dans le secteur – 109 milliards d'euros – et exhorter l'Europe à s'unir face aux modèles américains (OpenAI, Google, Meta) et chinois (le controversé DeepSeek).

Le chef de l'État a ranimé cette « start-up nation » essoufflée depuis le Covid. « C'est un sujet qu'il adore et qu'il maîtrise. Il pourrait en parler des heures », explique un connaisseur d'Emmanuel Macron. Devant un parterre de politiques – la ministre de la Culture, Rachida Dati, celui de l'Économie, Éric Lombard, le président des Hauts-de-France, Xavier Bertrand, et même l'ancien ministre de l'Agriculture Julien Denormandie –, des chefs d'entreprise, comme Xavier Niel et Luca de Meo, le patron de Renault, et des centaines de jeunes startups, le président a lancé en français puis en anglais : « Nous sommes de retour dans la course. » Sous la coupole du Grand Palais, il a rajeuni de presque dix ans. N'écrivait-il pas en 2016 dans « Révolution », son livre-programme : « Au tournant des années 2000, nous avons manqué le virage des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de cette révolution numérique aujourd'hui gouvernée par les grands groupes américains [...] Aussi devons-nous passer d'une économie de rattrapage à une économie de l'innovation. Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans une économie de grands projets, comme cela était encore le cas durant les Trente Glorieuses. Le cap, ce n'est plus l'imitation de produits imaginés à l'étranger, c'est l'innovation chez nous, dans notre pays. » L'IA lui offre un formidable match retour.

« La start-up nation ne s'est jamais arrêtée, lance-t-il à Match après cette première journée d'un sommet qui manquait, tout de même, de concret. La France innove. Nous avons des talents. Nous avons confiance en nous-mêmes. Nous avons une crédibilité sur le sujet puisque, dès 2018, nous avons lancé notre stratégie nationale pour l'intelligence artificielle. Nous avons aussi un modèle énergétique propre, le nucléaire. » Et d'égrener les domaines où l'IA devrait faire des miracles : la santé ou l'éducation. Ce qui était un sujet d'abord réservé aux développeurs et aux professionnels de la tech s'est lentement étendu au grand public. Les craintes de la prise de contrôle des hommes par la machine se dissipent lentement. L'écho médiatique réservé à ce sommet – normalement ce genre de grandes réunions n'intéresse personne – montre à quel point les Français se sont emparés du sujet. « L'IA, c'est une augmentation de la productivité. Les modèles permettent d'accélérer le tra-

vail et de libérer du temps pour effectuer des tâches à forte valeur ajoutée, détaille Tariq Krim, entrepreneur spécialiste de la question et fondateur du think tank Cybernetica.fr. Nous aurons besoin de l'IA en raison de notre problème démographique : il faudra continuer à faire fonctionner la France avec moins de gens, qui seront en outre « moins bien formés », ce qui pose la question de la qualité de l'automatisation. Le troisième sujet, le plus critique, est l'aspect militaire. Les Gafam travaillent tous pour la défense américaine. La guerre en Ukraine a montré que presque tous les équipements dont les armées disposent (tanks, missiles) ne permettent plus de prendre l'avantage au combat. Face à cela, nous avons deux options : devenir les vassaux de l'IA d'autres pays ou construire les nôtres. La France est un des rares pays à avoir la possibilité de le faire, mais il faut de la volonté politique. »

« Je suis toujours optimiste », avoue, souriant, le patron de Free, Xavier Niel, après qu'Emmanuel Macron a développé sa stratégie « Notre-Dame » : aller vite, fort et avec de l'argent privé, comme ce fut le cas pour la reconstruction de la cathédrale. « Grâce à l'intelligence artificielle, tout le monde repart de zéro. Nous avons pris du retard dans l'ère numérique. Des plans d'investissement et une volonté politique ont permis un rattrapage. Et l'IA est arrivée. En douze mois, l'écosystème a radicalement changé », se réjouit Mounir Mahjoubi, ancien secrétaire d'État chargé du Numérique (2017-2019), aujourd'hui dans le privé. La France se présente dans la course avec un solide atout : Mistral et son leader,

« C'est un sujet que le chef de l'État adore et qu'il maîtrise. Il pourrait en parler des heures », explique un connaisseur

Arthur Mensch. Pendant qu'il défendait en anglais – et avec un « french accent » des plus succulents – ses innovations et son partenariat avec Stellantis, l'ingénieur de 32 ans suscitait l'admiration de la centaine de personnes présentes au Grand Palais – davantage que pour Sundar Pichai, le patron de Google, qui le précédait quelques minutes plus tôt sur scène. Le jeune papa et son équipe ont lancé vendredi 7 février leur appli d'IA conversationnelle, Le Chat, qui doit rivaliser avec le maître dans le domaine, ChatGPT, développé par l'Américain OpenAI. « Mistral, qui est français, vient à peine de se lancer, il faut leur donner du temps, souligne Tariq Krim. On ne peut pas faire confiance à DeepSeek pour les données sensibles, OpenAI est soumis aux lois d'espionnage américaines (Cloud Act), et il n'est pas clair que Mistral, hébergé en partie aux États-Unis, offre une protection meilleure. D'un point de vue ergonomique, ChatGPT reste le leader incontesté », tranche Krim.

D'ailleurs, au moment de quitter le Grand Palais après une séance de selfies et d'échanges avec les jeunes entrepreneurs de la tech, le chef de l'État nous a confié la nature du premier « prompt » qu'il a soumis : « Le Chat est-il content qu'une IA française débarque dans la course ? » Sans surprise, la réponse du modèle développé par Mistral était « oui ». Le vent technologique n'a plus qu'à souffler. ==

Entre le réalisateur-producteur
et l'avocate médiatique, c'est une rencontre
aussi tendre qu'improbable

LUC BESSON ET SARAH SALDMANN COUP DE FOUDRE EN HIVER



Un couple inattendu, comme seul le cinéma semble pouvoir en créer. Depuis ses débuts, le réalisateur de « Nikita » dresse le portrait de femmes fortes, qui imposent leur style dans un monde d'hommes. La fille du docteur Saldmann, elle, prône sa propre recette du bonheur : être traitée « comme une princesse ». Pour Luc Besson, après la tourmente est venu le temps du conte de fées. Le cinéaste a rencontré l'avocate et chroniqueuse de télévision en septembre 2023, trois mois après que la justice a écarté les accusations de viol qui le visaient. Au bras de ce nouvel amour, il entend mettre un clap de fin à une série noire.

RÉCIT GHISLAIN DE VIOLET



En bas des Champs-Élysées, à Paris, le 9 février. Trente-deux ans les séparent, mais elle affirme : « La plupart des hommes de mon âge ne sont pas à la hauteur. »

En balade après leur déjeuner dans le quartier de la rue Saint-Honoré, à Paris.



Face à Besson, à la radio, la chroniqueuse la plus cash du Paf range curieusement ses gants de boxe

Par Ghislain de Violet

Capuche sur le visage, il déambule dans sa défroque habituelle, baskets, pantalon large et blouson de cuir. À ses côtés, une silhouette menue, mèches blondes relâchées et bottines haute couture. Ils arpentent les allées, s'attardent devant les vitrines du quartier des Tuileries, sans prêter attention à ceux qui se tordent le cou à leur passage... Puis poursuivent leur douce évasion vers les jardins des Champs-Élysées, où les feuillages persistants peinent à masquer un furtif baiser. Comme itinéraire de promenade digestive, on fait effectivement plus discret. Mais Sarah Saldmann a soif de lumière. Et avec

Luc Besson, c'est l'éblouissement garanti. Depuis maintenant plusieurs mois.

Le 17 janvier sur Europe 1, face à un Pascal Praud éberlué, la jolie chroniqueuse rendait d'ailleurs un hommage à ce compagnon, dont elle se gardait alors de révéler l'identité: «Vous savez, je n'ai eu que des hommes qui m'ont traitée comme une princesse, dans ma vie. On m'a tellement mise sur un piédestal, tellement aimée, que quand vous avez connu ça, vous ne pouvez plus vous contenter de médiocrité.»

Sur la carte de Tendre, leurs chemins auraient pourtant pu ne jamais se croiser. Le cinéaste et la télégénique avocate se sont rencontrés le 28 septembre 2023, sur le plateau des «Grandes Gueules» de RMC, où Sarah Saldmann dispose alors de son rond

de serviette. Face à Besson, venu promouvoir «DogMan», son 19^e long-métrage, la chroniqueuse la plus cash du Paf range curieusement ses gants de boxe : «Généralement, je ne supporte pas le cinéma, j'ai un degré d'attention assez faible... mais là, j'ai été subjuguée par ce film.» Son légendaire franc-parler fait aussi mouche sur un autre sujet : «Votre accusatrice vous a pourri la vie, mais elle a également manqué de respect à toutes les vraies victimes !»

Luc Besson s'extirpe alors d'un feuilleton judiciaire démarré le 18 mai 2018. Ce jour-là, sa vie bascule lorsque la comédienne néerlandaise Sand Van Roy, avec laquelle il entretenait une relation extraconjugale, dépose plainte contre lui pour viol. Le cinéaste niera toujours tout en bloc : les rapports non consentis comme la «relation d'emprise» dont l'accuse la plaignante. Le 21 juin 2023, la Cour de cassation prononce un non-lieu en sa faveur. Mais pour celui qui se voyait en Spielberg tricolore, le rêve semble bel et bien fini. Après le flop de son film «Anna», sorti en 2019, Luc Besson ne tourne plus pendant trois ans. Entre-temps, sa société de production EuropaCorp est cédée à un créancier, et l'école de cinéma gratuite qu'il avait créée en 2012 ferme ses portes. Bientôt, c'est son île privée des Bahamas qui sera mise en vente (pour la somme rondelette de 69 millions d'euros, certes).

À l'ex-nabab du cinéma français, il ne reste alors que le soutien sans faille de son épouse, la productrice Virginie Silla. «Ma femme et mes cinq enfants sont formidables. À moi aujourd'hui de mériter leur amour», confie-t-il à Paris Match le 31 août 2023. Un mois plus tard, c'est la rencontre en plateau avec Sarah Saldmann... mais pas encore le coup de foudre. Car tout semble les séparer, et pas seulement trente-deux ans de différence d'âge.

Si lui est un enfant prodige du 7^e art, elle est le rejeton turbulent des réseaux sociaux. Élevée dans les beaux quartiers de Paris, Sarah Saldmann est la fille de Frédéric Saldmann, médecin médiatique et auteur de best-sellers sur l'hygiène alimentaire. Ce père aux si bons conseils ne lui a pourtant été d'aucun secours, assure la jeune femme, pour se faire une place au soleil. À l'entendre, c'est elle, et elle seule, qui a financé ses études et construit sa notoriété. Celle-ci décolle véritablement en 2022, lorsque la jeune avocate se fait la porte-voix de familles de victimes d'Orpea, le géant

des Ehpad accusé de maltraitements. Dans le même temps, elle s'impose au culot dans les émissions de débat des chaînes d'info : BFM Business, RMC, CNews... Un terrain de jeu rêvé pour sa gouaille sans gêne et son goût des prises de position clivantes. En plateau et sur les réseaux, où elle est omniprésente, cette libérale assumée n'aime rien tant que guerroyer contre les «assistés», l'écologie, le politiquement correct ou les défenseurs

de la cause palestinienne. La machine à buzz tourne à plein régime, les audiences suivent... mais pas l'ordre des avocats de Paris, qui lui inflige un blâme, en décembre 2023, pour manquement aux principes de «délicatesse et de modération».

En novembre 2024, elle est à l'affiche du film documentaire «Au boulot !», du député François Ruffin. Elle y tient son propre rôle, celle d'une privilégiée propulsée dans le quotidien de smicards pendant une semaine. Les talons hauts dans la glaise et les mains manucurées dans le cambouis, elle malmène avec une certaine autodérision son image de diva obnubilée par le luxe. Car elle l'assume ouvertement, son idéal de vie est celui d'une «princesse», sur le plan matériel comme sur le plan sentimental. «La galanterie, défend-elle sur

Europe 1, veut qu'on vienne chercher une femme, qu'on l'invite, qu'on lui tienne la porte, qu'on lui serve son verre d'eau, et que l'addition ne soit pas un sujet.»

Une vision de la séduction un brin surannée, voire anachronique aux yeux de certains mouvements féministes. Des mauvais esprits pourraient dire que l'avocate des influenceurs semble bien éloignée de l'idéal féminin forgé par Luc Besson film après film, celui de femmes fortes et émancipées. D'autres pourraient rétorquer qu'à sa manière bien à elle Sarah Saldmann coche les cases d'une femme libre. Une indocile imperméable aux critiques comme aux injonctions. Et qui partage avec Luc Besson la même vision des rapports entre les sexes ou des «excès», dénonce-t-elle, de #MeToo. Dans Paris Match, en août 2023, le cinéaste explique : «Opposer les hommes et les femmes est, à mon sens, une erreur.» Sarah Saldmann, elle, a coutume de dire : «Je ne suis pas pour une égalité parfaite, mais pour une complémentarité.» Une plaidoirie qui convient à celui qui n'est manifestement pas encore complètement lassé des robes noires, après des années à occuper la chronique judiciaire. Auprès de notre journal, Luc Besson estimait également que si «la justice n'est pas parfaite, elle est irremplaçable». Un compliment qu'il pourrait appliquer à sa nouvelle compagne. ■

« La galanterie, défend-elle, veut qu'on vienne chercher une femme, qu'on lui tienne la porte et que l'addition ne soit pas un sujet »



Une histoire qui semble bien partie pour durer. Sarah a récemment confié qu'elle n'avait « que des relations longues ».

A blurred photograph of an airport terminal. In the foreground, a person's back and shoulder are visible, wearing a dark jacket. In the background, a queue of people is moving through a security checkpoint, indicated by blue stanchions and a blue retractable belt. A large, illuminated sign at the top right reads "DEPART" in white capital letters on a dark background. The overall scene is out of focus, emphasizing the movement and anonymity of the airport environment.

DEPART

MARCO MOULY ATTRAPE-MOI SI TU PEUX

Incognito... ou presque. Même recherché, il n'aime pas vraiment passer inaperçu. Pour sa participation au « casse du siècle », le détournement massif de TVA sur le marché des droits à polluer qui a coûté au moins 1,7 milliard d'euros à l'État français, Marco Mouly a purgé sa peine. Mais dans une autre affaire, il a récemment été condamné à trois ans de prison pour « escroquerie » et « organisation frauduleuse d'insolvabilité par débiteur ». En Israël, nous avons découvert le quotidien d'un homme en fuite, qui n'exclut pas de se livrer aux autorités. Mais difficile de démêler le vrai du faux : ce roi de la tchatche reste insaisissable.

PHOTOS DANIEL COHEN / REPORTAGE ARNAUD BIZOT



Sous le coup d'un mandat d'arrêt, la cheville ouvrière de l'arnaque à la taxe carbone était à Tel-Aviv. Nous avons passé une semaine avec lui

Bonnet et lunettes de soleil à l'aéroport de Tel-Aviv, avant son départ pour une destination inconnue, le 9 février.

Comme un touriste,
sur la plage de Jaffa, à Tel-Aviv,
le 30 janvier.



Dans un magasin de matelas
dont il a fait son bureau provisoire,
le 6 février.



« À un moment ou à un autre, je vais me faire arrêter. Où que je sois, j'ai peur d'une descente à 6 heures du matin »

De notre envoyé spécial à Tel-Aviv Arnaud Bizot
Enquête Stéphane Sellami

Il conduit dans Tel-Aviv une petite quatre-portes sur laquelle personne ne risque de se retourner. «Je fais profil bas», plaisante-t-il. À cinquante mètres d'un feu rouge, un automobiliste lui fait une légère queue de poisson. Marco Mouly le klaxonne en martyrisant son volant. Le feu passe au vert, il se gare juste après, à l'angle de l'intersection, gênant consciemment la circulation. Monsieur a un coup de fil urgent à donner. Les autres... À son interlocuteur, il hurle : «Le chèque? Il aura rien avant de livrer. Qu'il aille se faire foutre, cet enculé!» Derrière, une voiture s'impatiente. Puis un bus. Regard méprisant dans le rétro. La conversation animée continue : «C'est qu'un fils de pute, vocifère-t-il le portable collé à la bouche. Je vais lui faire la misère, à ce bâtard.» Sur le trottoir, des gens s'arrêtent. Il raccroche. Gesticule sur son siège. Se calme. On tente de savoir avec qui il est en affaires, si l'on ose dire. Voix douce, sourire d'enfant : «Non, mais tu rêves?» Ainsi réagit cet être hors-sol, ingérable et magique, insupportable ou tendre selon l'interlocuteur auquel il s'adapte et qu'en général il essore. Deux visages «et même plus!» ironise-t-il. D'abord celui qui part en vrille sans prévenir, insulte le premier venu, le déshabille par des regards d'une incroyable violence. Ses potes ont l'habitude de son cirque. Ils laissent passer l'orage. Et l'autre, touchant, qui pose mille questions, écoute au bord des larmes le récit de ce qu'ont subi à Gaza des enfants otages, ou cache son visage entre ses mains en entendant la chanson de Gabin «Maintenant je sais», poussée à fond dans la voiture. Une autre facette encore, à se tordre de rire, de celui qui raconte à la Audiard des bribes de son enfance de pauvre et de sa vie de nabab. Le problème, c'est qu'on peine à démêler le vrai du faux. Lui-même s'emmêle entre mensonge et vérité. Épuisant. Lorsqu'on lui suggère qu'il invente à mesure, il répond : «C'est tout à fait ça. Mieux : je me mens à moi-même.» Désarmant. Il enchaîne fièrement : «En prison, les psys adorent parler avec moi. Ils me disent que je suis un cas sans en être un. J'en use trois par semaine.» À l'entendre, eux aussi se perdent. «Il est cinglé, mais je l'aime bien», dira son meilleur ennemi Patrice Amar, aujourd'hui vice-procureur au parquet national financier (PNF), qui le poursuit depuis des lustres, comme le commissaire Juve dans «Fantomas», l'un de ses films préférés, avec «L'aventure, c'est l'aventure» et «Braquage à l'italienne».

Mouly est arrivé en Israël en novembre dernier, après être passé par Saint-Tropez «voir des amis», Milan et Rome «pour business», puis Turin et Amman. Pourquoi là? Silence. Avec quels papiers? Sourire, genre «personne ne me la fait à l'envers». À peine installé à Tel-Aviv, il est tombé en trottinette : épaule et bras gauches dans le plâtre près de deux mois. Marco le flamboyant déambule sans but précis, sans arrêt

au téléphone. La France lui manque, ses petits bistrots ou ses chefs étoilés, ses copains, ses affaires. Lesquelles? Autant labourer la mer... Il a ici quelques amis dans la high-tech, les pompes à chaleurs, d'autres plus douteux dans le sulfureux marché des taux de change, Forex, dont certains sont recherchés. Mine de rien, il observe les alentours, coups d'œil furtifs et méfiants. À une terrasse où il commande des œufs Bénédicte, il renifle deux clients, trentenaires musclés, cheveux rasés, qui s'installent à la table voisine. «Gueules de flics», murmure-t-il. On ne peut pas dire que les gens lui sautent dessus pour des selfies. Le reconnaît-on, sans ses vestes en cuir rouge, ses pantalons en lin, ses bolides jaune vif et surtout sa gouaille? Elle s'est enroutée. Sur une plage, trois femmes dans le bel âge observent la séance photo à laquelle il se prête pour Match. Il vient leur faire la causette, surpris, ou déçu, qu'elles ne le reconnaissent pas. Alors il leur montre sur son portable l'affiche des «Rois de l'arnaque», le documentaire de Netflix dont il est le personnage central. Pour lui, c'est comme un diplôme de hautes études, le sommet de sa réussite. Il abandonne ces dames, nullement impressionnées, avec qui, autrefois, il aurait sûrement passé une soirée de folie. Le tombeur «quasi illettré» – c'est lui qui le dit – a perdu de sa superbe, et pour cause. Il vient d'être condamné en son absence à trois ans d'emprisonnement – il a fait appel – et un mandat d'arrêt a été prononcé. Pour résumer notre semaine à ses basques : Marco Mouly est grave sur les nerfs. Il gamberge «H 24». Son dilemme : se rendre? Continuer de fuir? Écartelé, il envisage un matin de filer à Dubai, à Tunis, et pourquoi pas à Marrakech. Le soir même, c'est décidé : Paris, palais de justice, en espérant y gagner un peu de clémence. «À un moment ou à un autre, je vais me faire arrêter. Je ne peux pas vivre avec une

[SUITE PAGE 68]

**Un être hors-sol,
ingérable
et magique,
insupportable
ou tendre**



En Israël, l'amateur de voitures de luxe se contente d'un véhicule plus passe-partout.



Il se dit illettré mais garde un œil sur les gros titres.
À Tel-Aviv, le 6 février.

sociétés-écrans, jusqu'à ce que l'État se rende compte que le marché flambait, le fermant en 2009. Marco Mouly a eu vent de la trouvaille du «cerveau» : «Je comprenais rien. Pour moi, le carbone, c'était de l'oxygène pour les pompiers.» Avec un flair inouï, il a trouvé pour ses associés le courtier idéal, un Polonais, et surtout géré les hommes et les femmes de paille, prête-noms des sociétés bidon. «J'en ai eu jusqu'à 350, dans le monde entier!» Grégory Zaoui : «Il était hyperorganisé, il a fait ça d'une main de maître, tel un général d'armée.» «C'était comme un dessin animé, se rappelle Marco Mouly. Une fortune numérique, sans sueur. Le Loto, c'était nous. On nous a arrêtés, on nous a fait payer pour les autres...» Les autres ?

«Banquiers véreux, politiques, qui connaissaient très bien la combine.» Il jure en avoir arrosé un paquet : «Des fois, j'ai envie de tous les balancer!» Certes, il a payé pour le carbone, mais une vieille affaire (1998) le rattrape : Vendôme Trading, du nom d'une société sise place Vendôme, face au ministère de la Justice. Une autre arnaque à la TVA, mais cette fois sur les téléphones et aux seuls dépens de l'État danois. Dans ce dossier, il restait à Mouly la moitié d'une amende de 15 000 euros à solder... Pour justifier d'un retour à la case prison, les juges lui reprochent d'avoir organisé frauduleusement son insolvabilité. «Le tribunal ne s'est pas attaché à déterminer ce qui, d'ores et déjà, a été payé et ce qui est encore dû», selon ses avocats, M^{es} Salomé Cohen et Philippe Ohayon. Les juges l'accusent aussi d'abus de biens sociaux et d'avoir minoré ses droits d'auteur pour «La cavale», (Éd. Harper Collins), écrit par Julie Madar et préfacé par sa fille, Cindy Mouly, qui en a perçu une partie, tandis que les siens allaient droit au fisc, assure-t-il. L'ouvrage relatait ses péripéties dans quatorze pays visités en cinq mois, avant de se rendre pour sa peine de huit ans : «J'ai claqué grave, la sape, le poker, j'ai fait un peu n'importe quoi.» Marco Mouly ne vit que des derniers jours. «L'argent est méprisable, mais les années de prison, ça compte.»

«Il y a clairement une volonté de le briser», martèle M^e Cohen. Sans doute pour savoir ce qu'il reste du supposé butin du carbone. Il est pourtant le seul des cocondamnés à rembourser sa dette. Avec ses mots, Marco Mouly ajoute : «J'appartiens à l'État français!» Il convient s'être montré provocateur à force de selfies ruisselants de billets de banque : «J'aurais dû faire le canard.» Il y a aussi peut-être la volonté de le faire passer à table dans le dossier dit LSK, portant sur un passif de 100 millions d'euros, où apparaissent l'ex-patron du FMI Dominique Strauss-Kahn et l'homme d'affaires Thierry Leyne, retrouvé

condamné à huit ans (il en a fait sept) pour l'arnaque à la TVA sur les quotas carbone, tous ses biens (connus) ont été saisis et vendus par l'État, à vil prix selon lui. Sa maison à Paris pour 5 millions d'euros, ses sept voitures «de folie» pour 170 000, ses montres pour 850 000. Ça l'exaspère au plus haut point : «C'est quoi, ces énarques! J'ai payé 18 millions la maison, 2 les voitures et 9 les montres, dont une «Paul Newman» à 970 000. Tu veux un scoop? 51 millions ont été saisis dans trois comptes suisses.» Mouly n'admet pas que ces sommes ne soient pas déductibles de l'amende qu'il doit solidairement rembourser avec ses cinq complices de l'escroquerie : 283 millions d'euros. «C'est la loi et c'est la double peine», commente son ami Grégory Zaoui, «l'ingénieur concepteur» de la fraude, aux yeux de la justice. D'où son surnom de «cerveau». Il a repéré la faille dans le système garanti par la Caisse des dépôts, que l'État a dû rembourser. On parle de 1,7 milliard. «C'est plutôt 5, voire 6», estime-t-il. Il a été l'un des premiers courtiers à encaisser la TVA sur le carbone et à la détourner à travers une multitude de

ficke de recherche, mon nom et ma tête en gros plan. Même ici, dans cette prison dorée, j'ai peur du «6 heures du matin».» Sous-entendu : une descente de police, les menottes, la honte. En plein brouillard, sans visibilité judiciaire, il fume clope sur clope : «Je me laisse aller.» Crevante, finalement, cette petite cavale. Ah! Si seulement il était certain d'un aménagement de peine... «Ça ne se négocie même pas!» Pour lui, tout est jeu, tout est commerce, justice comprise. La prison, pourquoi pas, mais dans le bâtiment Respecto de la Santé, où les cellules à deux détenus sont ouvertes la journée. «À la moindre connerie, on est viré et on retourne dans «Midnight Express», mélangés à des criminels de sang et autres pédophiles.» L'isolement? «C'est un risque, étant «connu». Non merci. Enfermé, c'est la double peine. Je détestais les voyages court ou long-courriers : même à bord d'un Challenger 800, huit places, lit double, 120 000 euros Paris-Varsovie, je ressentais l'enfermement.» Mouly, prénom Mardoché, a fréquenté huit établissements pénitentiaires. Il énumère : «Deux ans à Nanterre, trois à Fleury, un an et demi à Réau [Seine-et-Marne]...» Un coup de fil business (hurlant) interrompt ce triste palmarès : «Casse-moi pas les couilles! Tais-toi, mais tais-toi, arrête de faire le malade!»

Condamné à huit ans (il en a fait sept) pour l'arnaque à la TVA sur les quotas carbone, tous ses biens (connus) ont été saisis et vendus par l'État, à vil prix selon lui. Sa maison à Paris pour 5 millions d'euros, ses sept voitures «de folie» pour 170 000, ses montres pour 850 000. Ça l'exaspère au plus haut point : «C'est quoi, ces énarques! J'ai payé 18 millions la maison, 2 les voitures et 9 les montres, dont une «Paul Newman» à 970 000. Tu veux un scoop? 51 millions ont été saisis dans trois comptes suisses.» Mouly n'admet pas que ces sommes ne soient pas déductibles de l'amende qu'il doit solidairement rembourser avec ses cinq complices de l'escroquerie : 283 millions d'euros. «C'est la loi et c'est la double peine», commente son ami Grégory Zaoui, «l'ingénieur concepteur» de la fraude, aux yeux de la justice. D'où son surnom de «cerveau». Il a repéré la faille dans le système garanti par la Caisse des dépôts, que l'État a dû rembourser. On parle de 1,7 milliard. «C'est plutôt 5, voire 6», estime-t-il. Il a été l'un des premiers courtiers à encaisser la TVA sur le carbone et à la détourner à travers une multitude de



Avec Manuel Munz (au centre), producteur du film «Carbone», et Grégory Zaoui (à dr.), l'un de ses derniers fidèles. Au restaurant Le Stresa, à Paris, juin 2022.



En compagnie de ses codétenus à la prison de la Santé, à Paris, où il a été incarcéré pendant huit mois. Juin 2024.

« On a payé pour les autres. Banquiers véreux, politiques... Des fois, j'ai envie de tous les balancer »

mort au pied d'une tour de Tel-Aviv à l'automne 2014. Une affaire dans laquelle Mouly, témoin assisté, affirme avoir investi «autour de 15 millions d'euros» dont il n'aurait jamais revu la couleur. Lorsqu'il ne s'époumone pas au téléphone, il insulte allégrement un certain Bouchon, 75 ans, haut comme trois pommes, cheveux bleutés. C'est son souffre-douleur, son punching-ball. Ils se connaissent depuis l'adolescence. Marco Mouly l'envoie chercher la voiture, acheter des cigarettes. Il sort alors de sa poche une assez belle liasse de billets de 200 shekels (50 euros) entourée d'un élastique. À Bouchon, il colle parfois une claque, ou l'asperge de flotte lorsqu'il roupille à l'arrière de la voiture. Entre eux, c'est un jeu. «Ah! J'en ai fait, des gardes à vue, à cause de lui, ose-t-il. – Tu vas fermer ta bouche, vieille peau? L'avantage de Bouchon, enchaîne Mouly, c'est qu'il m'évite les autres parasites. Il tient trop à sa place de premier parasite, du coup il écarte les autres. C'est comme un garde du corps.» Il est surtout le gardien de tous les secrets. Hélas! c'est une carpe. Marco Mouly reste évasif sur l'endroit où il habite. Tantôt c'est dans un Airbnb pourri, tantôt au Kempinski, un palace hors de prix. On insiste, il élude, apitoie: «La justice a éparpillé ma famille, je ne vois plus personne, je ne peux plus leur parler.» Le lendemain, il se pointe pour déjeuner avec son fils, beau gosse souriant, plein d'affection pour son père mais ne sachant pas sur quel pied danser. «Parfois, on le subit», glisse-t-il lors d'une envolée nerveuse de Marco.

Mouly jure qu'il travaille le matin sur son ordi, dans un bureau à lui. Il songe à créer une cryptomonnaie, sur la même plateforme et le même modèle économique que celle de Trump, pour rembourser l'État français. Il devrait s'associer avec Grégory Zaoui, qui confirme. Ils vont participer aussi à une suite des «Rois de l'arnaque», avec le producteur

Manuel Munz. Promis, jure Marco, ils diront où est passé le pactole de la fraude. Donc il y en a un? «Regarde sous la voiture.» À défaut, on aimerait voir le bureau. Il nous fait lanterner quatre jours. On se retrouve dans une boutique de matelas. Un sympathique Marocain, apparemment le patron, ou le directeur, ou Dieu sait qui, lui cède aussitôt sa place. A-t-il financé, entre autres placements, cette jolie literie? Sourire. «Voilà, je passe ici deux heures par jour, beaucoup au téléphone.» Aucun dossier sur le bureau, à part un facturier de matelas. Mouly s'allonge sur un lit à vendre. À côté de lui, un nuancier de tissus, quarante-sept coloris. Qu'il cite les couleurs! Il les tripote une à une: «Gris souris, gris glacé, beige vieilli, beige granulé, orange tanné, noir amandine.» Dix autres comme ça. Il a bien l'air chez lui. Partout Mouly s'adapte. «Je ne regarde jamais en arrière.» Ce serait revenir rue Ramponeau (XX^e arrondissement de Paris), repenser à la boucherie de son père, Natania. «Il vivait dans 300 m² Paris XVI^e et laissait ma mère, Minette, dans un taudis de la rue Max-Dormoy avec mes six frères et sœurs. Elle l'aimait de folie. Il ne la voyait que pour lui faire des gosses. Ma mère, c'était l'amour, mon père le matériel. Il connaissait rien aux enfants. À 12 ans, j'étais un homme.» Par la suite – Marco le jure sur sa mère, qui règne à présent au milieu d'un six-pièces dans le XVI^e –, il vendait au porte-à-porte de fausses cartes de handicapés, reversant la moitié de ses gains, 100 francs (15 euros), aux handicapés. Il volait de vraies machines à laver dans des entrepôts, où il entraînait en blouse, poussant un diable. Suivent de faux encarts de pub pour les orphelins de la police, des palettes de radis frais à Rungis... Ado, il partait claquer ses gains sur la Côte d'Azur. «Mon cerveau s'appelle pognon.» La téléphonie et le carbone lui ont fait brasser des montagues de cash à ne plus savoir qu'en faire. Le gamin de Belleville se promenait en manteau de fourrure et en Lamborghini. L'écho assourdissant de trois assassinats est venu troubler cette insouciance volée. Marco Mouly dit ne pas craindre pour sa vie. Il est très zen là-dessus: «Je ne vis que dans

Il songe à créer une cryptomonnaie pour rembourser l'État français

la peur de la police et de la prison. Quand t'as pas fait de saloperies, on peut pas t'inquiéter.» Sujet clos.

À écouter une ou deux conversations, il ne cesse de courir après des sommes, à deux chiffres, qu'il aurait «prêtées». En évoquant une de ces «enculeries», le voilà au bord de l'apoplexie: «Pardon, c'est les nerfs qui parlent, souffle-t-il en raccrochant d'avec son interlocuteur, visage blême. Tu crois que je suis en dépression?» Dimanche 9 février, à midi, il n'en menait pas large à l'aéroport de Tel-Aviv, au milieu d'uniformes de sécurité. Sac à dos sombre, bonnet noir, lunettes teintées, il a disparu de notre champ de vision. À l'entendre, un mystérieux avion l'attendait: «J'ai encore des amis!» Puis des heures de route... Marco Mouly n'excluait rien, ni une ultime escapade au soleil, ni de se rendre à ses juges parisiens, baluchon à la main, pour solder ses derniers comptes. — Arnaud Bizot. Enquête Stéphane Sellami

Le corps de la fillette de 11 ans, disparue le 7 février dans l'Essonne, a été retrouvé quelques heures après, tout près de chez elle

L'élève de sixième, fan de Stitch, l'extraterrestre espiègle et attachant de Disney.



LOUISE LA MORT AU COIN DE LA RUE

C'est là qu'elle a disparu des radars. À 50 mètres seulement de la résidence de ses parents. Louise avait quitté le collège André-Maurois, à Épinay-sur-Orge, quelques minutes plus tôt, vers 14 heures. Elle a suivi son trajet habituel, paisible, emprunté par de nombreux adolescents, puis bifurqué pour retrouver la rue Lavoisier, à Longjumeau. Avant de disparaître. Pour ses proches, l'espoir s'est évanoui dans la nuit : elle a été découverte sans vie, poignardée à huit reprises, dans un bois voisin. Et tout un quartier sans histoires a basculé dans la sidération. Mais tous ceux qui l'ont connue ne gardent qu'une image : celle de l'élève modèle, gentille et si souriante, timide mais toujours entourée d'amis.

PHOTO **BENJAMIN GIRETTE** / RÉCIT **FRÉDÉRIQUE FÉRON** ET **SOPHIE NOACHOVITCH**



Le croisement entre la Grande-Rue et la rue Lavoisier à Longjumeau. Au-dessus de l'arrêt de bus, à g., la caméra de vidéosurveillance qui a capté la dernière image de Louise le 7 février.

Un avis de recherche partagé sur les réseaux sociaux par la sœur et les parents de Louise dès le 7 février, dans l'après-midi.

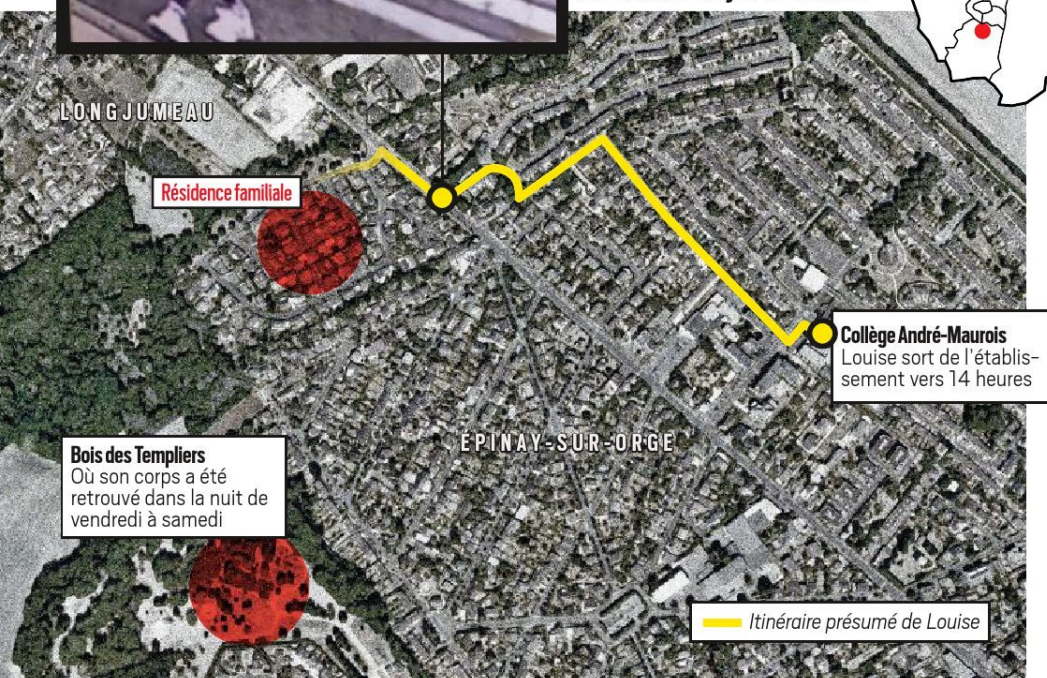


ELLE ÉTAIT HABILLÉE COMME ÇA AUJOURD'HUI, ELLE ÉTAIT AU PASSAGE PIÉTON RUE LAVOISIER À LA CHEVAUCHÉE À LONGJUMEAU À 14h



Le principal suspect en garde à vue mardi 11 février. Les images de la vidéosurveillance montrent qu'il suivait Louise.

Le dernier trajet de Louise



LONGJUMEAU

Résidence familiale

Bois des Templiers

Où son corps a été retrouvé dans la nuit de vendredi à samedi

ÉPINAY-SUR-ORGE

Collège André-Maurois
Louise sort de l'établissement vers 14 heures

Itinéraire présumé de Louise

Elle avait le don de régler les différends. « Quand deux filles se disputaient, elle arrivait toujours à les réconcilier », raconte une camarade

Par Frédérique Féron, avec notre envoyée spéciale dans l'Essonne Sophie Noachovitch

Elle était encore à l'âge de l'insouciance où l'on voit la vie en bleu même quand il fait gris. Bleu comme Stitch, petit héros de Disney des années 2000 aux grandes oreilles et à la bouche immense, qui, pour la fillette de 11 ans, n'était toujours pas passé de mode. En impression sur ses sweats et même sur sa carte de collège, le gentil petit extraterrestre la suivait partout. Preuve que la préado avait toujours un pied dans l'enfance, même si, parfois, elle se peignait les ongles en rouge.

Louise aimait mettre de la couleur dans son existence. Dans ses carnets, dans ses travaux manuels – car la petite bricoleuse avait

une âme d'artiste – et dans son look. Manteau bleu, sac à dos violet avec un papillon, baskets blanc et rouge : c'est comme ça, tête baissée sur ses pas, qu'elle apparaît pour la dernière fois, vendredi 7 février en milieu d'après-midi. Des images délivrées par une caméra de vidéosurveillance implantée à un passage piéton de Longjumeau, commune limitrophe d'Epinay-sur-Orge, à 20 kilomètres au sud de Paris, où habitait Louise. En fin de journée, surgissait en boucle sur les réseaux sociaux son beau visage : yeux clairs, doux et rieurs, joli sourire, longs cheveux blond foncé. Inquiets de ne pas la voir rentrer du collège, ses parents avaient signalé sa disparition au commissariat, et sa grande sœur de 23 ans, avait diffusé son signalement sur X et Facebook. Des recherches commencent alors aussitôt. À 1 h 50 du matin, c'est à l'aide d'un drone que gendarmes et policiers, assistés de chiens pisteurs, découvrent le corps de Louise, gisant à quelques centaines de mètres de chez ses parents, dans le bois des Templiers.

Ce jour-là, l'élève de sixième sort du collège André-Maurois vers 14 heures. À peine quinze minutes de marche jusqu'au lotissement de la Commanderie, où elle réside. Un trajet paisible, bordé d'immeubles bas et de petites maisons simples et propres, emprunté par nombre de collégiens. La vie est tranquille dans cette commune du nord de l'Essonne implantée sur deux vallées, celle de l'Yvette et celle de l'Orge. Un lieu chargé d'histoire, jadis habité par l'ordre des chevaliers religieux qui, partout, ont laissé leur nom. Comme elle en a l'habitude, Louise traverse la rue du Mauregard pour s'engouffrer dans le sentier des Bas-Follets. Puis elle rejoint, à gauche, le chemin de la Chevauchée. Un peu plus loin, elle coupe sûrement par un petit chemin pavé qui rattrape la rue Voltaire puis la rue Lavoisier. Elle n'a plus qu'une cinquantaine de mètres à descendre dans la Grande-Rue avant d'arriver à sa maison... qu'elle n'atteindra jamais. Un pavillon d'un étage à la façade au crépi clair et aux volets blancs où elle habite avec ses parents, fonctionnaires de l'éducation nationale, son frère jumeau et ses deux sœurs aînées... Une famille sans histoires.

« Vendredi matin, on a eu anglais, puis physique-chimie et maths, raconte une camarade de classe, accablée par la tristesse. Puis, on a mangé à la cantine. Moi je suis rentrée vers 13 h 30. Mais comme elle est au conseil de vie collégienne (CVC), Louise

est restée un peu plus longtemps. » À peine entrée en 6^e, elle s'était portée volontaire pour faire partie du CVC. Y sont organisées des activités et des actions qui permettent de renforcer la cohésion entre les élèves et de créer une ambiance conviviale au sein de l'établissement. Tout ce qu'aimait Louise. Elle avait le don de régler les différends. « On n'était pas dans la même classe mais je la voyais dans la cour de récré. Quand deux filles se disputaient, elle arrivait toujours à les réconcilier », raconte une collégienne. Une autre renchérit : « Elle était un peu timide et très gentille avec tout le monde. » À Halloween et à Noël, elle participait à la décoration du collège. C'est parce qu'elle rangeait du matériel qu'elle est d'ailleurs sortie après ses camarades, à 14 heures. En plus d'être serviable et jolie, elle était aussi forte en gymnastique. Surtout à la poutre. « On s'entraînait deux soirs par semaine le lundi et le vendredi, reprend sa camarade. Le lundi 10 février, Louise allait avoir une évaluation. Son amie confie que ça lui faisait un peu peur.

Depuis l'annonce, le samedi 8 février au matin, de la découverte du corps de Louise, les villes d'Épinay-sur-Orge et de Longjumeau ont plongé de la grisaille aux ténèbres. Les habitants du lotissement sont sidérés par la mort de cette petite fille que certains avaient vu naître et que tout le monde connaissait. **« Ça s'est passé devant nos fenêtres, lâche Léon*, un retraité. Les enfants viennent jouer dans ce bois, les mamies baladent leur chien... C'est inimaginable »** Ils sont nombreux, parents, enfants, voisins, à avoir défilé tout le week-end. Pour prodiguer des paroles de soutien à la famille et déposer des fleurs, des peluches... Des Stitch surtout. Conscients de l'inquiétude des familles, les élus ont annoncé la mise en place d'un dispositif de sécurité sur les trajets aux abords du collège. Mais lundi, la plupart des familles ont préféré récupérer leurs enfants à la sortie.

Quatre jours après le meurtre, un homme de 23 ans, considéré comme le principal suspect, était placé en garde à vue avec ses parents et sa petite amie soupçonnés de « non-dénonciation de crime ». ■

Enquête Stéphane Sellami

* Le prénom a été modifié.



Le bois des Templiers où coule le ruisseau de la Grange du Breuil : un lieu tranquille de promenade.



Le recueillement devant le collège André-Mauvais, où était scolarisée Louise. Le 9 février.



Des policiers cherchent des indices à proximité du bois des Templiers, où a été retrouvé le corps de la fillette.



Deux reines d'élégance qui dynamitent dans leur film le mythe de la beauté à tout prix. Au club Blanche, à Paris, le 31 janvier.

Une ascension irrésistible. Après les Golden Globes, l'icône hollywoodienne des années 1990 et l'audacieuse cinéaste parisienne rêvent d'une statuette pour « The Substance ». Un ovni visuel sur une comédienne qui cède aux sirènes de la jeunesse éternelle après avoir été mise au rebut par le système. Il consacre le retour en grâce de Demi Moore, star et sex-symbol de « Ghost », longtemps réduite à des apparitions secondaires. Le 3 mars, à Los Angeles, elle sera l'immense favorite pour l'Oscar de la meilleure actrice. Sa bonne fée Coralie Fargeat est nommée pour la réalisation, le scénario original et le meilleur film. Comme Jacques Audiard, dont l'iconoclaste « Emilia Pérez » a récolté treize nominations. Un record pour un film non anglophone.

PHOTO VINCENT CAPMAN
RÉCIT FABRICE LECLERC



L'actrice américaine et la réalisatrice française espèrent une consécration outre-Atlantique. Un parcours du combattant où le cinéma tricolore se taille la part du lion

DEMI MOORE ET CORALIE FARGEAT EN MARCHÉ POUR LES OSCARS

« C'est amusant d'entendre parler de mon come-back. Mais je n'avais pas l'impression d'être partie à ce point... », nous a confié Demi Moore

Par Fabrice Leclerc

Il y a deux choses dont Coralie Fargeat finit par ne même plus se souvenir précisément. Le nombre de récompenses qu'elle a reçues pour «The Substance» (plus de 80 depuis mai 2024) et la quantité d'allers-retours qu'elle a faits depuis la rentrée aux États-Unis (une petite dizaine). Elle en sourit, dans son hôtel de Los Angeles: «Je sais, ce n'est pas bon pour mon bilan carbone. Mais c'est un beau moment pour le féminisme.» Et pour le cinéma français aussi. Depuis sa présentation au Festival de Cannes, son film porte haut nos couleurs sur les écrans du monde entier, tout comme «Emilia Pérez», de Jacques Audiard, autre succès au box-office. Tous deux comptent parmi les favoris des prochains Oscars.

Qui aurait prédit que le pamphlet de Coralie Fargeat, portrait d'une actrice qui cherche l'éternelle jeunesse jusqu'à la mort, deviendrait la nouvelle sensation d'un Hollywood à la production si consensuelle? Et offrirait l'un des plus beaux retours en grâce de l'histoire récente du cinéma à Demi Moore? Elle est désormais ultrafavorite pour la statuette de la meilleure actrice le 3 mars, quelques semaines après avoir reçu le Golden Globe, première récompense majeure de sa longue carrière. «Quand je suis montée sur scène ce soir-là, expliquait-elle lors d'un passage à Paris fin janvier, je ne savais pas ce que j'allais dire, car je ne pensais même pas pouvoir gagner. Alors j'ai raconté ce moment de ma vie où quelqu'un qui jugeait mon travail m'a dit: "Tu ne seras jamais à la hauteur." Le film évoque la façon dont les femmes d'un certain âge sont marginalisées. C'est un bel exemple. C'est amusant d'entendre aujourd'hui parler de mon come-back. Parce que l'œuvre de Coralie a marqué les esprits, qu'elle a du succès et qu'elle crée sûrement un choc culturel nécessaire. Mais je n'ai pas l'impression d'être partie à ce point...»

Les deux femmes ont fait une campagne incroyable depuis septembre: dîners, remises de prix, présentations, rencontres, échanges avec tout ce que le cinéma américain compte de personnalités à convaincre pour décrocher la timbale. Un quadrillage du territoire avec ses passages obligés, codifiés, ses budgets colossaux (plusieurs millions, voire dizaine de millions de dollars par film) pour faire la promotion de «The Substance» auprès des dix mille votants de l'Académie des Oscars. À chaque fois, il faut être présent, serrer des mains, parler à tout le monde, aller arracher chaque voix. Éreintant. «J'ai l'impression d'être dans une lessiveuse, décrit Coralie Fargeat. Je suis dans un

Plus de deux cents Français voteraient aux Oscars, dont Catherine Deneuve, Jean-Pierre Jeunet ou Florian Zeller



Miroir, miroir... Dans «The Substance», Demi Moore se confronte à son image.

constant jet-lag. J'étais à New York pendant deux jours, avant d'arriver en Californie quelques heures avant la cérémonie des Critics Choice Awards.» En plus de ce marathon, la réalisatrice supervise elle-même le montage des bandes-annonces pour la campagne de promo des Oscars. «Dans ce maelström, j'arrive épuisée. Et puis je reçois encore un prix pour le scénario. Et Demi est encore récompensée. Toute la fatigue s'envole d'un coup. Ça redonne des ailes, de l'énergie, c'est une force incroyable.»

Pour vivre son rêve à fond, elle invite certains de ses proches dans ses voyages, se recrée une petite famille de cinéma. «C'est quand même mieux de pouvoir partager ce bonheur», évoque-t-elle en souriant. Elle envoie aussi régulièrement des textos à son porte-bonheur Thierry Frémaux, le délégué général du Festival de Cannes qui avait fait découvrir «The Substance», première étape de son chemin jusqu'aux Oscars. Il analyse ce succès public inattendu: «Avant tout, c'est un très bon film. C'est l'essentiel. Pour moi, un film de genre réussi est forcément un film d'auteur. Qui ne serait pas d'accord avec ce que «The Substance» raconte sur l'âge, la féminité, les médias, la puissance de l'argent? Et puis on ne peut pas ne pas parler de Demi Moore, elle est cette sorte de Baby Jane incroyable! Donc, je ne peux qu'être heureux de la cohérence du choix du festival, confirmée ensuite par la presse, le public et, aujourd'hui, les Oscars.» Coralie Fargeat était à Paris mi-janvier quand elle a appris que son film était nommé pour cinq Oscars. La vidéo la montrant exploser de joie, assise sur un canapé de son salon, a fait le tour des réseaux sociaux. «Ce qu'on ne sait pas, en rit encore Nicolas Royer, producteur délégué et exécutif de «The Substance», c'est qu'au moment

de l'annonce des nominations du meilleur film, une pub a coupé la retransmission sur Internet. On ne l'a donc appris qu'après ! »

Une campagne pour les Oscars ressemble en tout point à une élection politique. Tout y est surveillé, verrouillé. La communication doit être parfaitement huilée. Plusieurs spécialistes prennent en charge les équipes des films. L'une d'entre elles, qui a travaillé pour de grands studios américains, a accepté d'en dire un peu plus, mais sans être citée. Preuve de la sensibilité du sujet. « La campagne des Oscars commence désormais par les grands festivals, au premier des rangs desquels, évidemment, Cannes. Puis, outre-Atlantique, ceux de Toronto et Telluride en septembre. Dès lors, on voit le potentiel de réussite d'une vingtaine de films que chaque studio va promouvoir pendant des mois. » Mais comment explique-t-elle que, cette année, les films internationaux, et notamment français, dament presque le pion aux grosses productions américaines, traditionnellement reines des Oscars ? « Depuis plusieurs années, l'Académie a largement refondu son électorat pour une meilleure représentativité, en particulier en faveur des minorités et des étrangers. Ils sont désormais deux mille votants internationaux. Cela change drastiquement la donne. » Selon nos informations, ils seraient ainsi plus de deux cents Français, dont des célébrités déjà nommées aux Oscars, comme Catherine Deneuve, Jean-Pierre Jeunet, Florian Zeller ou Christophe Barratier.

Dans cette dernière ligne droite avant les Oscars, tout peut encore arriver. Les favoris du départ ne sont pas forcément ceux qu'on retrouvera sur le podium, tant l'année aura été mouvementée.

D'abord, évidemment, par les incendies monstres de Los Angeles, qui ont secoué Hollywood, assombri l'ambiance, mis des tournages entre parenthèses et, c'est une première, interrompu la campagne pendant plus de trois semaines. Puis, il y a le scandale. Dans une usine à rêves qui ne tolère aucun dérapage, les révélations d'une journaliste canadienne, exhumant des Tweet racistes et tendancieux de l'actrice principale d'« Emilia Pérez », Karla Sofia Gascon, ont fait trembler Netflix, le distributeur américain du film. Celle qui avait été érigée en symbole de la résistance hollywoodienne (et démocrate) à la vague Trump, première femme transgenre à prétendre à la récompense suprême est passée en quelques heures du statut d'icône à celui de paria. Son visage a disparu des campagnes de publicité et Netflix lui a coupé les vivres. Ses voyages et tenues ne sont plus défrayés et il lui est conseillé de ne plus se montrer sur un quelconque tapis rouge. Karla Sofia Gascon a fini par s'excuser et confirmer qu'elle n'apparaîtrait plus pour ne pas gâcher davantage les chances de victoires du film. L'équipe d'« Emilia Pérez » a tenté de laisser passer la tempête. Avant que le cinéaste français ne prenne la parole le 5 février dans « Deadline » : « Je ne lui ai pas



Dans sa cuisine, le 23 janvier, Coralie Fargeat a appris sa nomination à l'Oscar suprême du meilleur film.



Son grand retour au Festival de Cannes, le 18 mai 2024.

parlé, et je n'en ai pas envie. Elle fait du mal à l'équipe et à tous les gens qui ont travaillé incroyablement dur sur ce film. Je pense à moi, je pense à Zoe (Saldana) et Selena (Gomez). Je ne comprends pas, tout simplement, pourquoi elle continue à nous faire du mal.»

Reste une inconnue : comment Netflix, pourtant rompu à l'exercice de la communication verrouillée, n'a-t-il pas pris les devants, laissant même l'actrice appeler directement les médias ? Normalement, tout studio ausculte le passé numérique des prétendants et lance en amont, si besoin, une communication de crise, ou un discours de contrition. Si les faux pas sont interdits, les sorties de route et polémiques restent nombreuses. Cette année, on reproche ainsi à Brady Corbet, réalisateur de «The Brutalist», un des outsiders des Oscars, d'avoir utilisé l'IA pour son film. Quant à l'actrice Fernanda Torres, au générique de «Je suis toujours là», du Brésilien Walter Salles, une photo d'elle en blackface, grimaçant en noir, vieille de dix-sept ans, a resurgi. Même les films français n'en sont pas à leur premier esclandre. En 1991, Gérard Depardieu était largement favori pour l'Oscar du meilleur acteur dans «Cyrano de Bergerac», quand il a dérapé dans une interview au «Times», racontant avoir assisté à un viol dans sa jeunesse, avant de plaider une erreur de traduction. Une déclaration qui lui fera perdre la statuette et mettra un point final à ses velléités de carrière hollywoodienne. Pour autant, «Emilia Pérez» pourrait-elle souffrir des vieux Tweet de son actrice principale ? Les avis sont très partagés : «Nous savons quand même faire la part des choses entre l'œuvre et les événements qui l'entourent», note un votant américain, qui rappelle l'épisode du film «Green Book. Sur les routes du Sud» en 2019. Le réalisateur Peter Farrelly s'était excusé pour l'attitude déplacée qu'il avait eue à plusieurs reprises sur ses tournages dans les années 1990 et son scénariste avait repris en 2015 des propos racistes empruntés à Donald Trump. «Green Book» avait pourtant été sacré meilleur film quelques semaines plus tard.

Dans les coulisses, les équipes françaises, qui se croisent très souvent, se soutiennent mutuellement. «Jacques est venu me féliciter à ma table hier soir», raconte Coralie Fargeat, dont le



Ci-gît « Emilia Pérez »...
Un photomontage grossièrement
fabriqué, relayé par des
critiques américains sur les réseaux
sociaux pour prédire la déroute
du film de Jacques Audiard.

Après l'exhumation de ses Tweet racistes, l'actrice principale d'« Emilia Pérez » passe d'icône à paria

programme va rester intense jusqu'au 3 mars. Entre-temps, elle sera à Londres le 16 février pour les Baftas, équivalents britanniques des Oscars, où elle pourrait continuer à remplir sa malle de récompenses. Elle se retrouvera face à Jacques Audiard le 28 février pour les César. Lui est nommé dans douze catégories. Elle seulement en tant que meilleur film étranger, car, contrairement à «Emilia Pérez», «The Substance» est entièrement financé par les Américains... Une autre polémique. Même si le film a été tourné en France, avec des techniciens locaux, c'est une question de règlement. Nul n'est prophète en son pays... Mais le cas «The Substance» pourrait bien faire jurisprudence. Coralie Fargeat le confie : «Je pense que la façon de produire des films ne cesse d'évoluer, de la même manière qu'«Emilia Pérez» magnifie un cinéma sans frontières, hors des carcans traditionnels. J'espère que cela finira par changer. Pas pour notre film, mais au moins pour les suivants.» — Fabrice Leclerc



De Cannes à Los Angeles,
la campagne de rêve de Coralie Fargeat :
de g. à dr., avec Pedro Almodovar,
Nicole Kidman et Isabella Rossellini.



Jacques Audiard entouré de ses comédiens (de g. à dr.) Adriana Paz, Karla Sofia Gascon, Zoe Saldana, Edgar Ramirez et Selena Gomez. À Cannes, le 19 mai 2024.

Karla Sofia Gascon et sa partenaire Adriana Paz dans « Emilia Pérez ». L'actrice transgenre est au cœur d'un scandale après la révélation d'anciens commentaires haineux sur les réseaux.



Il n'avait que 20 ans quand il a hérité de son titre. Ce descendant du prophète Mahomet s'est dès lors retrouvé à la tête de quelque 15 millions de croyants. Il a multiplié les passerelles entre l'Orient et l'Occident et fait de l'humanitaire sa priorité, en soulignant l'importance de la générosité dans la religion musulmane. On lui doit notamment la restauration du château de Chantilly. Il est mort le 5 février à Lisbonne, siège de son imamat. De double nationalité britannique et portugaise, il laisse une fortune évaluée à plus de 13 milliards d'euros et une immense fondation caritative. Un combat que reprendra son fils aîné, Rahim, promu Aga Khan V.

PHOTO WILLY RIZZO / RÉCIT STÉPHANE BERN

Karim Al-Hussaini, tout juste nommé Aga Khan IV, à l'université Harvard (Massachusetts), où il étudie l'histoire islamique, en 1957.



Milliardaire, diplomate, philanthrope...
Le chef spirituel des ismaéliens nizârites, une branche
du chiisme, s'est éteint, à l'âge de 88 ans

AGA KHAN IV LE PRINCE SANS ROYAUME



Son grand-père et prédécesseur, l'Aga Khan III, est pesé en public à Bombay. On lui remettra son poids en diamants à l'occasion de son jubilé, en 1946.



Le prince Karim, à 21 ans, face à une foule de fidèles pakistanais qui viennent de le reconnaître comme 49^e imam des ismaéliens, à Karachi en 1958.



Loin des traditions archaïques, il prêchait un islam moderne

Un grand seigneur globe-trotteur et... jet-setteur. Né à Genève, il passe une partie de son enfance au Kenya, étudie aux États-Unis et devient « porteur de l'éternelle lumière d'Allah » en Tanzanie. À ses yeux, il a la responsabilité de « vivre avec son siècle, en s'adaptant ». Le jeune homme hérite d'une lourde charge politique et religieuse alors que quantité de pays prennent leur indépendance. Il va notamment faire construire des barrages, développer l'accès à l'eau potable et lutter contre la malnutrition. Des projets majuscules, et un mode de vie qui le menait en un éclair d'une propriété à l'autre. Dont une île privée aux Bahamas.

À la proue de son yacht en Sardaigne, en 1967.

Un portrait officiel en turban à 30 ans.





Si ce père de famille rencontrait les grands de ce monde, les chevaux étaient l'une de ses passions principales

C'est pour un ravissant mannequin qu'il s'engage une première fois : à 32 ans, l'héritier de la dynastie des Hassan épouse la Britannique Sarah Croker-Poole, avec qui il aura trois enfants. Un divorce plus tard, il passe la bague au doigt d'une juriste allemande, Gabriele Thysen, qui lui donnera un fils. Eux aussi se sépareront, pour cause d'infidélité. Côté vie publique, il a un agenda de ministre, voire de chef d'État, et côtoie notamment les Windsor. Mais il trouvera toujours le temps pour ses pur-sang, une écurie prestigieuse que va reprendre sa fille, Zahra.

Avec sa première femme, Sarah, et leur petite Zahra, 16 mois, en 1972.

Près d'Elizabeth II, juste avant un dîner en l'honneur du jubilé de diamant de l'Aga Khan, en 2018, à Windsor.



Reçu par le président afghan Hamid Karzai (à g.), accompagné de Bernadette Chirac, à Kaboul en 2006.





Heureux, aux côtés de Shergar, monté par le jockey Walter Swinburn, qui vient de remporter le Derby d'Epsom, en Angleterre, en 1981.

Lorsqu'il est intronisé, en Tanzanie, le 11 juillet 1957, la reine Elizabeth lui confère le prédicat d'altesse

Par Stéphane Bern

Il ne régnait sur aucun pays, sinon un empire philanthropique. Pourtant, le 8 février, à Lisbonne, le prince Karim Aga Khan IV, décédé quatre jours plus tôt à l'âge de 88 ans, a reçu un hommage de chef d'État au cours d'une cérémonie privée au palais Mendonça, où flotte depuis 2015 le drapeau vert et rouge de l'imamat. C'est là que les représentants de la communauté chiite ismaélienne nizârîte, composée d'environ 15 millions de fidèles à travers le monde, ont rendu un ultime hommage à leur guide spirituel. Autour du cercueil recouvert d'un drap blanc brodé du cimier en fil d'or des Aga Khan étaient réunies de nombreuses personnalités. Parmi elles, le président portugais, Marcelo Rebelo de Sousa, son ministre des Affaires étrangères, Paulo Rangel, le roi émirite Juan Carlos d'Espagne, le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, l'émir Tamim Ben Hamad Al-Thani du Qatar ou encore le ministre pakistanais des Finances, Muhammad Aurangzeb. Au premier rang, sa descendance : le prince Rahim, son successeur, avec ses enfants, Irfan, 9 ans, et Sinan, 8 ans, la princesse Zahra et le cadet Hussain. À leurs côtés, leur oncle, le prince Ayn, et leur demi-frère, Aly, accompagné de sa mère, qui fut un temps la bégum Inaara, seconde épouse de celui qu'on appelait «K». Le lendemain, c'est à Assouan, en Égypte, sur l'île Éléphantine, que la dépouille de Karim Al-Hussaini était ensevelie lors d'une «cérémonie d'enterrement privée», près de son grand-père Mohammed Shah Aga Khan III, dans le mausolée que lui fit ériger sa quatrième épouse, Yvette Labrousse, fille d'un conduc-

teur de tramway de Marseille, devenue Miss France 1930 et qu'il épousa en 1944.

C'est ce grand-père étonnant, au long règne de soixante-douze ans, qui choisit son petit-fils Karim comme héritier et 49^e imam selon la pratique du «nass», la tradition chiite du transfert de l'imamat par le biais d'une désignation explicite. L'Aga Khan III voulait, à l'heure atomique, que lui succède «un homme jeune qui a été élevé et a grandi dans l'âge nouveau et puisse adopter envers la vie une attitude moderne dans ses fonctions d'imam». Mais il souhaitait sans doute aussi écarter son fils Ali Khan, dont il désapprouvait la vie dissolue de séducteur et de joueur invétéré : celui-ci, après avoir quitté l'honorable Joan Yarde-Buller, fille du 3^e baron Churston, mère de ses deux fils, Karim et Ayn, avait épousé l'actrice Rita Hayworth, dont il avait eu une fille, Yasmin, avant d'entamer une liaison avec Gene Tierney. La suite fut tragique. En 1960, Ali Khan, alors compagnon du mannequin Bettina Graziani, était fauché à 48 ans dans un accident de voiture.

Lorsqu'il est intronisé à Dar es-Salaam, en Tanzanie, le 11 juillet 1957, comme 49^e imam des ismaéliens nizârîtes, le prince Karim Aga Khan IV n'a que 20 ans. La reine Elizabeth lui confère alors le prédicat d'altesse. Né à Genève le 13 décembre 1936, il a grandi à Nairobi, au Kenya, et a étudié dans le collège huppé suisse du Rosey comme tant d'autres princes, de Rainier de Monaco à Fouad II d'Égypte, de Juan Carlos d'Espagne à Victor-Emmanuel de Savoie. Étrange destinée pour celui qui va se révéler un pont entre Orient et Occident, un trait d'union entre pouvoir spirituel et influence temporelle, mêlant avec talent la philanthropie et les affaires. Car

l'Aga Khan IV s'est aussi donné pour mission de développer l'œuvre déjà considérable de son grand-père, qui avait créé hôpitaux, logements ou coopératives bancaires dans des pays en voie de développement. Assumant parfaitement son rôle de guide religieux comme descendant direct du prophète Mahomet, il ne cessera de marteler que «l'éthique de l'islam repose sur la générosité». Certes, il a compris que les temps avaient changé. Son grand-père, né dans le Raj britannique, avait connu la reine Victoria, présidé un temps l'assemblée générale de la Société des Nations et était l'un des pères fondateurs du Pakistan. À chacun des trois jubilés célébrés par la communauté pendant son règne, il a reçu de ses fidèles, comme l'usage l'exige, son poids en or, en diamants ou en platine (il pesait tout de même 110 kilos !). Désormais, son petit-fils utilisera la dîme des ismaéliens, la zakat, pour alimenter une fondation philanthropique, l'AKDN – Aga Khan Development Network –, destinée à financer des projets de développement en matière d'éducation, de santé, d'infrastructures ou de culture pour le bénéfice des plus démunis, sans distinction d'origine, de confession ou de genre. Ce réseau de près de 100 000 employés dans le monde investit 1 milliard d'euros par an.

S'il est vrai que le titre même d'Aga Khan – octroyé au XIX^e siècle par le shah de Perse à son gendre, Hasan Ali, 46^e imam des ismaéliens – renvoie aux contes des «Mille et Une Nuits», les Aga Khan sont aussi associés, grâce à leur colossale fortune, estimée selon certaines sources à 13,3 milliards d'euros, à la vie de milliardaire : jets privés, yachts, demeures de rêve et écuries de course. Ce sont d'ailleurs les chevaux, sa grande



passion, qui avaient conduit l'Aga Khan III à quitter l'Inde pour les rivages européens et les champs de course français, anglais ou irlandais... Derby d'Epsom, prix du Jockey-Club, prix de Diane ou de l'Arc de Triomphe, ses couleurs – casaque et toque vertes, épaulettes rouges – raflent les victoires et font de Karim un habitué de Buckingham Palace et un proche de la reine Elizabeth II. De ses nombreux pur-sang et pouliches montés par les champions Yves Saint-Martin, Alain de Royer-Dupré ou Christophe Soumillon, on retiendra Shergar, cheval de l'année en 1981, enlevé et probablement assassiné deux ans plus tard, vraisemblablement par l'Ira, qui exigeait une rançon pour acheter des armes. L'Aga Khan IV va régner en maître sur les hippodromes du monde entier. Il rachète l'écurie de Marcel Boussac en 1978 puis celle de Jean-Luc Lagardère en 2005, riche de 188 pur-sang. Secondé par sa fille, Zahra, il gère huit haras, quatre en Irlande, dans le comté de Kildare, et quatre en France, en Normandie, incluant le haras de Bonneval, où est stationné le champion Siyouni, dont le prix de la saillie, en 2024, était de 200 000 euros...

N'était-ce pas aussi dans la capitale du cheval, Chantilly, que l'Aga Khan IV avait élu domicile? Au domaine d'Aiglemont, à Gouvieux, plus précisément, jusqu'à ce que le Portugal offre en 2015 une avantageuse convention fiscale permettant au 49^e imam, qui jouissait déjà d'un statut de diplomate avec la double nationalité britannique et portugaise (en plus de la citoyenneté d'honneur canadienne pour avoir implanté son musée d'art islamique à Toronto), de planter le drapeau vert barré de rouge sur

le palais Mendonça, qu'il rénova à grands frais. Non sans regrets, la ville de Chantilly vit s'éloigner ce prince mécène qui avait injecté pas moins de 70 millions d'euros dans la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine, permettant de nombreuses restaurations, au point que l'Institut de France, propriétaire des lieux en tant qu'héritier du duc d'Aumale, l'avait fait membre associé étranger de l'Académie des beaux-arts. L'architecture, pour laquelle il avait créé un prix en 1977, était une autre de ses passions, avec le ski – il avait participé aux JO d'hiver de 1964 – et la mer, lui qui fonda le yacht-club de Porto Rotondo, où mouille son fabuleux yacht, l'«Alamshar».

La philanthropie est une philosophie familiale. Son frère Ameen, fin connaisseur d'art, est aussi président du bureau du World Monuments Fund en France, qui vient d'annoncer la rénovation de la chapelle de la Sorbonne, à Paris.

Les trois premiers enfants du prince Karim étaient déjà associés depuis longtemps aux affaires familiales et caritatives de leur père. Tous trois sont issus de l'union féérique en octobre 1969 entre Karim Aga Khan et Sarah Croker-Poole, l'une des plus belles femmes au monde, devenue la bégum Salimah. Elle aura attendu que ses enfants soient adultes pour demander le divorce, en 1995. La vente de ses bijoux lui permit ensuite de mener des actions caritatives, notamment avec SOS Villages d'enfants.

Comme Janus, le prince avait deux visages. Côté face, un philanthrope, côté pile, un mari volage. Les noms de ses maîtresses ont souvent alimenté les gazettes de Porto Cervo, en Sardaigne, où il embarquait à bord de son yacht des beautés comme Pilar Goess, Ariane Soldati ou encore Milena Maffei, qui se voyait déjà épousée. Juan Carlos d'Espagne n'était jamais loin. C'est lui d'ailleurs qui présenta à son vieux copain la redoutable avocate de sa propre cause, Gabriele Renate Homey, qui

préférerait utiliser le patronyme plus évocateur de son beau-père, Thyssen. Elle quittera le prince Karl Emich de Leiningen – déshérité par sa famille à la suite de leur mariage – pour épouser Karim Aga Khan et devenir la bégum Inaara en 1998. Séparé en 2004, le couple divorce en 2011, et la bégum obtient une indemnité record de la justice française, ayant prouvé grâce à un détective privé l'infidélité de son mari avec la belle Beatrice von der Schulenburg.

Tout est depuis rentré dans l'ordre, même s'il semble bien qu'une guerre de succession se soit un temps profilée. La bégum Inaara aurait aimé propulser son fils Ali comme successeur de son père, en lieu et place du fils aîné Rahim. Ce dernier, brillant élève à l'université Brown, aux États-Unis, avait adopté un mode de vie bohème et de play-boy. Revenu en Europe à la fin des années 1990, Rahim a fait la démonstration de ses remar-

quables aptitudes à reprendre le flambeau et joue un rôle actif au sein des fondations de l'Aga Khan et de l'AKDN, notamment sur les questions de l'environnement et du climat. En 2013, il épouse un mannequin américain, Kendra Spears, qui adopte le prénom musulman de Salwa, avec qui il a deux fils, les princes Irfan et Sinan, avant de divorcer en 2022. Mardi, à Lisbonne, les représentants de la communauté ismaélienne ont prêté allégeance au 50^e imam descendant du prophète Mahomet. Rahim Al-Hussaini, à qui Charles III a octroyé le prédicat d'altesse, est devenu, à 53 ans, l'Aga Khan V, un chef spirituel et religieux, autant que le président d'une multinationale dont la vocation est d'œuvrer à la santé, l'éducation et le développement. L'heure pour lui de rendre aussi hommage à son père, qui, pendant près de soixante-dix ans, aura été, comme l'a rappelé le secrétaire général de l'Onu, Antonio Guterres, «un symbole de paix, de tolérance et de compassion dans notre monde troublé». ■

C'était un mari volage : les noms de ses maîtresses alimentaient les gazettes



3



4

Les adieux à l'Aga Khan au centre communautaire ismaélien de Lisbonne, le 8 février. 1. Le prince Rahim (à g.), héritier du titre, et ses fils, Irfan, 9 ans et demi, et Sinan, 8 ans, se recueillent au passage du cercueil. 2. L'arrivée du cheikh Thani Bin Hamad l-Thani, frère de l'émir du Qatar. 3. Les princesses Gabriele de Leiningen, ex-épouse de l'imam, et sa fille Theresa. 4. Le roi émérite Juan Carlos d'Espagne et le duc de Bragance (à g.).

Elle rayonne dans « The Brutalist »,
salué par la critique, mais l'actrice
franco-britannique garde les pieds
sur terre. Rencontre

Amie de la maison Louis Vuitton à Paris, le 29 janvier.





LE CHARME DISCRET DE STACY MARTIN

C'est tout naturellement qu'elle se glisse dans sa peau de Parisienne. Même si l'ex-mannequin se sent avant tout citoyenne du monde et garde une préférence pour le côté cosmopolite de Londres. Élevée entre la France et le Japon, Stacy Martin cultive un côté zen, mais avoue avec humour perdre son calme dès qu'elle prend le volant. À l'écran aussi elle fonce, depuis un premier rôle sulfureux dans « Nymphomaniac », de Lars von Trier, en 2013. À 34 ans, elle est aujourd'hui à l'affiche du nouveau film de Brady Corbet, nommé dix fois aux Oscars. Du cinéma d'auteur qui tutoie les sommets. Comme l'actrice, qui aime se ressourcer en explorant l'Himalaya.

PHOTO VALENTIN HENNEQUIN / ENTRETIEN ÉLODIE ROUGE

« Je n'ai rien d'incroyable à partager sur les réseaux sociaux. Franchement, quelle importance de savoir si je prends une banane ou un muffin le matin ? »

Pause-café. Stacy porte une blouse lavallière en soie créée par Nicolas Ghesquière et portée à la première de « The Brutalist », à Los Angeles, en décembre 2024.



Interview Élodie Rouge

Paris Match. Vous avez commencé comme mannequin à 16 ans... Comment passe-t-on de modèle à la gueule d'ange à une figure du cinéma radical ?

Stacy Martin. À moins d'être un grand top model, comme Kate Moss, le mannequinat se révèle un monde qui peut être très dur, très déshumanisant... Je n'avais pas envie d'être un portemanteau ! Cela dit, mes trois années dans la mode m'ont donné une liberté financière qui m'a permis, à 19 ans, d'avoir le temps de réfléchir à ce que j'avais envie de faire. J'ai toujours été passionnée par l'histoire et le cinéma. Mes parents n'étaient pas du sérail... Mais je me suis inscrite à des cours de théâtre. Et j'ai eu la chance de travailler assez rapidement, notamment avec Lars von Trier.

Après « L'enfance d'un chef » et « Vox Lux », « The Brutalist » est le troisième film que vous tournez avec le réalisateur Brady Corbet... Entre vous deux, c'est une histoire d'amour ?

Oui ! Travailler avec des gens dont on admire la puissance créative, ça change tout ! Brady Corbet est un vrai réalisateur : il parle, il mange, il respire, il boit le cinéma. J'ai également tourné un film avec sa femme, Mona Fastvold. Ensemble, ils s'inscrivent dans la lignée des grandes familles de cinéma. Ils m'ont accueillie et me donnent beaucoup d'espoir sur l'avenir de ce métier. Ils ont hérité de l'esprit de clan de John Cassavetes, qui faisait des films indépendants en s'entourant toujours

d'une même troupe d'acteurs : Ben Gazzara, Peter Falk, Seymour Cassel et Gena Rowlands...

« The Brutalist », nommé dix fois aux Oscars, est considéré comme un chef-d'œuvre par la critique... Quel regard portez-vous sur ce succès ?

C'est tellement compliqué de faire des grands films aujourd'hui. Voilà une belle preuve que le travail acharné peut aboutir à une grande destinée. C'est un message important. Il y a une sorte de dévouement ultime de Brady à raconter la petite histoire dans la grande. Il parvient à traiter de très grands thèmes sous un angle personnel et intime.

Justement, le film traite du fascisme et du nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, de l'exil aux États-Unis, le pays de l'immigration, mais aussi de l'addiction et des limites du rêve américain. Est-ce que ce sont des thèmes qui font écho au monde actuel ?

C'est toute la force de ce film : il traite de sujets malheureusement très contemporains, et universels. C'est peut-être la définition d'un chef-d'œuvre. La distance temporelle donne étrangement un grand sentiment de proximité avec des personnages qui évoluent dans la seconde moitié du XX^e siècle.

À quels sacrifices faut-il consentir pour mener à bien la réalisation d'un film d'auteur ?

Prenez l'exemple de Brady, un cinéaste hors norme. Il sait se battre pour créer ce qu'il a envie de faire. La preuve : « The Brutalist », malgré sa structure et son financement très indépendant, rivalise avec des grands films de studio. Les œuvres de Brady possèdent une grandeur folle... qu'on ne retrouve pas du tout dans les conditions de tournage. C'est très impressionnant ! Mais à quel prix ? Des sacrifices

Stylisme et palette : Louis Vuitton.

financiers, familiaux, amicaux... Des tournages express en Hongrie, des équipes qui acceptent d'être peu payées... Ce n'est pas pour autant que cela doit devenir la norme. Au contraire.

Ça vous plaît de participer à votre façon à l'histoire du cinéma indépendant ?

Évidemment ! Quelle chance de pouvoir tourner en France, avec de vrais auteurs. L'exception culturelle française ne trouve pas d'équivalent aux États-Unis, ni même au Royaume-Uni. Prenez un exemple : il est très rare qu'un réalisateur ait le dernier mot sur son montage aux États-Unis... Alors qu'en France cette question est inenvisageable ! Le modèle anglo-saxon, uniquement orienté business, n'est pas apte à permettre la réalisation de films indépendants.

À une époque où des actrices véhiculent des messages féministes et à l'ère de #MeToo, est-ce que pour vous être une artiste est synonyme d'engagement ?

Que les acteurs soient porte-parole, je trouve ça un peu... étrange ou déplacé. À moins qu'il y ait une vraie connexion, bien sûr. Je ne parle pas énormément de politique. Mon engagement se fait par le choix de mes films. Et des gens avec qui je travaille.

Comment gérez-vous la surexposition permanente à l'heure des réseaux sociaux ?

La pression sur les acteurs est énorme, surtout pendant la période de promotion d'un film. Chaque post, quand vous avez de la notoriété, a un impact fort. De nos jours, concrètement, les réseaux sociaux font partie de notre vie d'acteur. Avant de travailler sur un film ou avec des sponsors, la question se pose systématiquement. "Ah, vous n'avez pas assez de followers, donc on va caster une autre actrice plus suivie..." "Il faudra poster ceci..." J'essaie de préserver au maximum ma vie privée, de garder un peu de mystère, pour inscrire ma carrière dans la durée ! L'anonymat, c'est aussi la clé pour réussir à incarner et interpréter des rôles très différents. D'autant que ma vie privée n'a vraiment rien d'exceptionnel. Je bois mon café, je dors, je mange... un peu comme tout le monde. En tout cas rien d'incroyable à partager sur les réseaux sociaux. Franchement, quelle importance de savoir si je prends une banane ou un muffin le matin ? Il y a une sorte de surinformation de l'inutile.

Dans "The Brutalist", vous incarnez Maggie, la fille d'un riche industriel. Éprouvez-vous une forme de tendresse pour ce personnage terne ?... Si loin de vous !

A priori, tout est possible pour Maggie ! Elle est belle, vient d'une famille aisée... Mais au fil du temps elle s'efface, comme victime de sa propre famille. À aucun moment elle n'est traitée par son père ou son frère comme quelqu'un qui pourrait jouer un quelconque rôle dans le business familial. On la dépouille d'ambition. Ce qui est fou, c'est que cet écrasement des femmes par la société est toujours actuel en 2025 !

« Que les acteurs soient porte-parole, je trouve ça un peu... étrange ou déplacé »

Comment avez-vous embrassé le personnage de Maggie ?

Elle est tellement glamour ! Ses robes sont magnifiques... Elle a une sorte de gaieté communicative. C'est triste, aujourd'hui, on ne porte que des jeans et des tee-shirts. Pour lui rendre hommage, j'ai eu envie de prendre plus de risques vestimentaires ! À la Mostra de Venise, où on a présenté le film en septembre dernier, je portais une incroyable robe en soie de Nicolas Ghesquière pour Louis Vuitton, très imposante. Avant je n'aurais jamais osé !

Justement, est-ce que le cinéma influence votre style ?

Un pantalon, une veste, un petit sac... Je me dis toujours que je vais garder "quelque chose". Mais, finalement, à la fin de chaque tournage, j'ai besoin de me débarrasser du personnage, de m'en libérer. Du coup, je ne garde absolument rien. Retrouver mes affaires, mes vêtements, mes bijoux que je n'ai pas portés pendant des mois est un processus de libération. C'est une sorte d'identité que tu reprends.

À quelle grande actrice ou icône vous identifiez-vous ?

Gena Rowlands et Andrea Riseborough. Deux actrices constamment sur le qui-vive. Jamais là où on les attendait.

Vous avez interprété une jeune nymphomane dans le film de Lars von Trier, une amoureuse ambiguë avec Pierre Niney dans "Amants"... Sous vos airs de fille sage, vous jouez des rôles poussés à l'extrême. Aimez-vous ce contraste ?

Je me sens comme sur un terrain de jeu sans limites. Passer d'un film de Michel Hazanavicius, où je jouais la femme de Jean-Luc Godard, à l'univers de Nicole Garcia et enchaîner avec "The Brutalist", quelle liberté ! La beauté de ce métier, c'est de travailler avec des réalisateurs très différents et d'entrer chaque fois dans un monde totalement nouveau.

Dans quel projet avez-vous envie de vous lancer ?

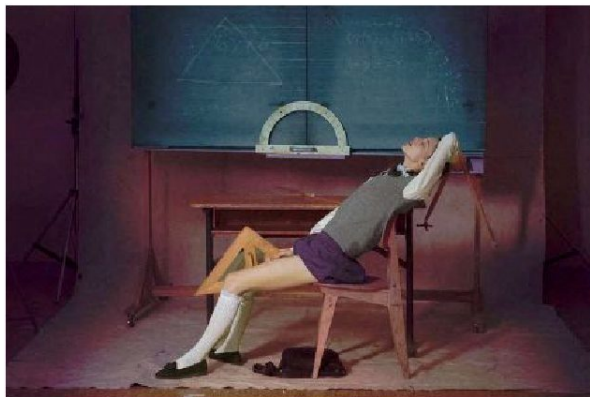
Jouer "Soudain l'été dernier" ! L'une des plus belles pièces de Tennessee Williams, magnifique et méconnue, et qui avait été adaptée dans un film extraordinaire avec Katharine Hepburn et Elizabeth Taylor. Ça, j'adorerais !

Pierre Niney, Adrien Brody, Louis Garrel. Vous partagez l'affiche avec les hommes les plus sexy de la planète !

Mais je ne m'en plains pas ! [Elle rit.]

Un prochain sur la liste de ceux avec qui vous rêveriez de tourner ?

Kieran Culkin ! Il possède une sorte de fragilité, très intense à l'écran. Dans la série "Succession", il parvient à rendre le personnage de Roman Roy à la fois horrible... et extrêmement touchant. ==



Sulfureuse dans « Nymphomaniac, volume 1 », de Lars von Trier (2013).

Opprimée dans « The Brutalist », de Brady Corbet.



Dans un livre, le juré québécois de « Danse avec les stars »
se confie sur le drame qui touche sa famille. Et nous reçoit chez lui, près de Montréal

JEAN-MARC GÉNÉREUX LA FARAN

Elle est sa locomotive. La force motrice d'une énergie qui a permis au chorégraphe canadien de conquérir, en une dizaine d'années, la sympathie du public français. Francesca, sa fille de 26 ans, est pourtant clouée dans un fauteuil depuis sa plus tendre enfance, victime du syndrome de Rett, une pathologie neurologique rare. À cette maladie incurable, Jean-Marc Généreux et sa femme, France, opposent la seule arme à leur disposition : un amour inconditionnel. Celui qui transparait tout au long d'un ouvrage à paraître le 20 février : « Chaque pas est une leçon de vie ». Et de courage.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN / REPORTAGE MARINE CORVIOLE

Jean-Marc et France Généreux, entre leur fils, Jean-Francis, 28 ans (à gauche), et leur fille, Francesca, le 25 janvier à Boucherville.



DOLE DU CŒUR

« Quand je dépose Francesca dans son lit, elle me sourit. C'est comme si elle me disait : "Papa, ne sois pas triste, je vais être heureuse dans mes rêves" »

De notre envoyée spéciale au Québec
Marine Corviolle

Il la tient contre lui comme on le ferait avec une enfant de 6 ans ; pourtant, Francesca en a 26. Il la regarde avec une tendresse infinie ; pourtant, il dit avoir déjà fait le deuil de sa fille. « C'est un déchirement que de perdre un enfant qui est vivant », confie Jean-Marc Généreux. Alors il s'accroche à ce qu'elle est aujourd'hui, ne cesse de lui lancer des « tiquitiquti » et des « Cocotte ! » enjoués pour la stimuler et, plus que tout, la faire sourire. « C'est la validation que la journée est belle, qu'elle est heureuse. On ne vit pour rien d'autre. » Francesca souffre du syndrome de Rett, une maladie génétique rare qui touche essentiellement les filles, provoque un handicap mental et des atteintes motrices sévères. Les symptômes ne se manifestant pas tout de suite, Jean-Marc Généreux et sa femme, France, ont vu leur fille marcher et commencer à parler, avant qu'elle ne se referme sur elle-même, vers l'âge de 20 mois. Un « cauchemar » que l'ancien danseur raconte aujourd'hui dans un livre, « Chaque pas est une leçon de vie » : « La petite dizaine de mots qu'elle a acquis – maman, papa, bébé, doudou... – disparaît peu à peu. Le dernier mot que sa petite voix prononcera, c'est "papa" [...]. Nous assistons impuissants aux ravages de cette maladie qui lui vole tout : la dextérité, la marche et, le pire, la parole. Elle est désormais enfermée dans un corps qui arrête de grandir. » Le corps de Francesca a été stoppé en pleine croissance, mais qu'en est-il de son esprit ? Difficile à dire. « Ma sœur est tout à coup devenue un patient, quelqu'un dont il fallait s'occuper », explique son grand frère, Jean-Francis, plus âgé de deux ans, qui a alors perdu sa meilleure camarade de jeu.

Une nouvelle vie s'est brusquement imposée aux célèbres Jean-Marc Généreux et France Mousseau, couple de danse sportive reconnu à l'international. Fini, les compétitions, les voyages : France a tranché, elle souhaite se consacrer à sa famille. Jean-Marc perd sa partenaire de toujours, sa « muse ». « Il y a eu un avant et un après France », explique celui qui a commencé la danse de salon à 9 ans, uniquement pour passer du

temps avec celle dont il était déjà amoureux. « C'est avec elle que je voulais danser le restant de ma vie. À défaut, la danse est devenue un boulot. » Ce boulot lui permet de faire construire en banlieue de Montréal une maison sur mesure, répondant à leurs besoins, entre impératifs médicaux et bulles de divertissement : deux salons, un pour leur fille et ses dessins animés, l'autre pour son frère et ses matchs de hockey, une chambre d'enfant médicalisée en face de la suite parentale, pour intervenir au plus vite lorsqu'une crise d'épilepsie survient en pleine nuit. Au sous-sol une salle de danse, un billard, un home cinéma... « On a trouvé un équilibre ici. »

Tous les matins, c'est le même rituel. Francesca est « le cocorico de la maison », à 6 heures : « On lui chante ses chansons, on fait un brin de toilette puis je la fais marcher dans la maison, détaille son père. Je compte les pas pour qu'elle en fasse un minimum par jour. » S'ensuivent le petit déjeuner, une première vague de médicaments, la pause dessins animés, le déjeuner, d'autres médicaments, d'autres dessins animés, le dîner et encore des médicaments. La journée se termine vers 20 heures avec

le coucher de Francesca. « À chaque fois que je la dépose dans son lit, elle me sourit. C'est comme si elle me disait : "Papa, ne sois pas triste, je vais être heureuse dans mes rêves." » Depuis trois ans, les parents savourent les moments de répit que leur offre trois jours par semaine l'Académie Zénith, un centre d'accueil spécialisé. Une aide à domicile vient en renfort les autres jours. La maladie de Francesca se trouve sur une phase de plateau, rythmée par des symptômes graves comme l'hyperventilation, l'apnée, les crises d'épilepsie... « Ma petite fille, c'est une boîte à surprises », commente Jean-Marc, qui s'inquiète de tous les médicaments qu'elle ingère au quotidien. Des soins qui permettent de prolonger sa vie, mais à quel prix ?

« Les femmes atteintes du syndrome de Rett peuvent vivre jusqu'à 40 ans. Vous imaginez l'âge des parents ? » s'interroge ce père de 62 ans, soucieux de l'avenir de sa fille.

Jean-Marc Généreux explique se sentir déchiré entre la nécessité d'assurer l'avenir et la nostalgie de l'avant-diagnostic. Avec émotion, il contemple le montage photo qu'il vient d'accrocher au mur et qui mélange souvenirs des compétitions de danse et premiers

S'il s'interroge encore sur leur sort, sa femme, France, avance sans se poser de questions, imperturbable



La pathologie dont souffre Francesca se déclare autour de l'âge de 20 mois et entrave le développement des facultés mentales et motrices.

**Balade, soleil et bonne humeur :
un tiercé incontournable pour le quatuor.**

pas de Francesca. «Pourquoi elle? Pourquoi nous? Pourquoi moi?» écrit-il dans son livre. S'il s'interroge encore sur leur sort, sa femme, France, elle, avance sans se poser de questions. «Je n'ai aucun regret», affirme-t-elle. La mère de famille est entièrement dévouée à sa fille. «Ça m'empêche de faire beaucoup de choses, ça en devient une petite prison.» Bien sûr, dans une autre vie, elle aurait adoré passer tout son temps à Paris pendant que son mari est en tournage sur l'émission «Danse avec les stars». Mais, face à l'impossible, elle préfère ne pas trop penser avec des si. Elle avance, forte et imperturbable. Impressionnante d'amour et de détermination.

«C'est bien beau la danse, mais est-ce que tu peux faire vivre ta famille?» Cette question que son père, comptable, n'a cessé de lui poser n'en finit pas de hanter Jean-Marc. Lui qui se considère comme un «saltimbanque» autodidacte, qui plus est dyslexique et sans véritable diplôme, s'impose de redoubler d'efforts. «Je n'ai pas le syndrome de l'imposteur, je suis l'imposteur.» Pour subvenir aux besoins si particuliers de sa famille, il ne refuse aucune proposition. La pandémie du Covid-19 va l'obliger à s'interroger. Alors qu'il enchaînait les tournages entre le Québec, les États-Unis et la France, il se trouve soudain à temps plein à la maison. L'occasion de retrouver les siens... et de procéder à une profonde remise en question. Jusqu'alors, l'arrangement était clair : il avait la charge de la sécurité financière, et France, la gestion de la maison. Mais le juge globe-trotteur mesure le poids de son absence durant toutes ces années. «France me laisse faire ce que je pense être bon pour notre famille, mais il y a eu des moments de découragement.» Et il y a Jean-Francis, si patient et facile à vivre. «Mon fils a dû sentir que je l'abandonnais. Je revenais et j'essayais de combler, mais il vivait dans cette maison, où il fallait tenir.»

Malgré cette prise de conscience, la peur de ne plus être sollicité l'emporte. Jean-Marc Généreux fait même tout pour regagner sa place à l'écran en France, d'abord

en faisant un détour par France Télévisions et l'émission «Spectaculaire», puis par «Mask Singer» en 2023. L'année suivante, TF1 décide de «revenir aux fondamentaux» de «Danse avec les stars» et rappelle le Québécois. Malgré la joie de retrouver son fauteuil et ses copains danseurs, le parquet et les paillettes n'ont plus la même saveur, la culpabilité de laisser la famille derrière est envahissante. C'est tout aussi tiraillé qu'il accepte de repartir pour une saison 14, lancée ce 7 février. Mais au moment de quitter, une fois encore, ses proches, les larmes coulent. «Partir, surtout à cette période de notre vie, et laisser France avec Francesca mais aussi avec sa maman âgée qui vit chez nous... Dans l'avion qui m'emmenait à Paris, je ne me suis jamais senti aussi mal. Moi, ce dont j'ai besoin pour continuer, c'est d'un sourire de Francesca en visio. Mais France, elle, a besoin d'aide physique. Or je ne peux pas changer une couche en FaceTime. Je continue cette année mais, la prochaine saison, il faudra peut-être que je me pose, que j'ose dire non, pour voir si ça peut fonctionner comme ça aussi.»

D'ici là, pas question de manquer de professionnalisme. Quand on le fait venir sur le plateau de «Danse avec les stars» pour ses envolées lyriques et son fameux «Et ça, j'achète!», Jean-Marc joue le jeu. «Il faut que je compartimente dans mon cer-

veau. C'est pour ça que ma loge est si importante. C'est là où je vis ma culpabilité quand France m'appelle pour me dire que Francesca a fait une crise. Mais quand je suis sur le plateau, je me donne à 100 %. Et je regrette après.» À la maison aussi, il faut tenir. «Je ne me suis jamais permis d'être fatigué. Au sein même de ma famille, je n'ai pas le droit de flancher, ça déstabiliserait le groupe.» Il s'agit aussi de donner de l'espoir à ceux qui vivent avec la maladie. En 2021, un documentaire consacré au quotidien des Généreux a été diffusé à la télévision québécoise. D'abord réticente à l'idée d'ouvrir leur porte, France a réalisé l'impact que leur témoignage avait eu sur de nombreuses familles désemparées par la vie avec un enfant handicapé. Depuis, une communauté s'est formée autour d'eux sur les réseaux sociaux. «On nous demande tout le temps des nouvelles de notre fille. Une vidéo d'elle peut atteindre des milliers de vues», explique fièrement Jean-Marc Généreux. «La vraie star de la famille aujourd'hui c'est elle, notre Francesca!»



«Chaque pas est une leçon de vie», de Jean-Marc Généreux, éd. Leduc, 288 pages, 19,90 euros. Sortie le 20 février.



**Face au défi
quotidien du handicap,
ils ont dû trouver
un équilibre. Sur la
piste de danse,
au sous-sol de leur
maison.**

**Profiter
des siens avant
le lancement
de la 14^e saison
de l'émission de
TF1 le 7 février,
un impératif absolu.**



HAUT LES CŒURS

Égéries musclées et corps huilés,
les griffes de lingerie pour homme se jouent
des clichés pour faire monter la température
de tous les Valentins ! (Pages 98 et 99) =

Crédits photo : P.96 : courtesy Calvin Klein. P.98 et 99 : courtesy Hugo Boss, courtesy skims, courtesy CDLP. P.100 : M. Martin Delacroix. P.102 à 106 : Getty Images. P.109 : Getty Images. P.110 : J.M. Tixier. P.113 : Willy Rizzo / archives Paris Match. P.114 et 115 : P. Slade, J. Garofalo, P. Le Tellier, C. Azoulay, F. Pages, fonds de dotation Marie Collas, J.-C. Deutsch, D. Camus. P.116 : J.-C. Sauer, Black Star / Studio B. Dalmas. P.117 : Willy Rizzo / archives Paris Match, P. Le Tellier. P.119 : F. Goize, Cha Gonzalez, Rachid Bellak.

TENDANCE

98 L'homme objet au sommet
de l'affiche

JOAILLERIE

100 Toute une histoire
Le Cœur entrelacé

FINANCES

102 Immobilier. Le renouveau
des SCPI

JEUX

108 Anacroisés

SANTÉ

109 La France fait sa révolution...
sexuelle

MOBILITÉS

110 Pneus à la neige

JEUX

112 Mots croisés

ARCHIVES

113 La Callas
Chant et contre-chant

119 LES NUITS DE MATCH



EN VENTE ACTUELLEMENT

COLLECTION "À LA UNE" | UN NOUVEAU HORS-SÉRIE

CLINT EASTWOOD

UNE BEAUTÉ DE CINÉMA

Autrefois méprisé par les critiques, Eastwood est devenu l'objet d'un véritable culte.

L'ACTEUR CAMÉLÉON

Il révèle une nouvelle forme de jeu où le moins devient le plus.

POUR UNE POIGNÉE DE CONQUÊTES

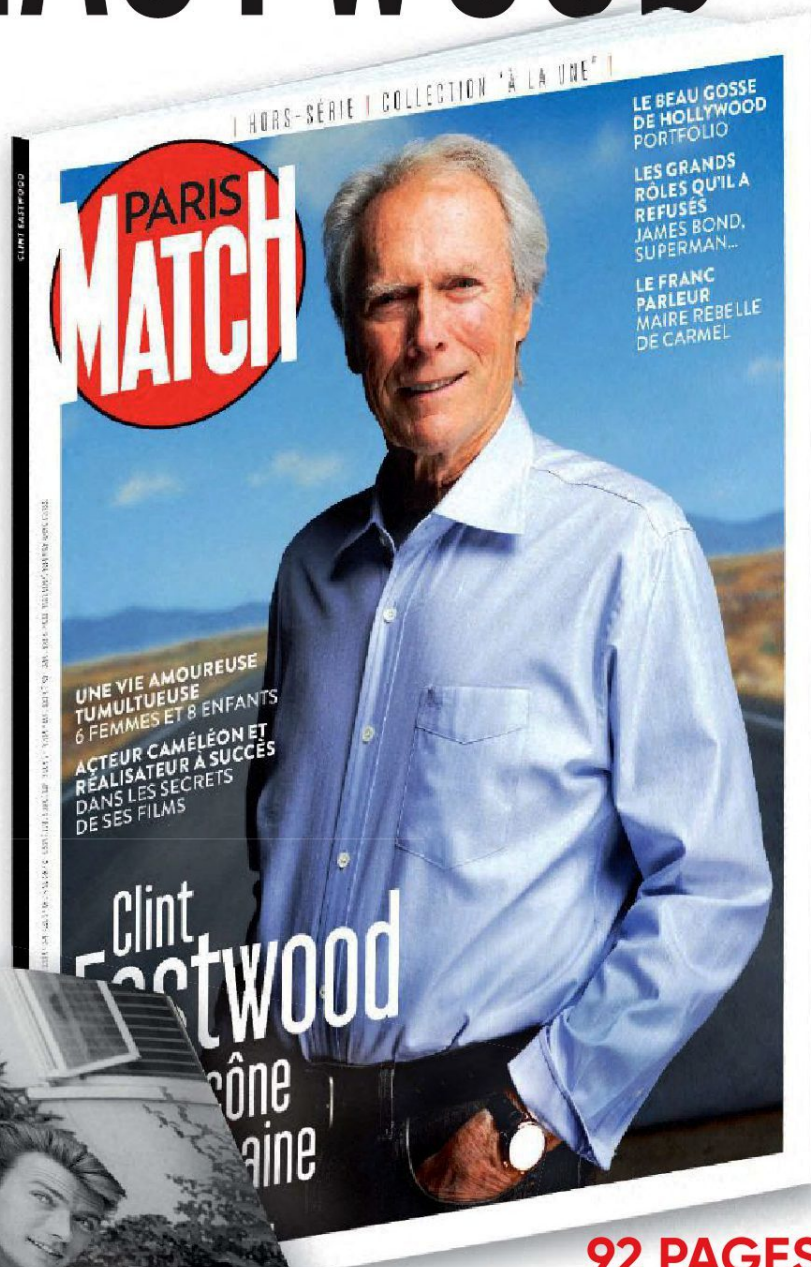
6 femmes et 8 enfants: double vie, enfants cachés, divorce retentissant, rien ne manque au tableau. Sensuel dans l'âme, le dur à cuire des westerns est aussi un incorrigible romantique.

CAMÉRA AU POING

Derrière l'objectif, il a la précision d'un sniper et l'éclectisme d'un franc-tireur.

PASSIONS INTIMES

« Les américains n'ont donné naissance qu'à deux formes d'expression vraiment originales: le western et le jazz ».

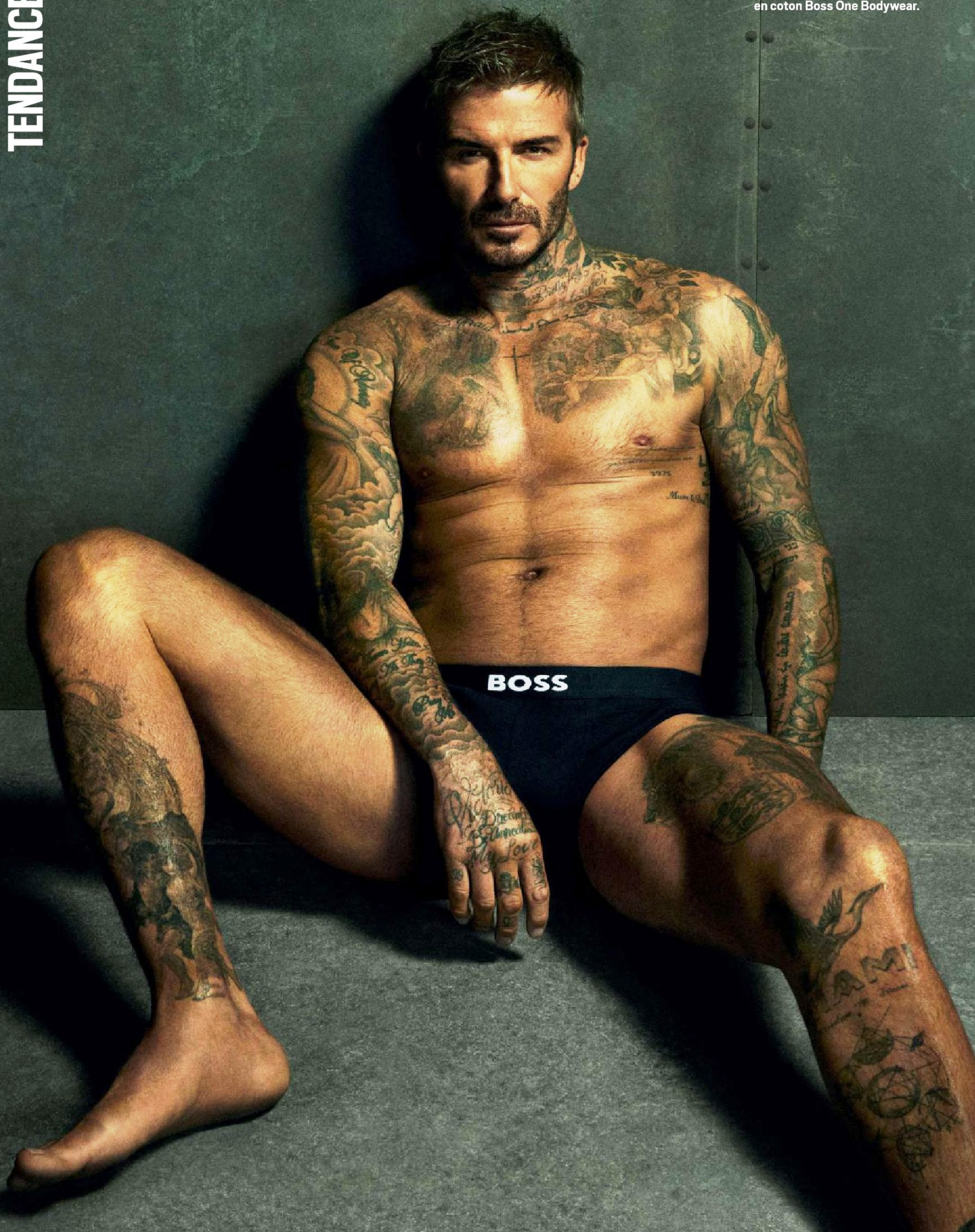


**92 PAGES
DE PHOTOS
ET DE RÉCITS
EXCLUSIFS**

- 8,90 € -

TENDANCE

La sexytude selon David Beckham.
L'icône anglaise porte un boxer court
en coton Boss One Bodywear.



L'HOMME OBJET

AU SOMMET DE L'AFFICHE

À quelques jours de la Saint-Valentin, Hugo Boss a mis presque à poil David Beckham avec son slip en coton. Un cliché musclé qui relance une question : le mâle est-il un accessoire comme les autres ?

Par Tiphaine Menon

Il avait juré avoir rangé au vestiaire sa carrière de mannequin lingerie, et pourtant... Dix-sept ans après ses premières campagnes pour Emporio Armani Underwear et treize ans après sa collaboration avec H&M autour d'une collection de sous-vêtements masculins, l'ancienne gloire du football anglais persiste et signe. David reprend la pose en petite tenue. Une image qui s'affiche partout, sur les smartphones et les écrans de cinéma, et ne passe pas inaperçue dans les magazines et sur les panneaux publicitaires. Une chosification du corps masculin à rebours de l'autre séquence qui enflamme depuis quelques jours les réseaux sociaux. Sur le tapis rouge des Grammy Awards, le 2 février à Los Angeles, c'est encore une femme qui dévoile tout. Au bras de son mari, Kanye West, Bianca Censori quitte son manteau de fourrure et révèle une robe totalement transparente. Le happening orchestré par le couple a déclenché une vague de commentaires polémiques, exprimant le scandale face à l'indécence, voire la victimisation, que révélait son geste. « Ces photographies ne laissent personne indifférent, mais Kanye West est sur la pente descendante, ce n'est plus une personnalité aspirationnelle. En revanche, on a tous envie de vieillir comme Beckham, avec sa femme, ses enfants », décrypte Vincent Grégoire, directeur consumer trends et insights du bureau de tendance NellyRodi.

Sous l'objectif de Mert Alas et Marcus Piggott, l'icône britannique joue tout à la fois le héros du sport, le mari idéal et le père de famille. Il incarne on-ne-peut-plus le modèle masculin traditionnel avec une bonne dose de sexytude et des accents james-bondiens. « Il cristallise à la fois la maturité, le glamour et le second degré : le "glamour". Il s'amuse avec son image et devient un objet de désir pour les femmes autant que pour les hommes. Bref, David Beckham n'a pas peur de montrer ses fesses. » Ces nouvelles définitions des codes de la masculinité moderne rappellent la sensualité de la fin des années 1990, avec les campagnes publicitaires Gucci période Tom Ford. L'Homo eroticus, un homme pour lequel les sous-vêtements n'étaient qu'un prétexte à dévoiler les corps huilés. Du côté des mythes de la lingerie, les shootings Calvin Klein ont aussi mar-

qué leur époque. La créatrice de lingerie Yasmine Eslami, à la tête de sa propre ligne depuis 2010, revient sur le culte voué à la marque américaine. « On ramenait les slips Calvin Klein de New York, car on ne les trouvait pas en France. Le côté androgyne proposait une vision très novatrice, même si leurs égéries restaient hyper musclées, comme Mark Wahlberg. » Chez elle, la gamme de lingerie homme compte seulement trois formes, plutôt minimalistes en coton certifié Gots, créées avec et pour son ami, le couturier directeur artistique de la maison Vivienne Westwood, Andreas Kronthaler. De là à passer le cap d'une lingerie transparente ou de la dentelle, à l'instar de l'offre féminine ? Les jeunes créateurs veulent y croire, Louis-Gabriel Nouchi en tête, avec ses slips ajourés. Pour autant, ce qui fonctionne en boutique... reste assez classique ! Vive le retour des stéréotypes de genre, même si certaines marques veulent être ambassadrices d'un changement progressiste.

« Aujourd'hui, il est impossible de lancer avec une femme pour égérie une campagne aussi sexy que celle d'Hugo Boss avec David Beckham », s'exclame Vincent Grégoire. Les ligues de vertu crieraient au scandale. De ce point de vue, la société a un peu progressé. Sauf si ce sont les femmes qui s'en emparent. Et d'insister, même si « les clichés ont la peau dure et que le monde est le théâtre de retours en arrière, notre ère post-Metoo a besoin de tempérance ». Dans cette publicité, Beckham réussit à séduire toutes les générations, et, en filigrane, le couple Beckham offre une image de la réussite hypérisée. Derrière l'homme-objet, une femme puissante. ■



Kim Kardashian décline au masculin l'univers de Skims, sa marque de lingerie basique et confortable. À partir de 22 euros.

TOUTE UNE HISTOIRE LE CŒUR ENTRELACÉ

Depuis plus de trente ans, le symbole de l'amour est le motif iconique du joaillier parisien Poiray. Un bijou parfait pour déclarer sa flamme !

Par Clémence Pouget / Photo Mathieu Martin Delacroix

Coup de foudre

En 1993, l'emblème de la passion apparaît dans les collections de joaillerie Poiray, avec le Cœur entrelacé. En or blanc, rose ou jaune, pavé de diamants ou paré d'émail coloré à l'occasion de ses 30 ans, au fil des décennies et des déclinaisons, ce ruban d'or délicatement enroulé sur lui-même — exigeant ainsi une parfaite symétrie en matière de dimensions et un polissage des arêtes irréprochable — est devenu le best-seller de la maison. Grand modèle en or jaune, 2 810 euros.

Love Story

Reconnaissable au premier regard, le Cœur entrelacé est le grigri précieux de toutes les générations. « Les mères l'adorent, les filles en rêvent, et souvent les premières l'offrent aux secondes », affirme Sabine Moinet, directrice générale de la maison. Il fait également battre le cœur des hommes lorsqu'il est accroché sur le cordon d'un bracelet. Et séduit les jeunes avec la collection Duo de Poiray — le double cœur en argent —, plus accessible (290 euros).



L'héritier

En 2017, Poiray crée un nouveau talisman : l'Attrape-cœur, en référence au célèbre roman de J.D. Salinger. Bleu nuit du lapis-lazuli, vert intense de la malachite, rose tendre de l'opale... Ce cœur paré de pierres fines joue avec les couleurs des sentiments, suggérant l'idée d'un amour aux multiples facettes. « Les codes changent, mais l'amour demeure, toujours aussi désirable, immuable promesse de bonheur », glisse Sabine Moinet.

UN SAVOIR-FAIRE EN OR

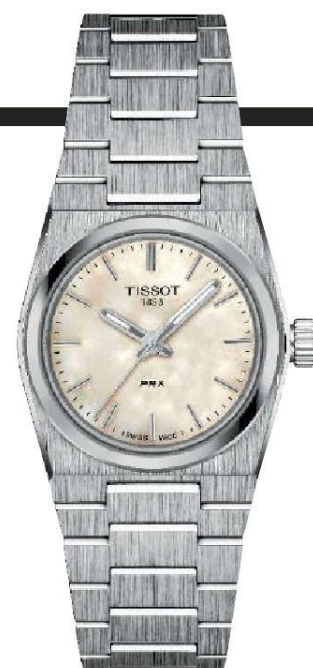
Les pétales de marguerites articulés de la ligne Flower Poiray, les bracelets interchangeables de la montre Ma Première, les pierres substituables en seulement quelques secondes de la bague Ma Préférence... Depuis 1975, la virtuosité des artisans travaillant pour Poiray s'illustre dans des bijoux délicats et précieux, avec une touche ludique qui en fait des objets du quotidien ingénieux et désirables.



LE NOUVEAU POUVOIR DE L'ATTRACTION

BOSS The Scent Eau de Toilette for him et for her est le duo olfactif qui envoûte les sens à travers une confrontation ultra-sensuelle d'ingrédients : le Maninka audacieux pour Lui rencontre la Pêche subversive pour Elle, capturant ainsi le poulx magnétique de l'attraction. Découvrez 2 nouveaux flacons rechargeables qui incarnent une démarche plus respectueuse de l'environnement et qui sont des véritables icônes de séduction et de désir.

Prix public indicatif :
BOSS The Scent 50 ml pour Lui 91 euros / pour Elle 106 euros
<https://www.nocibe.fr/fr>



UN NOUVEAU PAN DE L'HÉRITAGE DE TISSOT

Tissot dévoile sa nouvelle collection PRX 25 mm constituée de cinq modèles inédits. Adaptées à toutes les occasions, ces montres se déclinent dans plusieurs finitions, de l'acier inoxydable au PVD champagne. Le charme de l'ancien côtoie ainsi des tendances plus modernes pour une allure vintage très polyvalente. Étanche jusqu'à 10bar, ce modèle allie un savoir-faire, un design et une fonctionnalité exceptionnels. Aussi précieuse qu'un bijou, cette pièce unique révèle tout son éclat jour après jour.

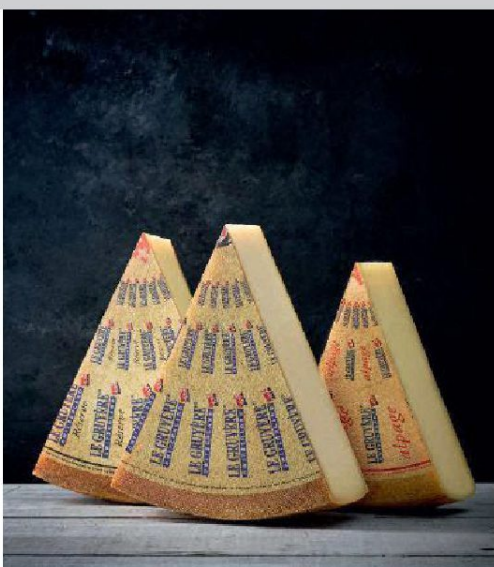
www.tissotwatches.com

LE GRUYÈRE AOP SUISSE, UNE SAVEUR UNIQUE!

Originaire de la région de la Gruyère, dans le canton de Fribourg où, depuis plus de 900 ans, les fromagers ont créé une véritable civilisation du fromage, Le Gruyère AOP suisse est élaboré artisanalement à partir de lait cru frais. 100% naturel et affiné de 5 à 18 mois, il offre des arômes subtils et une saveur unique.

Sans lactose, Le Gruyère AOP suisse est aussi indispensable sur un plateau que délicieux en cuisine ! Disponible au rayon coupe en grandes surfaces et chez les détaillants fromagers.

www.fromagesdesuisse.fr



COSMIA BY AUCHAN RÉINVENTE LA BEAUTÉ AU QUOTIDIEN

Cosmia dévoile une gamme de produits efficace à prix doux pour une beauté plaisir, sans concession. Composée d'une crème de nuit notée 100/100 Yuka, et d'une crème de jour, toutes deux formulées avec un ingrédient star le Q10, cette routine beauté permet de réduire visiblement les rides et ridules et d'améliorer la fermeté de la peau tout en l'hydratant. Ces deux crèmes sont rechargeables.

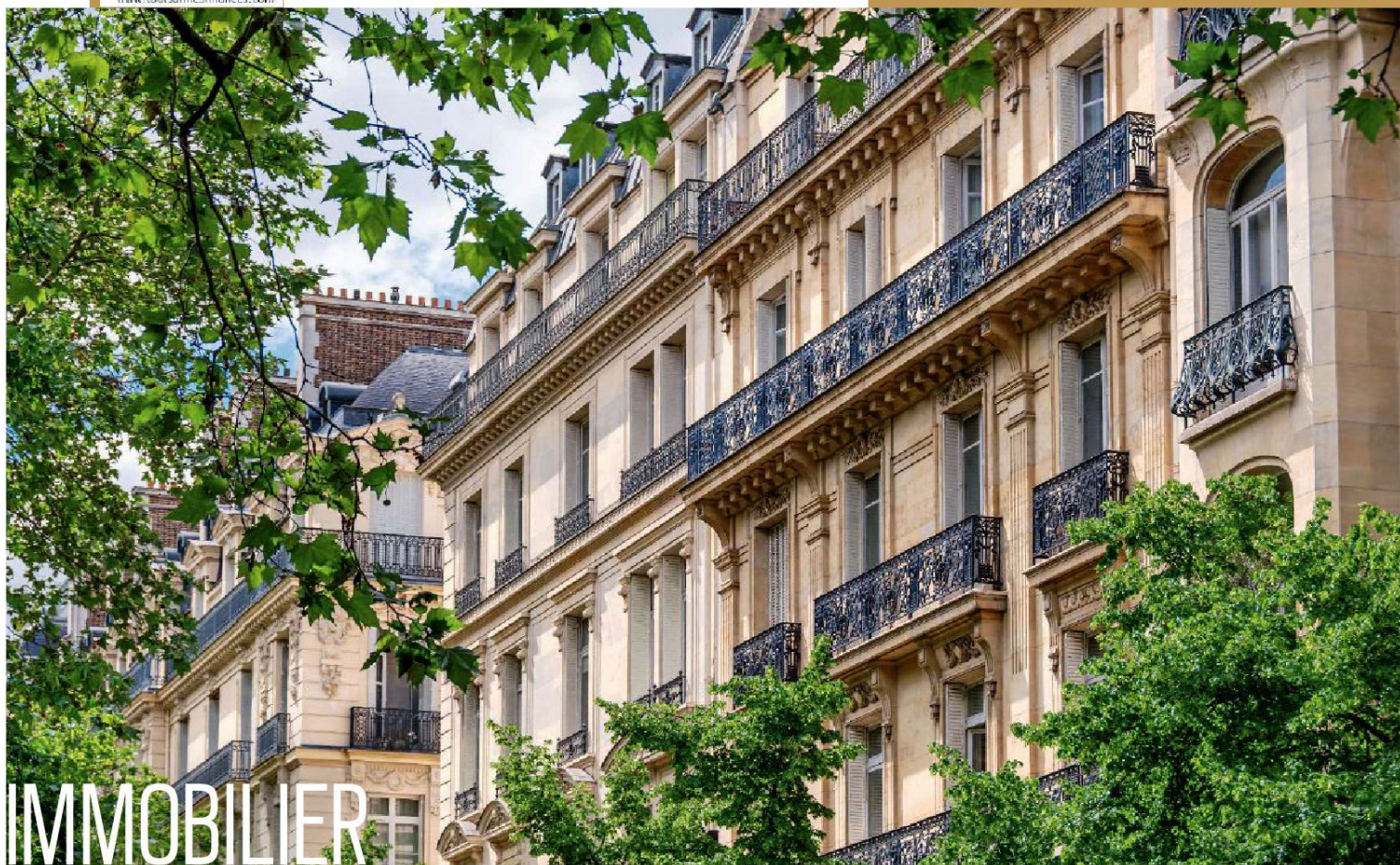
Prix public indicatif :
3,29 euros la crème de jour et 3,29 euros la crème de nuit



BÉNÉVOLE, UNE AVENTURE HUMAINE EXCEPTIONNELLE

Depuis 1987, l'Association Petits Princes a réalisé plus de 9 500 rêves d'enfants et d'adolescents gravement malades. Plus de 100 bénévoles sont engagés pour offrir à ces enfants des moments de joie loin de la maladie. Parce que les demandes de rêves sont toujours plus nombreuses, si vous êtes en région parisienne et disponible 2 jours par semaine, rejoignez-nous, devenez bénévole !

<https://www.petitsprinces.com/>



IMMOBILIER

LE RENOUVEAU DES SCPI

Après la crise due à la hausse des taux, le marché de ces fonds d'investissement repart de plus belle tout en s'étoffant. Voici les paramètres à examiner avant de se lancer.

Coordination Loïc Grasset

■ Coup de jeune pour les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI). Ces fonds d'investissement, qui permettent de devenir copropriétaire d'immeubles sans contraintes de gestion, sont en passe de tourner la page de la crise survenue dans le sillage de la remontée des taux des années 2022-2023. Source de difficulté pour les SCPI de grande taille, très exposées à l'immobilier de bureau francilien, ce contexte a constitué un terreau fertile pour celles qui sont parvenues à collecter des capitaux pendant cette période. Au point de susciter un nombre de lancements exceptionnellement élevé : une vingtaine de SCPI ont vu le jour en moins de dix-huit mois. Résultat, la gamme de fonds accessibles aux épargnants et à leurs conseillers est d'une profondeur jamais vue, avec plus de 120 supports d'investissement disponibles. Un choix qui nécessite plus que jamais une étude attentive avant d'investir. Les rendements cibles ou passés, exprimés en taux de distribution

ANALYSE

(TD, l'indicateur de référence), ne sont pas le seul paramètre à considérer. D'abord parce que ces taux ne sont pas nécessairement comparables entre eux, selon les décisions de gestion prises. Ainsi, certaines sociétés optent pour une distribution de l'intégralité de leurs loyers aux associés, alors que d'autres préfèrent en mettre une partie en réserve, ce qui pèse nécessairement sur le rendement immédiat, pour compenser les effets de la vacance temporaire d'un immeuble sur les distributions futures. Il convient donc d'évaluer d'autres paramètres : la qualité des actifs, l'objectif de taux de rendement interne (TRI, ou performance annualisée, qui tient compte de la création de valeur en plus des revenus distribués), le niveau du prix de part par rapport à la valeur du patrimoine ou, pour les plus anciennes, la capacité à traverser les crises sans encombre... Cela suppose d'y consacrer du temps ou d'être accompagné par un conseiller compétent, qui ne sera pas uniquement guidé par le niveau de commission qu'il perçoit. Ou de répartir les risques en composant un portefeuille de plusieurs SCPI, quel que soit le mode de souscription choisi (cash, à crédit, en démembrement de propriété ou via l'assurance-vie). =

[SUITE PAGE 104]



SwissLife
Asset Managers

SCPI *Mistral Sélection* Et s'il était possible d'investir dans l'immobilier sans frais d'entrée⁽¹⁾ ?

- Taux de distribution 2024 : 8,59%⁽²⁾ sur 8 mois d'exercice, soit 15,47 € de dividende net par part
- En investissant dans le développement des territoires, Mistral Sélection vise à saisir les meilleures opportunités du marché immobilier en France et en zone Euro

Pour en savoir plus sur
la SCPI Mistral Sélection >



Avertissement

(1) En contrepartie d'une commission de retrait limitée aux 6 premières années et d'une commission de gestion de 16,5 % TTC (13,75 % HT) par an des produits locatifs. (2) Depuis la création de la SCPI jusqu'au 31/12/2024. Sous réserve de validation en assemblée générale. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne sont pas constantes dans le temps.

La SCPI présente un risque de perte en capital et de liquidité. Pour plus d'informations sur les risques, veuillez consulter la note d'information et le document d'informations clés (DIC) de la SCPI sur le site internet : fr.swisslife-am.com



CE QUI A CHANGÉ

Haut rendement, gestion épaulée par l'IA : la SCPI se réinvente pour offrir des choix supplémentaires aux épargnants.

ÉVOLUTION

■ C'est indéniable. En moins de deux ans, le paysage des SCPI s'est métamorphosé. D'un côté, nombre de SCPI de grande taille, principalement investies dans des immeubles de bureaux en périphérie de Paris, ont subi de sévères dépréciations après la remontée des taux de 2022-2023. De l'autre, celles nées ces dernières années – une quinzaine rien qu'en 2024 – ont su collecter de l'épargne au bon moment pour profiter des soldes, en vue de faire bénéficier à leurs souscripteurs de perspectives de performances jamais vues depuis plus d'une décennie.

FONDS DYNAMIQUES

Plusieurs d'entre elles revendiquent un positionnement dit « high yield » (à haut rendement), dont les objectifs de taux de distribution, de 7 % brut de fiscalité étrangère ou plus par an, se situent bien au-delà de la performance moyenne des SCPI (environ 4,5 % par an depuis 2021). « Le maintien de rendements de 8 %, 9 %, voire de 10 %, dans la durée poussera certains gérants à nécessairement prendre

davantage de risques sur la qualité des actifs, souligne Andras Boros, président et cofondateur d'Epsicap Reim. Ces stratégies « high yield » peuvent trouver leur place dans une allocation, mais nécessitent de la part de la société de gestion et de votre conseiller un devoir d'explication. Mais vous devez avoir conscience qu'une rémunération plus élevée ne s'obtient pas sans contreparties. » Un constat relativisé par Ivan Vagic, président de la société de gestion Wemo Reim, dont la SCPI Wemo One vise un taux de distribution (non garanti) de 7 % par an. « Plus de rendement n'implique pas nécessairement davantage de risques, estime-t-il. Tout dépend de la stratégie d'investissement choisie et de l'ADN de la société de gestion. Notre SCPI est positionnée sur des actifs de petite taille, où nous faisons face presque exclusivement à des investisseurs privés, avec du cash et sans condition suspensive de prêt. Cela nous place dans de meilleures dispositions pour négocier les prix, ce que nous faisons systématiquement. Nous portons une attention particulière à la qualité du locataire. »

AU-DELÀ DE L'EUROPE

D'autres acteurs ont choisi la diversification géographique. Ainsi, Corum AM, pionnière des SCPI hors de France, propose aux épargnants d'investir aux États-Unis via sa SCPI Corum USA. « Qu'il s'agisse d'actions ou d'immobilier, explique Philippe Cervesi, président de Corum AM, allouer une partie

Investir aux États-Unis expose à l'évolution du dollar, qui peut faire varier la valeur de son patrimoine

de votre épargne aux États-Unis, à hauteur de 25 % ou 30 %, est un gage de bonne diversification, au regard notamment d'une croissance structurellement supérieure à celle de la zone euro. Le marché immobilier américain présente

une fenêtre de deux ou trois ans pour intervenir à des prix très décotés. » Investir dans Corum USA est synonyme d'exposition au dollar, dont l'évolution peut faire varier la valeur de son patrimoine, comme des loyers perçus, à la hausse comme à la baisse. « C'est un risque calculé dont nous avons tenu compte dans l'objectif de performance de 4,5 % annoncé, que nous aspirons à dépasser, tempère Philippe Cervesi. Nous allons gérer la devise avec agilité en saisissant les moments favorables pour convertir les euros collectés en dollars. »

Pour la SCPI Reason, gérée par MNK Partners, le terrain de jeu est élargi aux 38 pays de l'OCDE. Mais, au-delà de cet univers d'investissement étendu, la SCPI se distingue par des méthodes de gestion inédites. « Aujourd'hui, il faut savoir anticiper les cycles immobiliers, ce qui suppose de disposer d'outils d'analyse technique, expose Mansour Khalifé, président de MNK Partners. Notre gestion repose sur des modèles d'analyse quantitative, basés sur plus de 20 millions de points de données dans 420 villes européennes et américaines, et l'intelligence artificielle. Cela permet de dépasser les intuitions et les biais cognitifs en vue d'identifier les points d'entrée les plus intéressants pour optimiser les performances. » Cette approche pragmatique a, par exemple, permis de déceler une opportunité d'acquisitions dans le commerce physique. Reason vise un taux de distribution supérieur à 6 % et une performance annualisée de 7 % sur huit ans. « La SCPI a vocation à arbitrer les actifs avant qu'ils ne deviennent obsolètes techniquement ou en raison des cycles », poursuit Mansour Khalifé. Dès qu'il en aura la possibilité (au bout de cinq ans), le gérant n'hésitera pas à procéder à des ventes d'immeubles. ■

[SUITE PAGE 106]

Nous sommes légalement tenus de vous informer que vous risquez de perdre de l'argent. Ça, c'est dit.

**Depuis son lancement, la SCPI Remake Live se distingue
avec un taux de distribution parmi les plus hauts du marché.**

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.
Un investissement dans des parts de SCPI constitue un placement long
terme, qui comporte des risques, notamment de perte en capital,
de liquidité et liés aux marchés de l'immobilier français et étranger.

remaxe

*Faire de l'épargne immobilière
un geste citoyen*

Source : ASPIM

Objectif de taux de rendement interne (TRI) 10 ans : 6 % (non garanti).

Taux de distribution : 7,64 % en 2022, 7,79 % en 2023, 7,50% en 2024.

Taux de rendement interne (TRI) 2024: 7,74% et TRI depuis le lancement : 11,13% (distributions incluses dans le calcul du TRI)

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Ceci est une communication publicitaire. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre conseiller.

Documents réglementaires disponibles auprès de la société de gestion ou sur www.remake.fr.

Remake Asset Management, Société par Actions Simplifiée au capital social de 1229 201,44 € RCS Paris 893 186 338 - Société de gestion de porte-feuille, agréée par l'Autorité des Marchés Financiers sous le n°GP-202174 en date du 15/12/2021. Remake Live, Société Civile de Placement Immobilier à capital variable, RCS Paris 910 202 688, ayant reçu le visa de l'Autorité des Marchés Financiers sur la note d'information n°22-01 en date du 08/02/2022.

DIVERSIFIER POUR MIEUX INVESTIR

Gérer un panier de SCPI très variées reste la stratégie la plus pertinente.

■ Même dans le cadre d'un investissement en parts de SCPI, on ne met pas tous ses œufs dans le même panier. À la différence d'un bien acquis directement, une SCPI dispose d'un patrimoine réparti sur de nombreux immeubles et dans différentes zones géographiques et comptant une grande diversité de locataires. Pour autant, « nous proposons systématiquement une diversification à nos clients, souligne Thibaut Marty, conseiller en stratégies patrimoniales et gérant associé de Patrimium Groupe. Être monosupport serait une erreur en matière de gestion du risque. »

DILUTION DES RISQUES

Investir dans un panier de SCPI plutôt qu'une seule délaye les difficultés que l'une d'elles est susceptible de rencontrer (baisse de prix de part, diminution des revenus distribués).

Il est important de miser sur différents secteurs d'activité, zones géographiques et maisons de gestion

« Lorsque vous répartissez votre investissement sur différents supports, vous pouvez obtenir une rentabilité inférieure à celle d'un placement ciblé sur un secteur ou une géographie, mais votre risque est dilué, souligne Thaïs Castang, associée chez L&A Finance. Le maître-mot est la résilience : l'objectif est de constituer un portefeuille suffisamment robuste pour faire face aux aléas financiers, économiques, politiques, sociaux et sanitaires. Il convient donc de diversifier au maximum entre différents secteurs d'activité et zones géographiques, mais aussi au travers de plusieurs maisons de gestion. »

COMMENT INVESTIR MOINS DE 10 000 € ?

■ Pour les petits budgets, l'achat de parts de SCPI peut débuter dès quelques dizaines ou centaines d'euros. Dans ce cas, « une seule SCPI diversifiée européenne qui a démontré sa capacité à traverser les crises peut faire le job », estime Olivier Grenon-Andrieu. Pourquoi pas plusieurs ? Le jeu n'en vaut pas la chandelle, sachant qu'un tel investissement, quel qu'en soit le montant, implique un suivi régulier (lecture des bulletins trimestriels d'information) et une complexification des déclarations fiscales annuelles. Il existe, en outre, un moyen simple pour minimiser les risques tout en acquérant des parts supplémentaires au fil de l'eau : les versements réguliers et le réinvestissement des dividendes, proposés par un nombre croissant de SCPI. « L'épargne programmée vous permet de lisser votre prix d'acquisition dans le temps, comme vous pouvez le faire sur le marché d'actions », explique Olivier Grenon-Andrieu. ■



STRATÉGIE

Si la répartition des risques est une nécessité pour tous, sa mise en œuvre dépend de nombreux paramètres. « Une SCPI peut présenter un rendement excellent sur le papier, mais très amoindri en pratique, souligne Thibaut Marty. Pour un client imposé dans la tranche à 41 %, à laquelle il faut ajouter les prélèvements sociaux, ce régime fiscal est prohibitif en cas de souscription en direct d'une SCPI investie en France, 5 % de rendement brut représentant à peine plus de 2 % net. L'audit stratégique (civil, juridique, fiscal) réalisé en amont de la proposition d'investissement permet d'éviter les mauvais choix, qu'il s'agisse de la sélection du fonds ou du mode de souscription. »

SCPI THÉMATIQUES EN APOINTE

Outre la fiscalité, les moyens financiers du souscripteur entrent en ligne de compte. « Plus le montant à investir est important, plus la diversification sera poussée », résume Thaïs Castang. « Les tickets d'investissement significatifs se prêtent davantage à la réalisation d'allocations sur plusieurs SCPI, abonde Olivier Grenon-Andrieu, président du cabinet Equance, spécialiste de la gestion patrimoniale des non-résidents. Chez Equance, la répartition sur deux SCPI s'effectue à partir de 100 000 €, sur trois à partir de 200 000 €, sur quatre à partir de 300 000 €, et entre cinq et huit à partir de 400 000 €. Le cœur d'une allocation est composé de véhicules diversifiés gérés par plusieurs gérants, et l'intégration d'une SCPI thématique, qui dépendra de la sensibilité du client, n'intervient pas au-dessous de 250 000 € et avec une pondération limitée à 20 %. » Il n'y a cependant pas de règle. Certains conseillers en gestion de patrimoine n'hésitent pas à diversifier davantage, jusqu'à dix lignes pour un investissement de 100 000 €. ■

VOUS SEREZ RASSURÉ DE POUVOIR VENIR QUAND VOUS LE VOULEZ



ALORS VOTRE PROCHE LE SERA AUSSI.

Édith
Résidente

Agneszka
Nièce d'Édith

➤ **Des maisons ouvertes aux familles**
à tout moment, 7j/7

Nos maisons de retraite Korian sont de véritables lieux de vie où règnent bienveillance et convivialité.

Que ce soit pour un déjeuner, un événement festif, en soirée après le travail ou le week-end, nous vous accueillons à tout moment et aussi longtemps que vous le souhaitez. Nous vous proposons également une solution d'appoint ponctuelle pour rester auprès de votre proche la nuit.



Plus d'informations au
01 75 64 50 47*

ou en contactant nos maisons.

Une solution vous sera
proposée en moins de 24h**.

Découvrez l'ensemble de nos engagements
au service du bien-être des
résidents et de leur famille sur **korian.fr**

*Prix d'un appel local, du lundi au vendredi de 8h à 19h30 et le samedi de 9h à 17h. **Pour toute demande faite du lundi au vendredi.



KORIAN
MAISONS DE RETRAITE

Korian, les maisons de retraite de la communauté Clariane.

Clariane France - 21/25 rue Balzac 75008 Paris - SAS au capital de 219 548 335,40 € - RCS 892 318 882 Paris - Crédits Photos @Jeremy Lempin

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	63 64 65	66 67 68	69 70	71 72	73 74	75 76	77 78 79	80	81 82	83 84	85 86	87 88	89 90	91 92	93 94	95 96	97	98 99	100 101	102 103 104	105 106	107 108	109	110 111	112 113	114 115	116 117	118 119 120	121 122 123	124 125
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8																														
9 / 10 / 11																														
12 / 13 / 14 / 15																														
16 / 17																														
18 / 19 / 20																														
21 / 22																														
23 / 24 / 25																														
26 / 27 / 28																														
29 / 30 / 31																														
32 / 33																														
34 / 35																														
36 / 37																														
38																														
39 / 40 / 41																														
42 / 43																														
44 / 45 / 46																														
47 / 48 / 49																														
50 / 51 / 52																														
53																														
54 / 55																														
56 / 57 / 58																														
59 / 60																														
61 / 62																														

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME N° 1150
 SOLUTION
 DANS LE PROCHAIN
 NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|------------------|-------------------|-------------------|
| 1. AACEGNOT | 22. AEGIRRRU | 43. EEEGRTV (+1) |
| 2. ABPRSTU | 23. EMOSUUX | 44. ACHORS |
| 3. DOORSU | 24. AEGIPQU | 45. ADEGRRS (+1) |
| 4. AACOSTV | 25. AMNNOT | 46. EILLST |
| 5. EEMORRTU (+1) | 26. ABEEILNV | 47. ACCELOS (+1) |
| 6. ABEEIMRZ | 27. EILPSU (+1) | 48. EINOORS (+1) |
| 7. AEEMPPRR | 28. BEEILNRT | 49. EGISSU |
| 8. AELNSTV | 29. CEEELLX | 50. EILNORS (+7) |
| 9. ACESSUU | 30. EEEFILRS (+1) | 51. AEFGINNT |
| 10. AAEIRTUV | 31. AINNOSS (+1) | 52. ABELNOT |
| 11. EEEILMT | 32. EEEIMNV | 53. EEEFIRSS |
| 12. AEEILT | 33. BEEINTT | 54. CEGINOS |
| 13. ACEERR (+3) | 34. CEEILPSZ | 55. AEEGLRSS (+2) |
| 14. EEEIMRTV | 35. EEEILNV | 56. AILNQTU |
| 15. AAEGNT (+1) | 36. ACEESTTU (+1) | 57. EEEIMNO (+1) |
| 16. BEEISST | 37. AEEGMRT (+1) | 58. CEEEOPS |
| 17. AINNOSU (+1) | 38. ALOSTUW | 59. EEEGNRSU (+1) |
| 18. EENRSSS | 39. EEEENNOT (+1) | 60. ABCEISSS |
| 19. EILLSTUV | 40. AILNOST | 61. ENOSSST |
| 20. DEEOPRXY | 41. AAENNU | 62. EEIQRUV |
| 21. CEEIRS (+3) | 42. AEEINORR | |

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 63. AACCEILR | 84. EGINSUW | 105. AEEILNPR (+1) |
| 64. CEEEEHM | 85. AEEIRTV (+2) | 106. AEGGNNO |
| 65. CEELMOS | 86. AEFNRSS (+1) | 107. AEINRRT (+2) |
| 66. AAEIRV | 87. AEIMQSUU | 108. ABEEIOR |
| 67. ACEIIMNX | 88. AAEGNORR | 109. ABEIMNTT |
| 68. ACCEGINO | 89. ABELPRU | 110. EMNNORT |
| 69. ELNOSTU (+2) | 90. ACDELNOS (+3) | 111. EEEGINSU |
| 70. AELRSTTU (+1) | 91. ALOPRT | 112. AIMSSUX |
| 71. EINORSUV | 92. AAEIRST | 113. EEEINORT |
| 72. ACCELOS | 93. AELNPPSTU (+1) | 114. AAEGNSTY |
| 73. AEEGTTT | 94. EEINNNORS (+2) | 115. AEILNPU |
| 74. EIINNOPR | 95. EMRSSTU | 116. ADIINNOT (+1) |
| 75. AAEINSS | 96. AIOSTTU (+1) | 117. AEIJNSSU |
| 76. INNOSSSU | 97. AEERSV (+2) | 118. AABEORS |
| 77. EEEGRSS | 98. AEEEGST | 119. AELNNRU |
| 78. BEEINST | 99. EELNRSV | 120. AEEINTTT (+2) |
| 79. ACEEINQU | 100. AELMNUV | 121. AEGLOT (+2) |
| 80. EEEILRUV | 101. ABEEISSU | 122. EEKNSST |
| 81. EEEERVXZ | 102. DEERSV (+1) | 123. CEEENPRS |
| 82. EFINNS | 103. EEEILRU | 124. ENNOOTZ |
| 83. AAIOPRR | 104. AEEEST (+4) | 125. AEGSUW |

LA FRANCE FAIT SA RÉVOLUTION... SEXUELLE

De plus en plus d'audace, et quelques réticences. C'est le paradoxe que révèle une vaste étude de l'Inserm. À la pointe des changements : les femmes et les jeunes.

Par Karen Isère

L'aventure en solo

Les femmes effeuillent toujours la marguerite mais se penchent aussi sur leur bouton de rose. En 1992, 42,4 % d'entre elles disaient se masturber, contre près de 73 % aujourd'hui, selon l'enquête de l'Inserm «Contexte des sexualités en France». Alors, à la Saint-Valentin, certains offrent des fleurs, d'autres des vibromasseurs ! Lelo, un leader du secteur, constate une hausse de 30 % des ventes en février. Quant au clitoris, deux chercheuses lui ont donné du corps, si l'on peut dire : l'Australienne Helen O'Connell, avec la première IRM complète en 1998, et, en 2006, la Française Odile Fillod, qui a publié une représentation 3D de cet organe érectile, pour l'essentiel interne. L'image a tant marqué les esprits que quantité d'internautes ont trouvé que la mascotte des JO 2024 lui ressemblait !

Dans les enquêtes des décennies précédentes, la plupart des jeunes filles découvraient la masturbation après avoir eu un partenaire. Désormais, l'exploration commence avant. Mais elles font l'amour plus tard : l'âge médian de leur premier rapport est passé de 17,3 ans en 2006 à 18,2 ans.

Des femmes avec des femmes

En 1995, «Gazon maudit» avait ouvert le bal, à la stupéfaction générale. Aujourd'hui, YouTube engrange près de 7 millions de vues quand Hoshi chante «Nos corps qui s'mélangent / Sur cette musique étrange». Dans l'entre-temps, pléthore de stars ont brisé le tabou, d'Angèle à Lady Gaga, de Virginie Despentes à Angelina Jolie...

En France, les amours saphiques ont bondi, surtout chez les 18-29 ans : près de 15 % d'entre elles en ont fait l'expérience. Et, pour la première fois, elles dépassent les pratiques homosexuelles chez les garçons (9,3 %).

Du blues, du blues, du blues...

Aujourd'hui, le sexe roi se meurt quelque peu. En 1992, 86,4 % des femmes s'étaient livrées à la bagatelle durant l'année écoulée, une proportion tombée à 77,2 %. Côté masculin, ces chiffres passent de 92 % à moins de 82 %. D'où la mélancolie de tant de chansons qui cartonnent ? On songe à «Ma meilleure ennemie» de Stromae, ou aux paroles d'Yseult : «Mon cœur s'est rendu à tort / L'amour me fait mal au corps.»

Et des notes plus diverses

Si le nombre d'actes sexuels diminue, celui des partenaires augmente, et l'éventail des pratiques se déploie. Depuis le «69» de Serge Gainsbourg, nos années se font de plus en plus érotiques : près de 88 % d'hommes pratiquent le cunnilingus et 84,4 % des femmes la fellation, un chiffre qui a explosé (63,2 % en 1992).



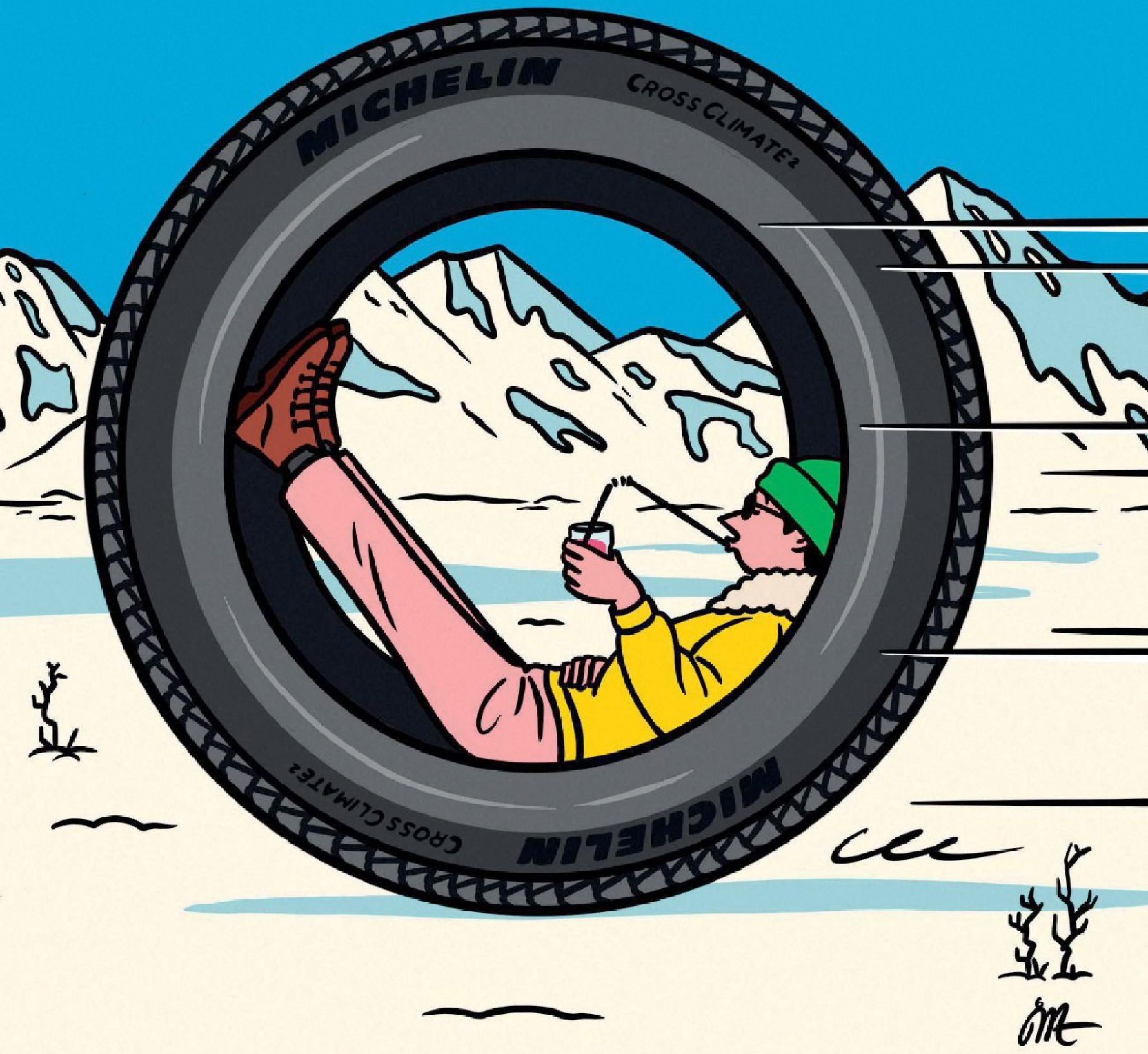
Quant aux seniors, ils ne sont pas en reste : chez les septuagénaires, plus de 63 % des hommes et près de 43 % des femmes témoignent avoir toujours une vie sexuelle.

Moins de galipettes, mais mieux

Le faire sans envie ? Une pratique en voie de diminution : il y a deux décennies, les femmes étaient près de 51 % à se forcer, parfois ou souvent, pour faire plaisir à leur partenaire. Ce pourcentage perd 7 points. Elles osent aussi davantage parler des douleurs éprouvées lors de l'acte, et consulter. Vaginisme, endométriose, cystites... la médecine progresse, même si elle reste à des années-lumière de son expertise sur les bijoux de famille de ces messieurs.

Des liaisons dangereuses... ou pas

Si la France fut le pays de l'amour courtois, ses boudoirs n'ont pas non plus boudé le libertinage. Aujourd'hui, on multiplie les partenaires, mais c'est parfois chacun chez soi. Près de 37 % des filles et 40 % des garçons de 18-29 ans ont déjà envoyé une image intime. Les premières sont plus rétives que les seconds quand l'envoi provient d'un autre que leur partenaire. Le numérique peut se révéler trop lubrique, mais rime aussi avec romantique. Selon Médiamétrie, les sites de rencontres comptaient plus de 2 millions de visiteurs en 2022. La plupart rêvent d'une longue histoire. ==



Par Rémy Dessarts / Illustration Jean-Michel Tixier

On l'a tous vécu un jour. À l'approche de la dernière montée vers les pistes de ski, des bourrasques de neige se mettent à tomber, des congères apparaissent et recouvrent la chaussée gelée. Les véhicules ralentissent, partent en travers, s'arrêtent tant bien que mal. Un bouchon se forme. Le piège. Que faire ? Attendre le chasse-neige ? Encore faut-il qu'il arrive ! Monter des chaînes ? La galère ! Et, quand on finit par repartir, attention à la conduite : on a l'impression de participer au rallye Monte-Carlo, mais au ralenti. Avec un peu de chance, on atteint la station à une heure avancée de la nuit.

Comme souvent en France, l'État s'en est mêlé. La loi Montagne, mise en œuvre en novembre 2021, vise à éradiquer ces scénarios cauchemardesques. Dans les territoires promis à l'enneigement, elle impose au conducteur de détenir des « dispositifs antidérapants amovibles permettant d'équiper au moins deux roues motrices » (chaînes, chaussettes à neige) ou deux pneumatiques adaptés à la conduite hivernale (pneus hiver ou pneus neige).

Il y a plusieurs façons de se conformer à cette exigence et d'éviter ainsi d'être verbalisé par les gendarmes (l'amende est tout de même de 135 euros). La première, c'est de mettre dans son coffre des chaînes ou des chaussettes. Il en coûte entre 50 et 100 euros selon les marques et les réseaux de distribution. Mais ce n'est pas la panacée. Nombreux sont les conducteurs qui redoutent le moment où ils vont installer ces équipements dans l'urgence, c'est-à-dire dans le froid et sous la neige.

D'où l'intérêt de recourir à la solution, plus chère, certes, mais infiniment plus pérenne, donc tranquillisante, du pneu 4 saisons, habilité à rouler l'hiver. Si les ingénieurs de Michelin ont été les premiers à certifier ce pneu, il est désormais vendu par la plupart des grandes marques. Ce pneu « magique » permet de rouler sereinement aussi bien sur la poudreuse en hiver qu'au bord de la mer en été.

« Ce pneu est commercialisé depuis 2015, argumente Cyrille Roget, directeur de la communication scientifique de Michelin. Son marquage "3PMSF" assure qu'il a été vraiment testé et qu'il a passé un certain seuil d'adhérence sur la neige. » Comment se différencie-t-il du pneu de M. Tout-le-Monde ? « Un pneu été est conçu pour fonctionner de façon optimale entre 7-8 °C et jusqu'à 35-40 °C. En conditions très froides, ses gommes durcissent et perdent leur adhérence, analyse Cyrille Roget. Il devient alors difficile au conducteur de respecter les distances de sécurité. En ajoutant des huiles et des résines dans la composition de ses gommes, le pneu 4 saisons durcit moins vite et reste performant

lorsque les températures tombent en dessous de 0 °C. » S'y ajoute une évolution déterminante du dessin des pneus. « Des lamelles, plus nombreuses, qui s'apparentent à des découpes dans la gomme, créent un effet chenille ou crampon dans la neige, poursuit le représentant de Michelin. Le principe est que la neige reste tassée à l'intérieur de la sculpture. C'est ce que l'on veut : l'adhérence neige sur neige est bien meilleure que l'adhérence gomme sur neige. »

Pas étonnant que les ventes de ces pneus s'envolent en Europe. Leur prix, légèrement plus élevé que les modèles été, et leur polyvalence séduisent les acheteurs de voitures neuves ou ceux qui doivent remplacer leur monte usagée. D'autant que la nouvelle évolution mise sur le marché par Michelin, le Cross Climate 2, marque un progrès supplémentaire. La sculpture retient encore mieux la neige, et la réduction du nombre de découpes améliore sensiblement son efficacité en été. Seule ombre

au tableau, sa performance énergétique reste inférieure à celle d'un pneu été, dont la résistance au roulement fait économiser quelques grammes de CO₂.

Attention, ces pneus n'exonèrent pas d'une conduite adaptée sur la neige. Ce qui impose de changer certains réflexes. Première décision à prendre, selon Jérôme Haslin, ingénieur-essayeur pour Michelin : désactiver l'antipatinage, qui peut entraver l'avancée de la voiture au début de la montée. Quitte à le réenclencher une fois le véhicule bien lancé. Il convient également de tenir compte de la température extérieure. Autour de 0 °C, la neige et

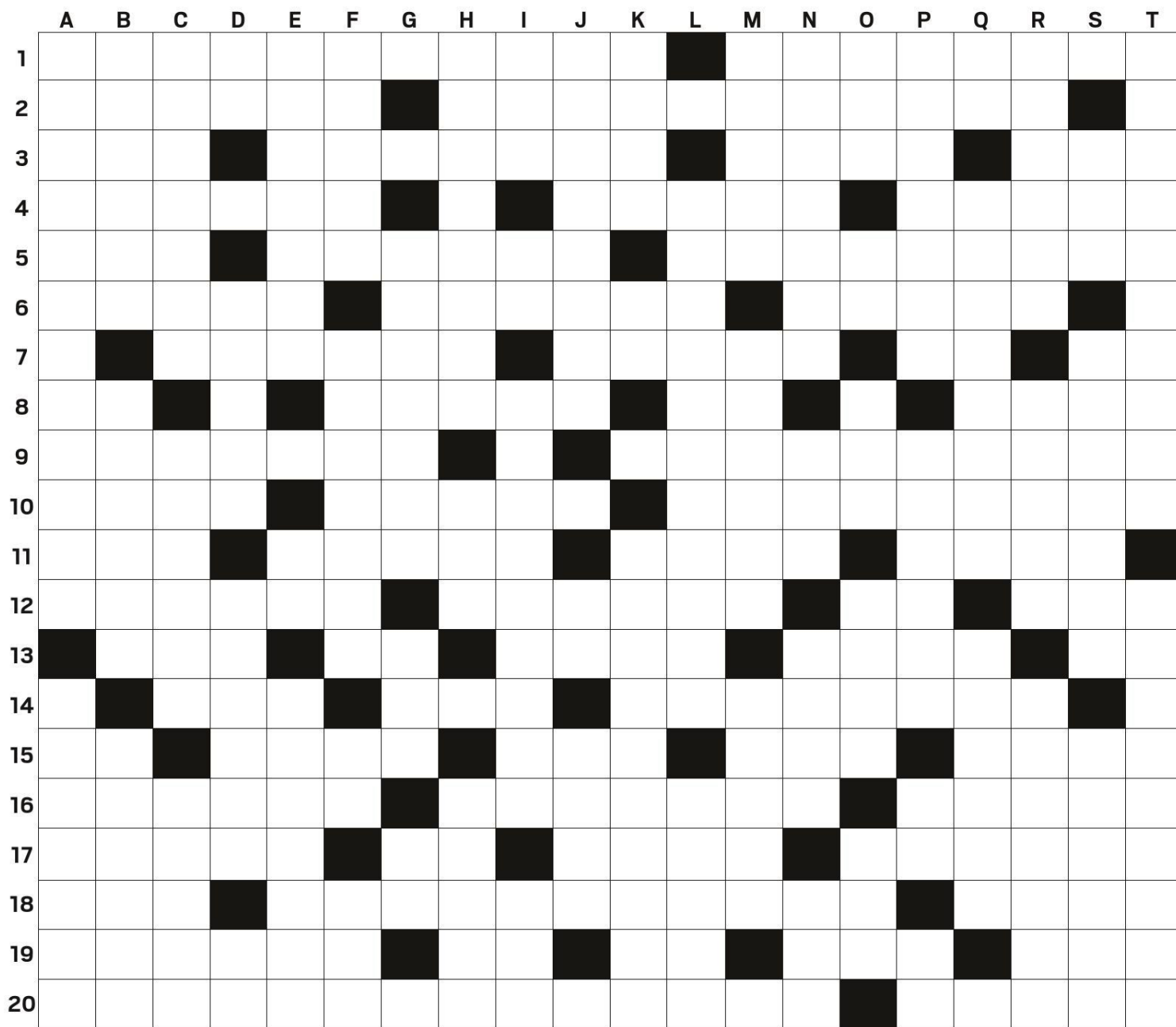
la glace fondent, entraînant la création d'un film d'eau qui affaiblit l'adhérence. « Sur la neige, à 0 °C, vous êtes moins bien qu'à -10 °C », résume Jérôme Haslin. Son conseil : « Moins le sol est adhérent, plus il faut doser ses commandes. Et appuyer sur les pédales du frein et de l'accélérateur avec beaucoup plus de finesse. Évitez de conduire avec des Moon Boots ou des chaussures de ski, ça risque d'être compliqué ! » Règle numéro 1 : ne jamais freiner ni accélérer dans un virage (d'autant plus avec un véhicule électrique). Tout l'art est de ralentir très tôt et de conserver suffisamment de vitesse, mais pas trop, pour tourner en douceur avant de relancer la voiture. « Si vous freinez tardivement et fort à l'entrée du virage, vous ne tournerez pas », avertit Jérôme Haslin. D'où l'importance cruciale de toujours porter son regard le plus loin possible pour anticiper au maximum les mouvements de la route.

De la finesse, de la douceur, de l'anticipation... c'est comme si vous dévaliez déjà une piste de ski !

« Évitez de conduire avec des Moon Boots ou des chaussures de ski ! »

PNEUS À LA NEIGE

Quand la météo se gâte, la route vers les stations de sports d'hiver peut devenir difficile. Comment équiper sa voiture ? Nos conseils pour se déplacer en toute sécurité.



HORIZONTALEMENT

1. Fabricants de bagages. Goudrons de houille.
2. Avec elle, on peut aller dans le détail. Élément d'une dynastie.
3. Contribue à la protection du globe. Prendre à la traîne. Élimines. Contrôle l'épi.
4. Allongée. Elles font le vinaigre. Roche abrasive.
5. Crie sous bois. Toujours reconnu. Ils volent dans nos étables.
6. Marque de fatigue. Qui ne manquent pas de fans. Proposition.
7. Fait passer au rouge. Farfadet. Plus de saison. Certes.
8. Article ibérique. Groupe de privilégiés. Ancien service de police. Réputé pour ses tapis.
9. Mettre de l'eau dans son vin. Ne jettent pas de l'huile sur le feu.
10. Pareil au même. Témoigner son affection. Petite escroquerie.
11. Crêpe qui vient de loin. Espèce de petite balance. Lieu propice aux racontars. Association de libre-échange.
12. Le contenu exact. Jours de planche. Capacité réduite. Étendue pierreuse.
13. Sans fioritures. Symbole chimique. Mot d'introduction. Céréale. Appris.
14. Régat de bétail. En principe connue de tous. Qui ne craignent plus les

intempéries.
15. Dans la matinée. Se déplace ventre à terre. Ville serbe. Partie de campagne. Féministe américaine.
16. Écrite avec fermeté. Ardu. Site crétois.
17. Conséquences de gros efforts. On y voit La Flotte. Ménagères d'exception. Perçoivent.
18. Proche d'un prophète. À l'arrêt. Gavroche.
19. Région désertique d'Israël. Château au large de Marseille. Négation. Il sort rarement de sa réserve. Blé de Sofia.
20. Réactions de surprise. Traite sévèrement.

VERTICALEMENT

A. Siège de campagne. Brutal.
B. Elle est plus agréable dans un palace que dans un taudis. Repérées par les services de police. Passer un disque.
C. Elle est secouée pendant le repas. Qui cause des désagréments. Toujours bienvenue dans les stations.
D. Au milieu. Mit au point la dynamite. Mise sur papier. Vieilles habitudes.
E. Ils font rire jaune. Forme de pouvoir. Gardes autour de Saint-Pierre.
F. Prise en compte. Reste de glace devant les

vedettes. Largeur de tissu. Précède le net.
G. Il gêne les manipulations. Sifflée sur les terrasses londoniennes. Feu sacré.
H. Installés au comptoir. Appel à l'aide. Mot affectueux.
I. Pianiste biterrois. Indique une familiarité certaine. Âge à la louche. Ville du Nigeria.
J. Elle pousse sur la branche morte. Article étranger. Petite nouvelle.
K. Groupe de sporanges. Canton normand. Une fille toujours très attendue.
L. Elle limite les attributions. Qui n'a pas de graves conséquences.
M. Appeler à comparaître. Il vit sans le savoir. Danse endiablée.
N. Gendarme de la paix. Accès désaffecté. Arrêt sur image. Dans le plus simple appareil.
O. Source de problèmes chez les seniors. Métal. Affluent du lac Turkana. Qui en sait des choses. Discipline sportive.
P. Maquereau sans expérience. Un de nos voisins. Symbole chimique. Sur un pli local.
Q. Directeur des mines. Compagnon de Lénine. Prenait ses distances.
R. Film de Marcel Pagnol. Une vraie galère pour un amiral. Figures pour gymnaste.
S. Ses jours ne sont pas

comptés. Menaces permanentes quand ils sont publics. Manipules la cloche.
T. Qu'il faut détacher très régulièrement. Qui flatte les papilles.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3953

A	T	D	O	D	F	G													
E	C	L	A	B	O	U	S	S	E		R	A	I	D					
C	A	R	E	S	S	E		C	R	O	I	R	E						
D	E	C	O	S		A	R	S	O	U	I	L	L	E					
L	E	T	T	O	N		A	R	I	D	E	S							
F	E	R		I	N	T	O	X		S	E	R	F	S					
R		L	A	D		S	O	C	S		O	R	E						
C	A	M	E	L	O	T	S		R	E	G	N	E						
T	E	S		Y	O	U	P	A	L	A		N	A						
F	E	U	T	R	E	R		L	I	E	R	R	E	S					
U	R	E	E		T	A	I	N		N	A	S	E						
A	R	T		V	A	S	E		T	R	I	P	P						
	R	H	U	M		R	U	E		E		P	A	T					
A	G	I	O		I	L	E	S		C	H	E	R	I					
R	E	U	S	S	I		E	P	A	U	L	E	S						
G	E	R	E	E		M	O	R	A	L	E		N	E					
C	E	R	C	E	A	U		F	E	R	R	E	R						

En juin 1957, Maria Callas à la Scala de Milan, dont elle tira son pseudonyme, anagramme de « Scala ». Elle y interprète alors « Iphigénie en Tauride », de Gluck, dirigé par Nino Sanzogno et mis en scène par Luchino Visconti.



Sa voix envoûta le monde, et, aujourd'hui encore, « la Divina », présence magnétique à la grandeur dramatique, continue d'inspirer... Après Fanny Ardant ou Monica Bellucci, c'est au tour d'Angelina Jolie d'incarner la cantatrice, à laquelle Paris Match consacra plus de trente sujets. Une femme au destin hors norme, dont la vie, si elle ressembla à une symphonie, se termina comme un requiem.

La Callas CHANT ET CONTRE-CHANT

Evangelia Kalogeropoulos, la mère de Maria, à New York, en juin 1961. Vêtue d'un costume de scène, elle joue alors un petit rôle dans un opéra-bouffe et, durant une pause, s'amuse avec des poupées à l'effigie de sa fille.



La diva chez elle, avenue Georges-Mandel, dans le très chic XVI^e arrondissement parisien, en mai 1969, année où sort le péplum « Médée », réalisé par Pier Paolo Pasolini.



Maria dans sa suite au Ritz, à Paris, le 4 juin 1963, à la veille d'un gala au Théâtre des Champs-Élysées. Elle est au sommet de sa gloire, mais sa voix faiblit déjà.



Si sa mère l'avait aimée, aurait-elle connu pareil destin ?

Le 19 décembre 1958, elle donne un récital à l'Opéra national de Paris pour le gala de charité qui marque ses débuts sur la scène parisienne. Ici, lors du dîner donné dans le grand foyer, avec, à sa droite, Jean Prouvost, propriétaire de Paris Match et de « Marie Claire », qui patronne l'événement.



À Milan, fin novembre 1958, séance d'essayage chez Biki, styliste et petite-fille de Puccini. La Callas se prépare au gala de l'Opéra de Paris, dont elle sera l'invitée d'honneur le 19 décembre.



Chez elle, à Milan, en 1957, choisissant des bijoux que les joailliers viennent lui présenter.



Le 22 mai 1964, après la représentation de « Norma », de Bellini, à l'Opéra national de Paris, la diva salue le ministre des Affaires culturelles, André Malraux.



Avec Liz Taylor, au théâtre Marigny, le 19 octobre 1968, pour la première de « La puce à l'oreille », réalisé par Jacques Charon d'après la pièce de Georges Feydeau.



Dans les coulisses de l'Olympia, en avril 1971, avec Jean-Pierre Cassel (à g.) et l'humoriste Jerry Lewis, qui se produit alors dans la célèbre salle de spectacle.

La cantatrice prise en étau entre son mari, Giovanni Battista Meneghini, et celui qui restera l'homme de sa vie, Aristote Onassis, lors d'une fête donnée après une représentation de « Médée » à Londres, en 1959.



Le 21 avril 1959, Maria Callas et son mari, Giovanni Battista Meneghini, sortent de chez Maxim's, où ils viennent de fêter leurs 10 ans de mariage.

« Seul un oiseau heureux peut chanter », disait-elle

En juillet 1961, à Palma de Majorque, sur le yacht d'Aristote Onassis, son grand amour. Une relation passionnelle qui lui fera perdre sa voix. Il la quittera pour épouser Jackie Kennedy.



Par Murielle Bachelier

De grands yeux ourlés d'un large trait d'eye-liner, un volumineux chignon, un port de reine, drapée dans une cape noire. La silhouette de la plus célèbre chanteuse d'opéra de tous les temps reprend vie dans les salles obscures, quarante-huit ans après la mort de la diva, survenue le 16 septembre 1977, alors qu'elle avait 53 ans. Angelina Jolie incarne Maria Callas au crépuscule de son existence. Une vie d'héroïne de tragédie grecque à la hauteur de celle des personnages qu'elle aimait interpréter sur scène. Une voix de soprano unique, incandescente, cristalline et fragile, capable de passer de la glace au feu, que ce soit dans « Aïda », « Tosca », « Carmen », « Médée » ou encore « Norma », pour ses plus beaux rôles. Par amour pour le célèbre armateur grec Aristote Onassis, elle négligea son bien le plus précieux, sa voix, qu'elle finit par perdre.

Si sa mère l'avait aimée, aurait-elle connu pareil destin ? Callas avouait qu'elle avait éprouvé durant toute sa vie un véritable manque affectif difficile à surmonter : « Ce n'est que lorsque je chantais que je me sentais aimée. » Maria Kalogeropoulos naît en décembre 1923 à New York, à une date restée floue. On sait seulement qu'il neigeait ce jour-là. Sa mère, Evangelia, qui espérait avoir un fils, refuse de la prendre dans ses bras. À l'âge de 5 ans, Maria doit porter des lunettes pour corriger une importante myopie. À la maison, quand elle chante, elle remarque que sa mère devient plus gentille, qu'elle la regarde enfin. Sans doute cette dernière échafaude-t-elle des scénarios de gloire pour cette petite fille qui connaît déjà par cœur les grands airs d'opéra qu'elle s'applique à lui faire écouter. Sa grande sœur – qui se fait appeler Jackie – joue du piano, ce qui incite Maria à en faire aussi. Pour l'aider à développer sa voix, sa mère lui achète trois canaris. Émerveillée

par leur chant, la fillette reste de longues heures devant la cage à les écouter. À son adolescence, ses parents se séparent, et mère et filles partent vivre à Athènes. Maria y intègre le conservatoire national et enchaîne les concours de chant. Des années difficiles, où la pauvreté et les privations rythment le quotidien. Mais elle est talentueuse : en 1940, elle signe son premier contrat avec l'Opéra national de Grèce.

Quand elle rencontre Giovanni Battista Meneghini, son futur mari, à Vérone en 1947, elle a déjà forgé cette fabuleuse voix qui fera d'elle une diva. Meneghini est subjugué. L'industriel italien, de trente ans son aîné, va devenir son imprésario. La jeune femme, encore timide, est en surpoids et elle en souffre. En perfectionniste acharnée, elle va perdre une trentaine de kilos en seulement dix-huit mois. Cette transformation physique façonne le mythe de la Callas. Le couple se marie en 1949, et elle découvre enfin la stabilité affective et financière. En 1954, à 31 ans, la cantatrice sait combien son pouvoir de séduction à la fois comme chanteuse et comme femme est ravageur. Mais la fatigue de ces dix dernières années passées sur scène commence à avoir des répercussions sur sa voix. Ses angoisses la rattrapent, son travail, qui lui donnait tant de joies, devient une source de tourments.

Même pendant ses années les plus glorieuses, jusqu'en 1958, elle sera minée par cette impression de ne pas être à la hauteur de ses exigences. À 36 ans, elle sait que le chant ne peut pas être toute sa vie. Son désir d'enfant se heurte à un mur : Meneghini ne veut surtout pas que la maternité la détourne de son art. C'est la passion qui l'en éloignera. En 1959, la Callas rencontre Aristote Onassis. Il déteste l'opéra mais accepte son invitation à la première de « Médée », à Covent Garden, à Londres. Le milliardaire grec l'invite ensuite avec son mari sur son palace flottant, le « Christina O ». L'armateur flambeur fait tout pour conquérir la femme à la voix de cristal et supprime Meneghini, qui sort de la vie de Maria. Commencent alors neuf années de passion et de tempêtes. Elle bouleverse son emploi du temps pour le suivre, passe ses nuits à boire et à fumer pour lui plaire. Elle pense être comblée, mais elle n'a plus envie de chanter, et ce rythme de vie chaotique se révèle fatal pour sa voix. Le 5 juillet 1965, le rideau tombe sur une ultime « Tosca ». « Seul un oiseau heureux peut chanter », disait-elle. En 1968, quand elle apprend dans les journaux, à la radio, le mariage de son grand amour avec Jackie Kennedy, elle est dévastée. Pourtant, peu de temps après, le couple infernal se retrouve en cachette. Seul le décès d'Onassis, en 1975, les séparera. Deux ans plus tard, la Callas le suit. Le 3 juin 1979, vingt et un mois après sa mort, ses cendres sont répandues au large de l'île de Skorpios, dans cette Grèce berceau de tant de tragédies. ==



Maria Callas en couverture des numéros 506, 1045 et 1479 de Paris Match parus en décembre 1958, mai 1969 et septembre 1977.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ **1 an (52 n°) : 103 €** au lieu de 192,40 €*

☐ **6 mois (26 n°) : 52 €** au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

☐ Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : **www.parismatch.com/bulletin**

Mme ☐ M. ☐ Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

PMJ94 / PMJ95

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• **BELGIQUE**
6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
E-mail : ipm.abonnements@esajm.com

• **ÉTATS-UNIS**
6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY 12901-9805.
Tél. : (1) (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

Tél. : (1) (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• **SUISSE**
6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.
Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.
Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• **CANADA**
6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Mag, 3339 rue Griffin, Saint-Laurent,
QC H4T 1W5 - Canada.

• **AUTRES PAYS**
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.
Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmcp@cmcp.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à leur suppression, à l'adresse postale ci-dessus. Voir votre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégla

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albovy

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et soirées),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torment (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Jérôme Huffer (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Édition : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Édition : Flore Olive.

Rewriting : Florence Broizat.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Actu : Gaëlle Legenne.

Photo : Tania Lucio,

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur

Herlin, Anne-Laure Le Gall, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Pettit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair,

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clémentine Rebillat, David Ramasseul

(chefs d'édition), Marine Corvoie

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social média et vidéo),

Léa Bittou, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Clément Smith (rédacteurs),

William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Austin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 08 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL :** Jérôme Bégla

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfperger.

DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : février 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognon.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817,

75738 Paris cedex 15.

Directrice générale Pôle Les Échos Le Parisien Médias /

Paris Match Médias, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match :

Constance Paugam.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 15 54 88. <http://anciennumeros.parismatch.com>,

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €, À partir de 2022 : 7 €,

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match,

10, bd. de Grenelle, RDC cour, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, 4 p. Alsace-Lorraine, 4 p. Provence-Côte d'Azur-Corse entre les pages 12-13 et 108-109.

2 p. abonnement, jeté. 24 p. Édition Suisse.



HELIO PRINT
(imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMERIE
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR
« Europe 1 Matin Week-end »

Europe 1

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40

« L'Entretien - Une date, une histoire »

de Philippe Legrand



www.lavallee-village.com

LA PHOTO
MATCH
SUR
EUROPE 1

Découvrez dans
« Europe 1 Matin
Week-end » la photo
d'actualité Paris Match,
tous les samedis à
6 h 18 et 7 h 46



« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H
PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



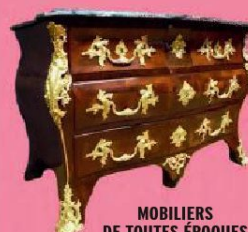
SACS À MAIN
BAGAGES



COSTUMES
ROBES DE MARIÉE



FOURRURES



MOBILIERS
DE TOUTES ÉPOQUES



TABLEAUX
DE TOUTES ÉPOQUES



HORLOGERIES
MONTRES
PENDULES



VINS & SPIRITUEUX



BIJOUX
PIÈCES DE MONNAIE



ARGENTERIES
VAISSELLES



ARTS
AFRICAINS



ARTS
ASIATIQUES



OBJETS MILITAIRES



TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Laura Smet.



Camélia Jordana.

Damso entouré de Marine et Ebony.



Jean Paul Gaultier.

Dîner du Sidaction GLAMOUR, MODE ET GÉNÉROSITÉ

«Marine, Ebony, à droite, à gauche, plus au centre, souriez, rapprochez-vous!» Le 30 janvier, 19 h 45, au Pavillon Vendôme, les flashes des photographes crépitent. Une cinquantaine de personnalités du monde de la mode, du cinéma, de la musique et des médias se succèdent au photocall. Deux jeunes femmes apprivoisent leur nouvelle notoriété. Pour leur première sortie officielle depuis la fin de la «Star Academy» (saison 12), les finalistes du télé-crochet de TF1 ont choisi un dîner caritatif. Le rappeur belge Damso (qui officialise ce soir-là sa relation avec Milla Lapidus) quitte quelques instants les bras de sa dulcinée pour une photo avec les deux stars de la soirée. Bilal Hassani est intarissable sur le parcours des deux chanteuses, qu'il félicite à l'envi. Quelques tables plus loin, Jean Paul Gaultier, Amanda Lear et Dominique Besnehard s'ambiancent lors du concert de Lucky Love, qui reprend a cappella «Because the Night», de Patti Smith. Amies de longue date, Julie Gayet et Audrey Marnay (arrivées ensemble) s'émerveillent de la performance chorégraphique imaginée par Blanca Li et le french cancan du Moulin-Rouge. Eddy de Pretto est déchaîné pendant la tombola animée par Romain Brau. Minuit et demi, les premiers invités repartent. Bilan de la soirée, 705 000 euros collectés pour la lutte contre le Sida. Depuis 2003, le Dîner de la mode a permis de récolter plus de 12 millions d'euros. ■



Eddy de Pretto.



Lucky Love.



Jim Jarmusch.



Allocha Schneider.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras

VOUS RECHERCHEZ LA PERFORMANCE ?

NOUS AUSSI !

MILLEIS
BANQUE PRIVÉE

Annecy | Antibes | Biarritz | Bordeaux | Cannes | Grenoble
Lille | Lyon | Marseille | Montpellier | Nantes | Nice | Paris
Rouen | Saint-Raphaël | Strasbourg | Toulouse | Versailles